SORTIR

CINÉMA · MUSIQUE · SPECTACLE · EXPOSITIONS

Piano

Alexandre Tharaud

La quête d'un esthète

LE TEMPS

N° 4 | Mai 2014

SOMMAIRE



4

Théâtre

Retour à Vidy

Le metteur en scène Christoph Marthaler, le plus discret des rebelles helvètes, présente «King Size», fable enchantée sur la solitude. Quelque chose de l'âme suisse.

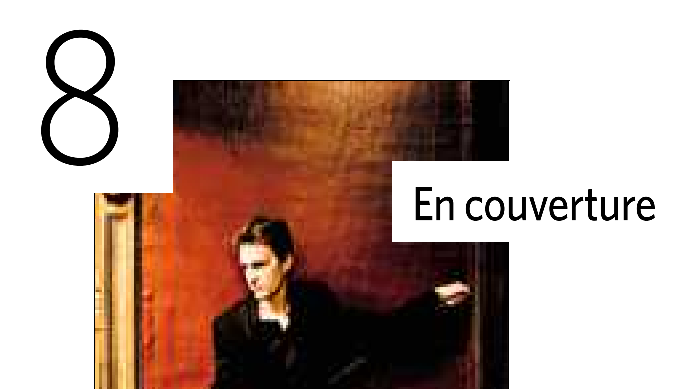


6

Photographie

Cabinet de curiosités

Le photographe français Vincent Fournier épingle quelques «espèces en voie d'apparition». Son bestiaire est à découvrir à Vevey



8

En couverture

Récital

Tharaud l'explorateur

De Bach à Cage, de la photo à l'écriture, de la composition au journalisme, le pianiste français ne s'impose aucune limite. Il est de passage à Genève





14

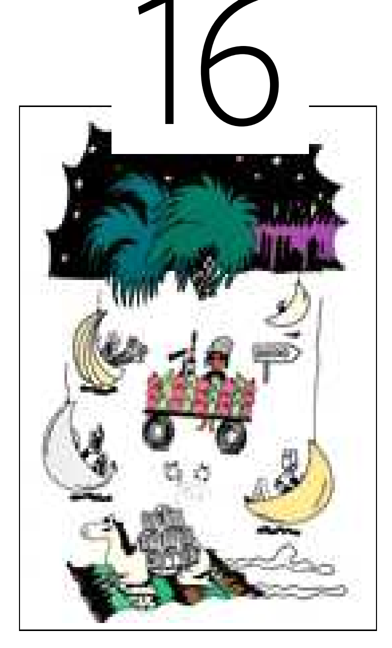
Cinéma

Emilie Dequenne

La comédienne, révélée par les frères Dardenne, est à l'affiche de «Pas son genre», une comédie alerte et sociale de Lucas Belvaux

MAGAZINE

AGENDA



16

Festival

Salon du livre, mode d'emploi

Envie de lire? De débattre avec des romanciers? D'apprendre à écrire des polars? De faire dédicacer sa BD préférée? C'est à Genève du 30 avril au 4 mai



18

Exposition

Souffrir, disent-elles

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge expose des œuvres d'artistes qui témoignent des violences et des douleurs que le genre humain est capable de s'infliger. Zoom sur trois artistes femmes

IMPRESSUM

Le Temps Sortir

Supplément du Temps paraissant un samedi par mois

Ne peut être vendu séparément

Editeur Le Temps S.A.

Président du conseil d'administration
Stéphane Garelli

Directrice générale
Valérie Boagno

Rédacteur en chef
Pierre Veya

Responsable
Marie-Claude Martin (MCM, rédactrice en chef adjointe)

Rédaction
Alexandre Demidoff (ADF, chef de rubrique Culture et Société)
Elisabeth Chardon (ELC)
Laurence Chauvy (LC)
Norbert Creutz (NC)
Antoine Duplan (ADN)
Marie-Pierre Genecand (MPG)
Lisbeth Koutchoumoff (LK)
Philippe Simon (PS)
Arnaud Robert (ARO)
Khadidja Sahli (KS)
Caroline Stevan (CST)
Eléonore Sulser (ESR)
Julian Sykes (JS)

Assistante de production
Khadidja Sahli

Responsable production
Nicolas Gressot

Réalisation, graphisme, photolitho
Cyril Domon, Christine Immelé, Mathieu de Montmollin

Responsable iconographie
Sabine Baumgartner

Responsable correction
Jean-Marc Meunier

Conception maquette
Bontron & Co S.A.

Direction, rédaction
Place de Cornavin 3
CH-1201 Genève

Publicité
Responsable du département
Marianna Di Rocco
publicite@letemps.ch
Tél. +41 22 888 59 00
www.letemps.ch/pub

Courrier
Le Temps S.A.
CP 2570, CH-1211 Genève 2
Tél. +41 22 888 58 58
Fax +41 22 888 58 59

Internet – Site d'information:
www.letemps.ch/sortir

Impression
IRL plus S.A.

Merci
de nous faire parvenir vos programmes culturels par écrit au minimum deux semaines avant la publication de Sortir

Adresse Le Temps, Mémento, CP 2570, CH-1211 Genève 2, Fax +41 22 888 57 90

Courrier électronique
culture@letemps.ch

Christoph Marthaler, rebelle de chez nous

L'artiste présente «King Size», fable enchantée au Théâtre de Vidy



Par **Alexandre Demidoff**



EDOUARD CAUPEIL / PASCO

Et si Christoph Marthaler était le plus rebelle des artistes suisses contemporains? Et le plus ardent? Un romantique, en somme, avec des nostalgies dans la pupille, des idylles dans des joues de hautboïste, des envies d'émeute sous le feutre. On se trompe de personne? Bon, d'accord. Christoph Marthaler, 62 ans, ne ressemble pas à l'image qu'on se fait d'un dresseur de barricades; ni à celle d'un envoûteur de cœurs. Au physique, il serait plutôt armailli. C'est la barbe qui veut ça, les bretelles aussi. Le reflet de l'azur dans les lunettes. Mais côté âme, c'est autre chose: le désir se hérisse en musique, les maux du jour se dissipent en fugues, les colères tombent en points d'orgue.

Drôle de type à vrai dire que ce Marthaler, si rare en Suisse romande, parce que ses spectacles coûtent trop cher, dit-on souvent. La dernière fois, c'était à La Bâtie - Festival de Genève, au mois de septembre 2004. Il présentait *O.T. Eine Ersatzpassion*. Sur scène, un homme en cravate prenait les mesures d'une moquette Pfister; une femme chantait, un sapin de Noël dans des doigts pataudes; d'autres, cols étranglés, se heurtaient à un piano emmailloté dans du plastique. Ces locataires étaient nos frères: patraques, ils chantaient encore des airs à fendre les glaces de la Jungfrau: Clara Schumann ou Abba. La salle chavirait. La maladresse, quand elle est virtuose, est un spectacle irrésistible. Dix ans plus tard, grâce à Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy, l'artiste revient. La pièce s'appelle *King Size*. Quatre solitudes cohabitent dans un appartement. Ils n'ont que le mot «amour» à la bouche. Et ils chantent – le fidèle Michael von der Heide en tête.

Est-ce d'avoir choisi à 17 ans de quitter Erlenbach, son village natal près de Zurich, pour Paris? D'avoir appris là-bas, à l'école Jacques Lecoq, comment le corps peut se passer de mots? D'avoir mené la vie de bohème en clique choisie, le hautbois toujours à portée de doigts? De s'être senti étranger, enfant déjà quand il préférait s'échapper avec le laitier, propriétaire d'une extraordinaire voiture électrique, plutôt que d'étudier? Christoph Marthaler a choisi son camp: la bordure plutôt que le centre, le halo plutôt que l'éclat, le refrain plutôt que la tirade. Son théâtre est une histoire de sparadraps, de pick-up bégayant, de touristes aux pieds cloqués devant un mausolée en sueur. En 2010, Vincent Baudriller, qui dirige alors le Festival d'Avignon, propose à Christoph Marthaler d'être l'invité phare de l'édition 2011. Il accepte à condition de ne pas avoir à répondre aux interviews qui le mettent mal



SIMON HALLSTROEM

^
«King Size». Quatre solitudes cohabitent en chantant.

à l'aise. Le 7 juillet, Frédéric Mitterrand, alors ministre de la Culture, assiste avec 2000 autres privilégiés à la première de *Papperlapapp* dans la cour du Palais des Papes. Sur scène, des écarquillés tâtonnent sous l'aile d'un guide. On leur explique l'histoire des papes à Avignon. Tiens, justement, d'une fenêtre très haut perchée tombe un ballot: à l'intérieur, une tiare et une soutane. Vite, à la machine. Elle tourne sous nos yeux. La sainteté est immaculée, non?

Ce soir-là, les acteurs de Marthaler sont comme toujours merveilleusement déphasés. Ils ne jouent pas; ils flottent; parfois, ils marmonnent en chœur et c'est sublime. Sur son siège, Frédéric Mitterrand, lui, s'ennuie, comme beaucoup de ses compatriotes. Le théâtre de Marthaler fait ça parfois aussi: à force de soigner la marge, il attise les soupirs. Ici, on pourrait parler de vague à l'âme helvétique. Une manière d'être au monde qui conjuguerait l'ennui et l'étonnement. Un rire oblique. Une flûte de chapelle et un piano d'auberge alpine. Schubert dans les prés. Christoph Marthaler est un romantique. Il entend des voix. Il les encense à rebours des diktats qui réclament brio et héroïsme. De ses balbutiements, il a fait un art – de tenir debout.



AFP

<
«Papperlapapp». En ouverture du Festival d'Avignon en 2011, la pièce désarçonne le public. L'irrévérence de Marthaler déplaît parfois.

King Size.
Lausanne. Théâtre de Vidy,
av. E.-Jaques-Dalcroze 5.
Lu 12, ma 13, me 14 mai à 20h30.
(Loc. 021 619 45 45, www.vidy.ch).





< Libellule [«Chloromgonfus detectis»]. Animal sensible aux particules inorganiques volatiles.

v Scarabée [«Oryctes transmissionis»]. Insecte adapté à une traque continue.





Ibis [«Ibis temperatio»]. Oiseau résistant à la sécheresse et au gel.



Calao à joues brunes [«Bycanistes infragilis»]. Oiseau à bec incassable.



Lapin [«Oryctolagus cognitivus»]. Lapin très intelligent.



PHOTOGRAPHIE

Post Natural History

>

30 avril - 7 juin



Crocodile [«Crocodylus hypersexualis»]. Reptile avec une nouvelle stratégie de reproduction.



Pythia Passarage [«Sypheotides divinare»]. Oiseau avec des rêves pré-cognitifs.

PHOTOS: VINCENT FOURNIER

Les curiosités de Vincent Fournier

Le photographe français épingle quelques «espèces en voie d'apparition»

Par **Caroline Stevan**

A première vue, un ibis, un lapin ou une membracide. Des clichés à l'esthétique moderne revisitant l'idée du cabinet de curiosités en vogue au XVIe siècle. En observant attentivement – ou en lisant les légendes qui accompagnent les photographies –, on découvre un ibis aux pattes métalliques résistant aux températures extrêmes, un lapin aux capacités cognitives surdéveloppées et un insecte garni d'un capteur de pollution luminescent. Ce bestiaire étrange de Vincent Fournier se veut le premier pas d'une encyclopédie du futur, interrogeant le rapport de l'homme à la nature. Dans son précédent travail, le Français avait mis en scène le quotidien à venir, truffé de robots utilitaires.

Du 30 avril au 7 juin. Vevey. Espace Quai N° 1. (Rens. 021 925 34 24, www.quai1.ch).

Open Air - Stade de Tourbillon

19 & 20 JUILLET 14

Christophe Maé
TAL
Brice Conrad
Stress

Patrick Bruel
Amel Bent
Corneille



Locations : Ticketcorner - Coop City - livemusic.ch / Renseignements au 0901 566 500 (CHF 1.49/min. depuis le réseau fixe)

Alexandre Tharaud, le toucher cristallin

Le pianiste français est de passage au Victoria Hall, à Genève, dans un beau programme romantique

RÉCITAL

Entre maîtrise et abandon



Genève

Par **Sylvie Bonier**

Ecoutez. Rien ne le raconte mieux que sa musique. Regardez. Rien ne le révèle mieux que son image. Alexandre Tharaud, pianiste fétiche du monde classique français, évolue en funambule à la lisière de plusieurs univers. Il faut l'entendre pour percevoir ce qu'il tait: son dernier disque de bis, *Autograph*, dessine le plus fidèle autoportrait qu'on puisse rêver. Tout en délicatesse et vitalité, entre maîtrise et abandon. Il faut le voir pour réaliser ce qu'il cache: son regard lointain, ses tenues impeccables et ses postures étudiées révèlent plus que tout discours sa pudeur, son contrôle et sa détermination. Entrer dans son univers en demi-teintes permet d'apprécier une séduction paradoxale, faite de retenue et de prolixité.

Il est beau et respire l'intelligence tourmentée. Son physique avantageux aurait pu le cantonner dans la catégorie des interprètes photogéniques. Mais son rapport à l'image va largement au-delà de la simple pose sur papier glacé. Cette liaison tient de l'exigence esthétique. Allez sur le site du pianiste et vous découvrirez son désir de beauté: photographies, clips, mises en scène sonores et graphiques révèlent un souci vital de pureté et de splendeur, sur fond de délicats bruits de nature, de pièces pianistiques ou d'expérimentations musicales.

Drôle d'histoire que celle de l'interprète avec son instrument. Pas de piano à la maison. C'est chez les amis qu'Alexandre Tharaud préfère travailler pour mieux se concentrer, et s'adapter à des claviers différents. Ne pas s'attacher pour rester en éveil… Primé pour ses enregistrements de Poulenc, Ravel et Rameau, avant Scarlatti ou Bach, le pianiste aurait pu se satisfaire d'une réputation de spécialiste de la musique française ou du répertoire baroque.

Son toucher cristallin, la finesse de ses nuances, l'hypersensibilité de son jeu et la clarté de son articulation en font un parfait représentant de ces styles. Ce serait oublier la curiosité et le désir insatiable d'exploration de l'artiste, qui arpente toutes les époques et les genres sur un vaste territoire allant de Bach à Cage. A Genève, Alexandre Tharaud présente au Victoria Hall un programme parfaitement romantique: des extraits des *9 Pièces lyriques* de Grieg, les *Kinderszenen* de Schumann, une transcription personnelle de l'«Adagietto» de la *5e Symphonie* de Mahler et la *23e Sonate* «Appassionata» de Beethoven.

On peut découvrir Alexandre Tharaud à la croisée de chemins artistiques divers. La photographie notamment, qu'il pratique à la façon des peintres en voyage. Sous forme de carnet de route, il aime livrer ses sensations, souvenirs, images fugaces, floutées ou minimales, de moments de vie en tournée. La composition? Il la garde comme activité complémentaire. L'écriture? Expérimentée en essai, il l'utilise pour relater des discussions dans le livre *Piano intime* réalisé avec Nicolas Southon. Il se prend aussi au jeu de la rédaction en chef d'un grand mensuel classique dont il dirige l'édition d'un numéro. Pas de limites à son appétit de découvertes et d'échanges.

Il arpente toutes les époques et les genres sur un vaste territoire allant de Bach à Cage. Avec une curiosité insatiable



MARCO BORGGREVE

Participer à des spectacles hors catégorie anime encore l'artiste multi-facettes. L'aventure équestre initiée en 2006 avec Bartabas sur des *Concertos italiens* de Bach a ouvert des chemins. Elle s'est poursuivie avec d'autres expériences scéniques, comme chanter du Barbara accompagné au piano par Bénabar ou emmener en tournée un spectacle autour de Satie avec François Morel et Juliette. Le cinéma enfin l'a cueilli au passage d'*Amour* de Michael Haneke, où le pianiste jouait son propre rôle aux côtés de Jean-Louis Trintignant, Emmanuelle Rivat et Isabelle Huppert.
Rien ne contient Alexandre Tharaud. Et l'homme assume ses contradictions.

Discret, il se prête volontiers au jeu des interviews filmées ou clips vidéo (*Tic toc choc* autour de Couperin ou *Préludes Op. 28* sur Chopin). Se donner sans se livrer, c'est sa signature. Tout récemment, un film de la réalisatrice Raphaëlle Aellig a brossé de lui un portrait d'une infinie douceur, ourlé de silences et posé sur un magnifique fond nocturne. Ce *Temps dérobé* le révèle en creux. Des fragments de vie pour éclairer affectueusement les paradoxes de celui qui dit «ne pas aimer» son corps alors qu'il l'expose souvent. On y découvre un artiste imposant tranquillement son ultra-perfectionnisme à ses collaborateurs, ou occultant au papier collant les bouches de climatisation de ses chambres d'hôtel. Le soliste avoue aussi sans fard une solitude abyssale, parfois «insupportable». Et motive l'intraitable discipline à laquelle il se soumet, tant physiquement que musicalement, par le bonheur d'être sur scène ou en studio. «Sa vie». Les seuls moments où il peut enfin «arrêter le temps». Quelques notes des *Variations Goldberg*, et tout est dit.

Alexandre Tharaud.
Di 4 mai à 20h. Genève. Victoria Hall. (Loc. 022 322 22 40, www.caecilia.ch).

Dix comédiens sur



PHOTOS: EDDY MOTTAZ

Par Marie-Pierre Genecand

Robert Sandoz, talentueux metteur en scène romand, adapte «Les Dix Petits Nègres» pour le théâtre. Au programme, du polar, du vrai, avec meurtres et suspense

THÉÂTRE DE CAROUGE

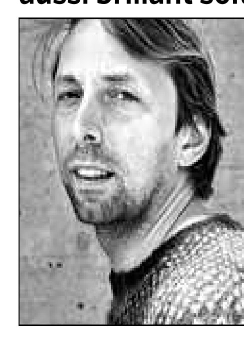
Et il n'en resta plus aucun

> Du 2 au 28 mai

«Dix petits nègres s'en furent dîner/L'un d'eux but à s'en étouffer/N'en resta plus que neuf.» Avec ses 100 millions d'exemplaires écoulés depuis sa publication en 1939, *Les Dix Petits Nègres* est le roman policier le plus vendu au monde et le septième ouvrage le plus lu, tous genres confondus. Difficile de faire plus connu. La notoriété est un aspect que Robert Sandoz doit gérer dans son adaptation pour le théâtre du best-seller d'Agatha Christie.

Mais plus encore, le metteur en scène romand, qui a déjà prouvé son talent en négociant avec succès les univers du vaudeville et de la BD, doit trouver le bon traitement de cette matière policière, entre réalisme et symbolisme. «On peut pendre une poupée pour suggérer la pendaison d'un personnage, mais le mieux, c'est quand même de voir le pendu en scène», observe ce fin connaisseur de la dynamique théâtrale qui, dès son enfance chahutée, a toujours su tirer parti des accidents de parcours (LT 26.09.2011). *Et il n'en resta plus aucun*, affirme le titre de cet ultime spectacle de la saison du Théâtre de Carouge. Dans la salle, les spectateurs seront en revanche très nombreux à assister à cette hécatombe. Entretien.

Robert Sandoz, vous êtes un amoureux des textes. Vous l'avez prouvé en abordant avec doigté les partitions d'Olivier Py, d'Henry Bauchau ou de Murakami. Pourquoi ce choix d'adapter pour la scène un roman policier, aussi brillant soit-il?



Parce que je suis passionné par l'exploration de différents genres au théâtre. J'aime les textes, oui. Mais j'aime plus encore ce que chaque genre peut m'apporter dans ma découverte de la scène. Voilà pourquoi je me suis attaqué à *Monsieur chasse!*, le vaudeville des vaudevilles de Feydeau, en 2011, ou que j'ai adapté pour le plateau deux ans après *Le Combat ordinaire*, bande dessinée culte de Manu Larcenet. Chaque fois, je regarde ce que le domaine m'impose comme règles. Comment je dois suivre ces contraintes, comment je peux les transgresser. Le roman policier est particulièrement exigeant en la matière!

Oui, d'autant que *Les Dix Petits Nègres* a déjà bénéficié de plusieurs adaptations pour la scène et le cinéma...

A commencer par l'adaptation d'Agatha Christie elle-même, qui se termine par un happy end. Véra et Lombard ne meurent pas. Ils se marient et on peut supposer qu'ils auront beaucoup d'enfants! Les autres adaptations adoptent toutes le salon comme unité de lieu et d'action. Ce n'est pas idiot, car ça met en valeur le hors-champ. La mort, on la raconte, et c'est au public de l'imaginer. Très théâtral. Mais je refuse cette option, car j'ai envie

le grill

«Le défi? Trouver le liant de ce spectacle qui commence comme un Tchekhov et qui finit comme un film de cape et d'épée»



^
«Les Dix Petits Nègres», version romande. De gauche à droite: Giovanni Calò, Anne-Shlomit Deonna, Michel Cassagne, Philippe Soltermann, Jean-Jacques Chep, Thomas Matalou, Anne Bellec, Joan Mompart, Thierry Romanens.

d'un spectacle animé où l'intérieur et l'extérieur cohabitent sur le plateau et où se déroulent des meurtres et des scènes d'action. Tout en veillant à ce que le public ne voie pas qui est le meurtrier, puisque le suspense fait aussi partie du mandat... C'est très compliqué, je ne me suis jamais autant arraché les cheveux!

Suspense? Malgré le titre assez explicite et la notoriété du livre, vous imaginez que certains spectateurs ignorent l'intrigue?
Je pars de ce principe, en effet. Mais comme je sais aussi que l'intrigue est très connue, je dois amener quelque chose en plus. Il y a trois aspects, humains, que j'approfondis avec les comédiens. Trois questions que l'on se pose et qui obligent les acteurs à approfondir leur recherche dans ces termes: Comment les êtres réagissent-ils lorsqu'ils sont sous pression? Comment se comportent-ils face au sentiment de culpabilité? Et quelles alliances et méfiances se mettent en place face à une menace?

Une sorte de «Koh-Lanta» à la sauce «british»?
Il y a de ça! D'ailleurs, au-delà de l'île déserte, quasiment toutes les émissions de télé-réalité sont basées sur une idée d'élimination. C'est un principe ultra-télégénique. Et un nouveau piège pour moi: de la même manière que je ne veux pas imiter le cinéma, je souhaite encore moins singer la télé... Je dois donc faire confiance au théâtre, laisser des trous, travailler sur l'ellipse. Capter l'ambiance à la Tchekhov du début pour aller vers un théâtre de cap et d'épée à la fin!

Le décor représente un intérieur froid des années 60-70. Pourquoi ce choix?
Pour garder une ambiance rétro. Il y a certaines situations, comme la mort de la jeune bonne parce qu'elle est tombée enceinte hors mariage, qui résistent à une version contemporaine. Mais le décor, deux niveaux de plancher, n'est pas réaliste non plus. Ainsi, il permet des transitions rapides et une multiplicité d'actions.

Dans ce genre de pièce à caractères, la distribution est primordiale. Comment avez-vous choisi vos acteurs?
Selon deux critères. D'une part, je voulais des corps et des visages très typés, quitte à avoir des jeux aussi très différents. D'autre part, j'avais besoin de comédiens ouverts, souples, qui acceptent de chercher avec moi des solutions à chaque situation problématique. Michel Cassagne incarne le juge, dont on soupçonne qu'il tire toutes les ficelles. Thierry Romanens compose Lombard, le militaire cynique qui aurait laissé mourir ses soldats dans la brousse. Anne-Shlomit Deonna est Vera, une jeune femme peut-être coupable d'infanticide. Joan Mompart, un fidèle comédien, joue le Dr Amstrong, qui aurait opéré un malade sous l'influence de l'alcool... Anne Bellec, Giovanni Calò, Jean-Jacques Chep, Nathalie Jeannet, Thomas Matalou et Philippe Soltermann composent encore cette distribution qui joue sur les particularités de chacun. Il faut beaucoup d'habileté aux comédiens, car le spectacle, assez secoué, alterne des scènes longues, qui peuvent aller jusqu'à 25 minutes, et des séquences courtes, qui peuvent descendre jusqu'à 15 secondes. Action!

Et il n'en resta plus aucun.
Du 2 au 28 mai. Carouge. Théâtre de Carouge. (Loc. 022 343 43 43, www.tcag.ch).

Cédric Pescia, la musique au pluriel


DR

Le pianiste romand s'entoure d'amis musiciens pour six concerts au Théâtre Kléber-Méleau de Renens-Malley

CLASSIQUE

L'éclectisme en partage

> Renens

Par **Julian Sykes**

A 38 ans, Cédric Pescia mène une carrière en marge des grands circuits. Le pianiste romand fuit les joutes virtuoses. Ses qualités? Une finesse de toucher doublée d'une ardeur qui convient aussi bien à Bach, Schumann qu'à Messiaen. Il organise lui-même des concerts au Théâtre Kléber-Méleau, où il invite des musiciens qui lui sont chers. Et n'hésite pas à programmer des œuvres considérées difficiles, comme *Mantra* de Stockhausen.

«On doit se serrer les coudes pour la musique classique, dit Cédric Pescia. Pour moi, c'est important de faire connaître des collègues qui servent la musique de manière tellement belle.» Cette générosité-là se vit au fil des Rencontres musicales: six concerts dévolus à six compositeurs. Là, dans un cadre convivial, presque familial, le pianiste s'entoure de jeunes artistes qu'il estime. Une collégialité qui tranche avec l'esprit de compétition - souvent féroce! - qui règne dans l'univers musical.

L'affiche reflète les goûts éclectiques du pianiste. «J'ai eu un choc en écoutant Alexander Melnikov dans les *24 Préludes et Fugues* de l'*Op. 87* de Chostakovitch.» Un enregistrement sorti chez harmonia mundi qui a été bardé de prix. «C'est d'une sobriété et d'une force dans l'interprétation! J'ai rarement entendu une pareille adéquation entre un interprète et une œuvre.» Le pianiste moscovite sera donc à Kléber-Méleau pour jouer un «classique» du XXe siècle, soit près de deux heures et demie de musique avec deux entractes (me 30 avril à 19h).

Dans un registre plus familier, Philippe Cassard et Cédric Pescia jouent le plus beau Schubert à quatre mains (ma 29 avril à 20h). «Nous jouons les trois chefs-d'œuvre de 1828, l'année de la mort de Schubert, avec les *Variations en la bémol majeur* écrites quatre ans plus tôt. Nous avons repris toutes ces œuvres qu'on croyait connaître. Et nous alternons nos positions sur le clavier: tantôt en haut, tantôt en bas.» Avec la violoniste Nurit Stark et la violoncelliste Monika Leskovar, le pianiste lausannois joue Beethoven (je 1er mai) puis accompagne le Cuarteto Casals dans le *Quintette avec piano Op. 44* de Schumann (di 4 mai à 17h30).

Avec son ami Severin von Eckardstein, Cédric Pescia se réjouit de jouer *Mantra* de Stockhausen, qu'ils viennent de donner avec succès à la Cité de la musique à Paris. En 1970, le compositeur allemand génère cette œuvre polyrythmique et polyphonique à partir d'une formule de 13 sons. «C'est un incroyable voyage. Je suis persuadé que c'est l'œuvre que l'on doit entendre si l'on est un peu circonspect à l'égard de Stockhausen.» Composé pour deux modulateurs en anneaux, deux pianos, deux wood-blocks et deux jeux de douze cymbales antiques, *Mantra* se distingue par sa poésie à la fois ardue et magique. Une rareté à ne pas manquer (ve 2 mai à 20h).

Cédric Pescia.
Du 29 avril au 4 mai. Renens. Théâtre Kléber-Méleau. (Rens. 021 625 84 00, www.kleber-meleau.ch).





carte blanche à la galerie kamel mennour

FRANÇOIS MORELLET
TADASHI KAWAMATA

du 2 mai au 12 juillet 2014

François Morellet / Petite acrobatie n°5, 2011
Acrylique sur toile sur bois, 2 angles droits de tube de néon bleu,
2 quarts de cercle de tube de néon rouge, transformateur / 198x150cm
© ADAGP François Morellet
Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

Tadashi Kawamata / Chaumont sur Loire n°2, 2013
Maquette en bois et peinture / Wooden scale model and paint / 153x210 cm
© Tadashi Kawamata / Photo: Fabrice Seixas
Courtesy the artist and kamel mennour, Paris





ESPACE MURAILLE

5 PLACE DES CASEMATES
CP 3166 / 1211 GENEVE 3 / SUISSE
T +41 (0)22 310 4292



du mardi au vendredi 10:00 à 12:00 / 13:30 à 18:00
le samedi de 11:00 à 18:00 ou sur rendez-vous

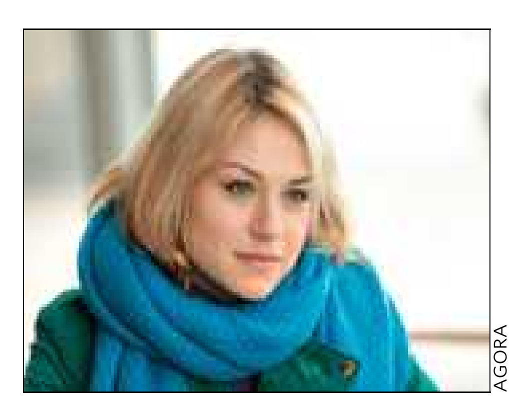
ESPACEMURAILLE.COM


AFP


CARDINALE-ROBERT/SYGMA/CORBIS


FILMS DU LOSANGE


PATHÉ


AGORA

^
Emilie Dequenne. Dans «Rosetta», puis à Cannes en 99 pour recevoir son Prix d'interprétation, dans «Le Pacte des loups», «Une Femme de ménage» et «Pas son genre».

>
«Pas son genre». Dans le film de Lucas Belvaux, elle incarne Jennifer, une coiffeuse optimiste, qui s'éprend d'un peigne-cul (Loïc Corbery).

AGORA

DRAME PSYCHOLOGIQUE
Pas son genre
>
30 avril

Emilie jolie, Dequenne pérenne

Révélée par les Dardenne dans «Rosetta», la comédienne belge éclaire «Pas son genre» de son sourire mélancolique

Par **Antoine Duplan**

Emilie Dequenne est entrée en trombe dans l'imaginaire collectif, un jour de printemps 1999. Dans la peau de Rosetta, l'exclue qui refuse de sombrer, qui cavale du camping bourbeux où croupit sa pochetronne de mère aux rues atones de la ville, obsédée par la volonté de trouver un travail, incapable de rester tranquille, car arrêter de bouger, c'est commencer à mourir. Prête à mordre, prête à trahir, Rosetta luttera férocement avant d'accepter enfin la main qu'on lui tend.

Avec *Rosetta*, leur deuxième fiction, les frères Dardenne décrochent la Palme d'or à Cannes. Et le Prix d'interprétation va à leur interprète, dont le visage plein fermé à double tour, le regard réprobateur, le corps arc-bouté contre la pesanteur du déterminisme social ont sidéré les spectateurs. «Un petit taureau», dit Jean-Pierre Dardenne. «Il y a en elle une énergie folle», renchérit Luc. La gloire cueille Emilie Dequenne. Elle a 17 ans, Emmanuelle Béart et Cameron Diaz pour héroïnes et modèles.

Née en 1981 à Belœil, en Belgique, fille de menuisier, la petite Emilie, timide, souffre-douleur à l'école, rêve de jouer la comédie depuis qu'elle a 5 ans et prend des cours de théâtre. Elle s'apprête à passer le bac lorsque sa tante lui signale l'annonce du casting de *Rosetta*. Elle fonce. Ce rôle, elle le veut. Les Dardenne lui demandent de jouer une vendeuse de gaufres. Elle fait aussitôt tourner sa baraque imaginaire, dialogue avec les clients. Elle met toute son énergie dans le personnage. «Au départ, Rosetta était une silhouette vague dans notre esprit. Emilie a réussi à la faire exister. Et à nous faire croire à Rosetta, plus qu'on y croyait nous-mêmes.»
Un Prix d'interprétation à Cannes ne fait pas le printemps. L'impétrante juvénile sous-estimait le «ramdam médiatique» et la presse belge n'est pas longue à l'insulter. Il lui reste à faire oublier la fulgurante Rosetta. Elle s'y ingénie, avec des hauts et des bas, découvre que le métier de comédien n'est pas facile, à l'instar de Cora, son personnage dans *La Vie d'artiste*, qui, pour faire bouillir la marmite, doit distribuer des prospectus déguisée en hippopotame…

> Elle n'excelle jamais autant que dans les rôles de filles d'à côté avec plus-value d'opacité, voleuses, mythomanes, infanticides…

Elle fait joli dans un grand spectacle de cape et d'épée comme *Le Pacte des loups*, de Christophe Gans. Elle gâche son talent dans *Une Femme de ménage*, comédie pantouflarde d'un Claude Berri dépressif. Elle fréquente des films décevants comme *Möbius*, d'Eric Rochant et même *Henry Dunant, du rouge sur la croix*, l'hagiographie du fondateur de la Croix-Rouge par Dominique Othenin-Girard. Elle s'égare dans un terrible navet comme *Le Grand Meaulnes*, de Jean-Daniel Verhaege…

Mais l'esprit de Rosetta ne la quitte pas. Emilie Dequenne n'excelle jamais autant que dans les rôles de filles d'à côté avec plus-value d'opacité, telle la voleuse d'enfant dans *La Ravisseuse* d'Antoine Santana. Pour André Téchiné, elle est Jeanne dans *La Fille du RER*, une jeune femme victime d'une agression antisémite dans un train de banlieue qui finit par avouer avoir inventé cette «déclaration d'amour prenant une forme monstrueuse». Pour Joachim Lafosse, elle incarne Murielle, mère infanticide dans *A perdre la raison*, un film d'une retenue glaçante qui vaut à la comédienne une nouvelle récompense à Cannes.

Pas son genre, de Lucas Belvaux, gravite autour de Jennifer, un personnage qui se situe à l'opposé de celui de Murielle, «mais avec une force identique». Clément est Parisien, philosophe, écrivain. L'Education nationale l'envoie en poste à Arras. Lorsqu'il va se faire rafraîchir les douilles, il tombe sur Jennifer, shampouineuse, dont la beauté rieuse lui perce le cœur. Commence une grande histoire d'amour qui achoppe lentement mais sûrement sur les différences de culture, de classe, d'attitude surtout: quand Jennifer l'optimiste saisit l'instant et dévore la vie à belles dents, Clément se replie en ratiocinations d'intellectuel. Emilie Dequenne irradie *Pas son genre*. Fracassée par une muflerie socioculturelle de son amoureux pendant carnaval, assise tout sourire dans le pâle soleil de l'hiver avec son béret fleuri, elle incarne la tristesse du monde et la force du prolétariat.

Pas son genre
de Lucas Belvaux
avec Emilie Dequenne, Loïc Corbery, Sandra Nkake, Charlotte Talpaert.

Les cinq rai
au Salon du li

Envie de lire? De débattre avec des romanciers, des penseurs? De faire un tour à Tokyo, à Kigali, à Casablanca? D'apprendre à écrire des polars? De faire dédicacer sa BD préférée? De parler de libido, de spiritualité? C'est par ici



Par **Lisbeth Koutchoumoff**

Il a longtemps été une foire, il s'affirme de plus en plus en salon-festival où il fait bon déambuler, lire, dénicher des raretés, écouter ses auteurs préférés, faire des découvertes. Et ce des heures durant. Le Salon du livre (et de la presse) de Genève ouvre ses portes le 30 avril. Voici cinq raisons pour y aller coûte que coûte.

1. Pour prendre un bain de livres
Même s'il est clair que l'on ne peut pas TOUT lire, l'offre des libraires et des éditeurs réunis au salon est exceptionnelle. Pour la troisième année consécutive, la manifestation se découpe en scènes thématiques (littératures suisse, africaine, polars, voyage, Pavillon des cultures arabes, développement personnel, etc.) avec, à chaque fois, une estrade où les écrivains s'expriment, un bar et une librairie spécialisée. Et là, les béotiens comme les aficionados trouvent leur compte avec des livres qui ne sont souvent plus ou peu en rayon.

2. Pour refaire le monde
On ne peut pas tout lire, mais on peut rêver de le faire. Le Salon du livre est le lieu idéal pour s'imaginer changer le monde ou tout du moins soi-même, ce qui n'est pas la plus petite des révolutions. Avec 800 écrivains, essayistes, dessinateurs, reporters, auteurs de livres de cuisine ou de yoga, c'est autant de possibilité de faire le plein d'idées, de s'ébrouer, de grandir…

3. Pour l'euphorie des enfants
Le Salon du livre permet de vérifier que les enfants et les adoles-

sons d'aller vre de Genève

cents aiment TOUJOURS la compagnie des livres malgré la concurrence des écrans. C'est, tout du moins, une belle occasion de leur montrer que les livres sont aussi des histoires de passions, de rêves, de filles super-débrouilles et de stars de foot. Avec, sur l'îlot Jeunesse de Payot, de grands poufs pour disparaître dans la lecture, des animations et, sur la scène de la BD, la présence de Zep, Bob de Groot, Derib, Philippe Geluck et de nombreux autres. Et la Chasse au trésor est toujours de la partie.

4. Pour écouter des stars du polar et des poètes

Le Salon du livre, 28e édition, réussit à marier culture populaire et culture sélective. Cela seul vaut le déplacement. On est très soulagé de voir cette épuisante querelle mise en sourdine. Chaque visiteur peut se concocter un programme selon ses goûts et passer des poètes suisses (Urs Allemann, la grande famille des Editions Empreintes…) au romancier égyptien Gamal Ghitany (Pavillon des cultures arabes) et de Macha Méril (Apostrophe) au créateur d'Albator (Pavillon japonais). Et comme nous sommes tous fruits de contraires, le mieux est évidemment de passer d'Hercule Poirot à Scholastique Mukasonga (Salon africain) et de Geluck aux débats sur l'avenir des Printemps arabes (Pavillon arabe).

5. Pour partir en voyage

Le Salon africain poursuit sa mue en scène littéraire, à part entière, et présente une affiche de haut vol (avec Cheikh Hamidou Kane, Calixthe Beyala, Léonora Miano, etc.). Le Pavillon des cultures arabes débute cette année avec un programme remarquable (du romancier Gamal Ghitany à l'éditeur Farouk Mardam-Bey et aux universitaires comme Abdelwahab Meddeb). Avec le succès des livres de voyage, il fallait une scène dévolue au genre. C'est chose faite avec notamment Michel Le Bris, père de la littérature-monde chère à Le Clézio.

Salon du livre de Genève.
Du 30 avril au 4 mai. Palexpo. (Rens. www.salondulivre.ch).



ILLUSTRATION: SARAH HAUG



HISTOIRE

Trop humain

>

Du 7 mai au 4 janvier à Genève

Femmes en souffrance

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge expose des œuvres d'artistes qui témoignent des violences et des douleurs que le genre humain est capable de s'infliger à lui-même

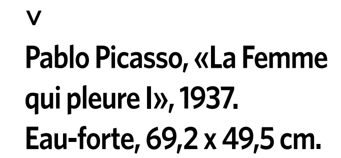
PHOTO: RÉMI VILLAGGI/MUDAM LUXEMBOURG

^
Kara Walker, «Darkytown Rebellion», 2001. Papier découpé et projection murale, 475 x 1143 cm.



<
Louise Bourgeois, «Pierre», 1998. Tissu, bois et vitrine en verre, 22,2 x 14,6 x 14,6 cm.

COLL. PRIVÉE/LOUISE BOURGEOIS/EASTON FOUNDATION/PRO LITTERIS 2014. PHOTO: CHR. BURKE.



v
Pablo Picasso, «La Femme qui pleure I», 1937. Eau-forte, 69,2 x 49,5 cm.



FONDATION BEYELER/PROLITTERIS 2014. PHOTO : PETER SCHIBLI, BASEL

Par **Elisabeth Chardon**

Le Femme qui pleure est une des pièces maîtresses de l'exposition *Trop humain*, proposée au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (MICR) avec la collaboration du Mamco. Il s'agit d'un portrait de Dora Maar, dont Thierry Davila, du Mamco, rappelle que le maître catalan disait: «Je ne pouvais pas faire un portrait d'elle en train de rire [...]. Pendant des années, je l'ai peinte avec des formes torturées, pas par sadisme et pas avec plaisir non plus. J'obéissais seulement à une vision qui s'imposait à moi.» De cette femme, on pourrait dire qu'elle n'a pas trop d'yeux pour pleurer, trop de front pour se plisser dans les tourments. Picasso a vu cette souffrance, et en la dessinant lui a conféré une humanité qui dépasse largement la personne de Dora Maar.

C'est aussi parce qu'elles ont su témoigner dans leur œuvre de douleurs qui les ont touchées, ou les touchent encore, que les trois artistes ci-dessous sont aussi présentes dans cette vaste exposition. Des drames ont frappé leur famille, ou un peuple entier. Ils ont laissé une empreinte dans leur mémoire, ont façonné leur sensibilité au monde.

Cette tête de bois et de tissu rose, posée dans sa vitrine haut dressée, évoque la mutilation, l'aliénation, à la manière d'un de ces modèles en cire qu'on trouve

Suite en page 20



Magdalena Abakanowicz, «Dos», 1978-1980. De la série «Altérations». Toile de jute et plâtre, 9 x (64 x 54 x 60 cm).

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES. PHOTO: JEAN-LUC LACROIX, MUSÉE DE GRENOBLE

Suite de la page 19

dans les musées d'histoire de la médecine. L'œuvre, réalisée en 1998 par Louise Bourgeois, s'appelle simplement *Pierre*, le prénom de son frère décédé quelque trente-cinq ans plus tôt, après une vie passée en partie à l'asile. Tous deux ont eu une enfance marquée par un père qui avait imposé la présence de sa maîtresse – par ailleurs leur gouvernante anglaise – dans le giron familial. Louise Bourgeois n'aura de cesse d'exprimer dans son art la douleur et la peur qui ont résulté de cette trahison paternelle. On retrouve ce même tissu rose et mal cousu dans de nombreuses pièces, dont *Three Horizontals,* réalisée la même année, également visible dans l'exposition. Trois corps, ou semblants de corps féminins, violentés, écorchés, et comme raidis par la mort sur le chariot d'une morgue sordide. L'art de Louise Bourgeois est certes nourri par ses propres traumatismes mais rencontre aussi d'autres formes de souffrances humaines, celles d'un siècle qui fut broyé par l'innommable.

Magdalena Abakanowicz est née en 1930 dans une famille aristocratique russe exilée en Pologne. La guerre puis la dureté du régime soviétique ont marqué son œuvre, nourrie de questionnements sur la condition humaine. Les *Dos* exposés au MICR, réalisés à la fin des années 1970, appartiennent à la série des *Altérations*, des groupes de sculptures en toile de jute et en résine synthétique. Ce sont des formes humaines, assises, des dos larges, voûtés, sans tête, et qu'on découvre évidées, comme privées de leur substance. Magdalena Abakanowicz n'utilise jamais de moules qui lui permettraient de répéter les silhouettes de ses groupes, qui sont parfois de véritables foules. Elle dit mieux l'individu broyé en fabriquant chacun, l'une après l'autre, toujours différente.

> «La souffrance est le sujet qui m'occupe. Donner sens et forme à la frustration et à la souffrance»
>
> **Louise Bourgeois**

Le racisme en héritage. Kara Walker est née en Californie en 1969, soit deux siècles après la guerre de Sécession. Mais c'est bien l'imagerie de cette époque, telle qu'elle nous apparaît dans le cinéma notamment (*Autant en emporte le vent*, *La Case de l'oncle Tom*...), que cette Afro-Américaine utilise dans ses installations composées à partir de silhouettes. Ses scènes découpées, souvent crues, compliquent la simple dénonciation de l'esclavage pour installer un vrai malaise. Elles rappellent la violence des clichés racistes dont ont été victimes les femmes esclaves. Des clichés qui ont encore une triste réalité aujourd'hui. Des silhouettes de papier mêlées à des projections donnent à voir des scènes plus souvent cruelles que burlesques.

Trop humain. Du 7 mai au 4 janvier. Genève. Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. (Rens. www.micr.org).

Exposition partenaire: «Humaniser la guerre? CICR – 150 ans d'action humanitaire».
Du 30 avril au 20 juillet. Musée Rath. (Rens. www.v i l le-ge.ch/mah).


MIGROS
pour-cent culturel
FESTIVAL DE DANSE STEPS
DANSER LE MONDE 24.4.–17.5.2014
WWW.STEPS.CH
Patronage d'honneur: le Conseiller fédéral Alain Berset
Patronage Zurich: la Syndique Corine Mauch
DAS MAGAZIN
LE TEMPS
Tages-Anzeiger
starticket
PRINT AT HOME

> «Godzilla», d'Ishirô Honda (1954). Cette superproduction a connu un immense succès populaire et engendré une mythologie déclinée à travers d'innombrablse «kaiju eiga» – films de monstres.

Namazu et Godzilla font trembler le Japon

Terre de mythes et de séismes, l'Empire du Soleil-Levant cultive les récits de poissons géants et de dragons. Le plus atomique d'entre tous revient au cinéma

SCIENCE-FICTION
Godzilla
>
Sortie le 14 mai

Par **Antoine Duplan**

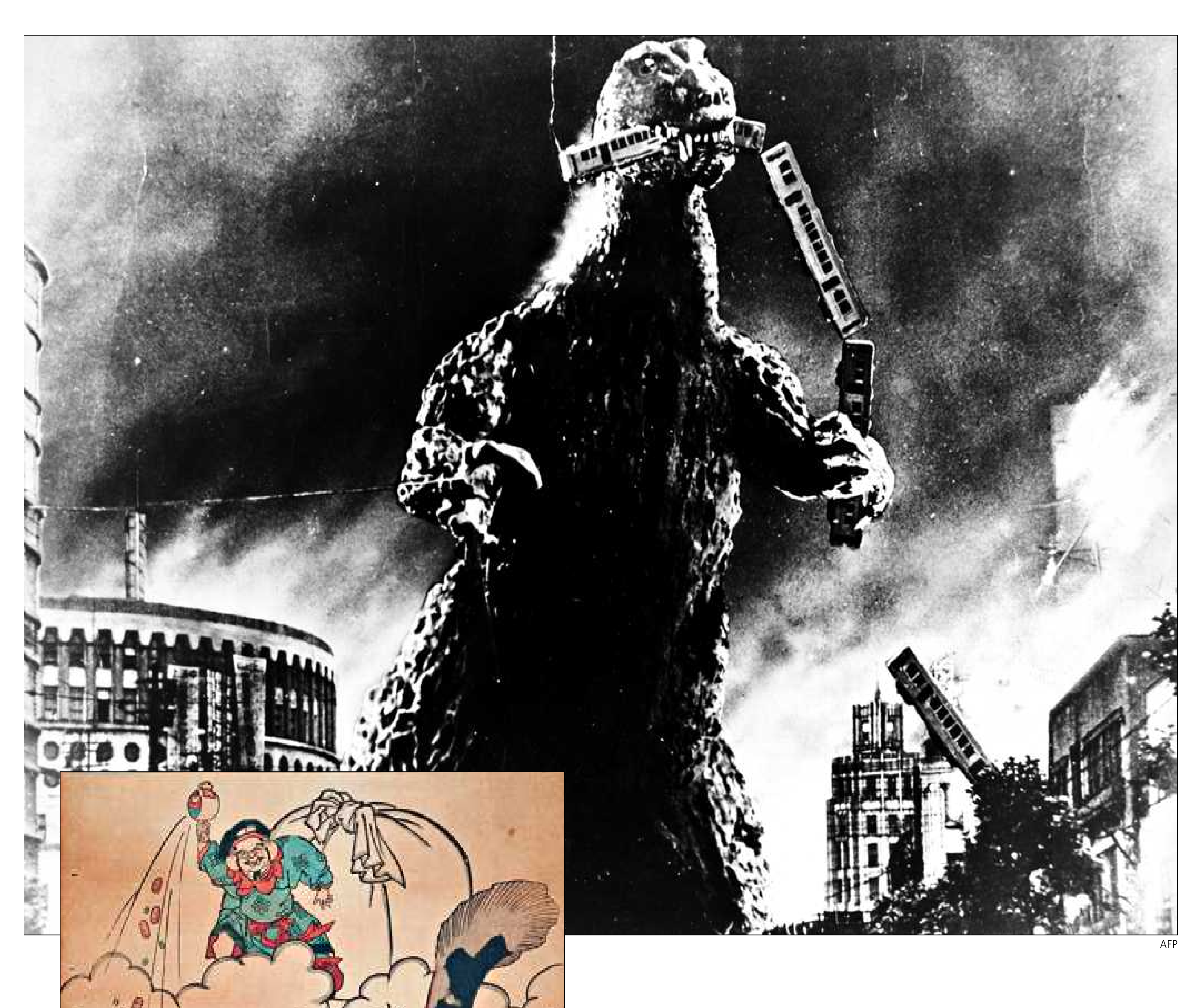
Tremblez, mortels, car je ne dors que d'un œil. Je suis Namazu le terrible ! L'ébranleur de terre ! Le poisson-chat géant qui hante les profondeurs abyssales ! Tapi au plus nocturne de l'océan, fouissant le limon originel, j'attends l'heure où la méchanceté des hommes me réveillera. Alors je raclerai de mon échine les fondements du Japon et je provoquerai des séismes dévastateurs ! Souvenez-vous d'Edo, en 1855, de Kobe, en 1995, de Fukushima, en 2011, et désespérez…

J'existe de toute éternité, mais c'est au XVIIe siècle que j'entre pleinement dans la mythologie japonaise. On me craint. On me prête aussi des vertus réparatrices, car mes ires engendrent la redistribution des richesses. On conjure ma toute-puissance à travers des récits naïfs dans lesquels le dieu Kashima parvient à m'immobiliser sous une pierre. Il est vrai qu'il m'a piégé à quelques reprises dans son sanctuaire, là où se trouve aujourd'hui l'aéroport international de Narita, hé, hé… Mais toujours je lui échappe. Je suis Namazu ! Je projette mon ombre jusque sur Triton, le satellite de Neptune où vos télescopes ont observé une traînée sombre, baptisée Namazu Macula ! Je hante la chambre de vos enfants puisque j'ai donné mon nom au Pokémon Barbicha !

Quand je dors, saccages et destructions sont assurés par mon prince héritier, Godzilla, cet enfant d'Hiroshima, tiré de son sommeil abyssal par les essais nucléaires dans le Pacifique. Il a fière allure ce cataclysme bipède, cet iguanodon colossal que rehausse une crête de stégosaure mutant. Godzilla… Cinquante mètres de haut, voire 100… Ses téguments blindés évoquent l'écorce des ginkgos millénaires et il crache le feu comme nos plus anciens dragons ! Réveillé courroucé, mon alevin ravage les villes - avec une prédilection pour Tokyo. Ses exploits sont relatés en 1954 par Ishirô Honda dans une superproduction à 175 000 $, qui attire 9,6 millions de spectateurs au Japon, générant de formidables recettes (environ 2,25 $) et fondant un genre, le *kaiju eiga*, le «film de monstres»…

> Godzilla est une métaphore du Japon d'après-guerre et du feu nucléaire

Godzilla est une métaphore du Japon d'après-guerre et de la destruction nucléaire. Ses méfaits dévastateurs prolongent symboliquement les hantises nationales. Mais, comme le vieux Namazu, il est aussi le gardien d'un ordre ancien, il incarne la toute-puissance de la nature offensée, il punit les hommes de leur orgueil et de leurs blasphèmes - énergie atomique, manipulations génétiques ou pollution.



AFP

DR

^
Namazu. Tapi sous le Japon, le poisson-chat provoque les séismes. Sur cette illustration de 1885, il redistribue les biens des riches.

Derrière lui marchent les *kaiju* innombrables. Une faune mutante, pélagique, jurassique ou extraterrestre, qui s'oppose au «roi des monstres» ou s'allie à lui pour combattre pires qu'eux. Salut Mothra, mite géante! Ghidrah, monstre tricéphale volant! Ebirah, homard géant! Megalon, monstre insecte! Rodan, ptérodactyle géant! Ankilas, ankylosaure piquant! Baragon, tricératops hargneux! Gamera, tortue gigantesque!

Salut à toi, fretin abominable né de la radioactivité - pieuvre, chenille, mante religieuse, morse… Vous avez inspiré des dizaines de séries Z qui aident les chétifs humains à exorciser les angoisses nées de l'holocauste nucléaire, chétifs bipèdes... Ils peuvent se gausser, se retrancher derrière une cinéphilie de bon aloi, ils n'échapperont pas à la malédiction de Namazu, telle qu'elle s'incarne en Godzilla, la chair de ses rêves.

Issu des fonds de l'océan et des abîmes de la conscience, Godzilla traverse les époques et se rit des frontières. Devant la caméra de Roland Emmerich, il se naturalise Américain et change de sexe, ô Godzillette pondant ses œufs à New York. Il change de forme aussi, ô singularité indicible décapitant la statue de la Liberté dans *Cloverfield*. Il mute et prolifère dans *Pacific Rim*, ô chimères prodigieuses dont accouche une fracture tectonique. Il s'apprête à reprendre du service dans un blockbuster de Gareth Edwards. Au fond des océans, les sirènes colportent le bruit qu'il y affronterait des octopodes mutants appelés Muto.

Allez, pauvres mortels, je vous laisse avec Godzilla. Moi, Namazu le terrible, blotti sous le Japon, je me rendors. Veillez à ne pas déranger mon repos.

Godzilla
de Gareth Edwards
avec Aaron Taylor-Johnson, Elizabeth Olsen, Bryan Cranston, Andy Serkis, Juliette Binoche.



Drame familial

«Tokyo Family»

Yoji Yamada

Un couple de retraités vient voir ses enfants à Tokyo, mais ceux-ci n'ont guère de temps à lui consacrer. Empreint d'amertume et de regrets, ce délicat hommage à Ozu porte un regard désillusionné sur la famille.



C

CINÉMA

NOS PRÉFÉRENCES

«Love story»

«Pas son genre»

Lucas Belvaux

Un philosophe frileux et une coiffeuse tombent amoureux. Leur relation résistera-t-elle au fossé culturel qui sépare l'intellectuel compliqué et la fille croquant la vie à belles dents?

Couronne

«Grace of Monaco»

Olivier Dahan

Nicole Kidman tient le rôle de Grace Kelly, actrice glamour devenue princesse sur la Côte d'Azur, pendant un crise politique: de Gaulle veut annexer la principauté.

Automobile

«Tout est permis»

Coline Serreau

Ayant commis une infraction routière, ces conducteurs sont astreints à suivre un stage. Un documentaire qui révèle l'effarante aliénation de l'homme par la voiture.

Emploi

«Deux jours, une nuit»

J.-P. & L. Dardenne

Une ouvrière (Marion Cotillard) passe un week-end à convaincre ses collègues de voter pour le maintien de son job plutôt que pour une prime. Solidarité et dignité de la classe ouvrière.

La phrase du mois

«J'aimerais bien être à sa place. A l'oiseau qui chante, là…»



CHRISTINE PLENUS

«Deux jours, une nuit», de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Les collègues ont dû choisir par vote entre une prime de 1000 euros et le maintien du poste de Sandra (Marion Cotillard). Poussée par son mari (Fabrizio Rongione), la jeune femme dépressive passe deux jours et une nuit à intercéder auprès de ses collègues pour qu'ils révisent leur position, qu'elle puisse recouvrer sa dignité bafouée.

LES ÉTOILES DU TEMPS

Par nos critiques

	Norbert Creutz	***Antoine Duplan***
12 Years a Slave	VVV	VVVV
47 Ronin - 3D	V	V
Aimer, boire et chanter	VVV	VVV
Apprenti gigolo	-	V
Brick Mansions	-	U
Captain America - Le Soldat de l'hiver - 3D	VV	VV
Cerro Torre - A Snowball's Chance in Hell	V	-
Dallas Buyers Club	VV	VV
Dans la cour	VV	-
Dans l'ombre de Mary - La Promesse de Walt...	VV	VVV
De toutes nos forces	-	U
Diplomatie	VV	VV
Divergente	V	V
Du jour au lendemain	-	VV
Her	VVVV	V
Hunting Elephants	V	-
Ida	VVVV	VVVV
La Cour de Babel	V	V
Le Démantèlement	VVVV	VVV
Le Dernier des injustes	VVVV	-
Les manuscrits ne brûlent pas	V	VV
Les Yeux jaunes des crocodiles	U	U
Melaza	VV	-
Monuments Men	V	V
My Sweet Pepper Land	VV	VV
Nebraska	VVV	VVV
Noé - 3D	VVV	U
Only Lovers Left Alive	VV	VV
Pas son genre	VV	VV
Pelo Malo - Cheveux rebelles	VVV	VVV
Puppy Love	VV	VVV
Recycling Lily	-	VV
Rio 2 - 3D	V	-
Sacro GRA	VV	-
Short Term 12 (States of Grace)	VV	-
Tante Hilda!	U	-
Terrain vague	VV	-
The Amazing Spider-Man 2: Le Destin... - 3D	-	U
The Grand Budapest Hotel	VVV	VVV
Tokyo Family	VVV	VVV
Tom à la ferme	VV	-
Tout est permis	VV	VV
Un Eté à Osage County	VV	VV
Un Week-end à Paris	VV	VV
Une Promesse	V	V
Une Rencontre	U	U
Verliebte Feinde / Amours ennemies	VVV	-
Watermarks - Trois Lettres de Chine	VV	VV
Workers	VV	VV

WW j'adule WV j'admire W j'estime V je supporte U je peste UU j'abhorre – je n'ai pas vu

LE 23 AVRIL 2014

Honore ton père et ta mère

Remake d'un chef-d'œuvre d'Ozu, «Tokyo Family» traite avec une extrême délicatesse du conflit de générations


TRIGON
Isao Hashizume dans le rôle de Shukichi, le patriarche amer.

Deux retraités, Shukichi et Tomiko, quittent l'île où ils vivent, près d'Hiroshima, pour aller rendre visite à leurs trois enfants, domiciliés à Tokyo. L'aîné, Koichi, est médecin de quartier; la puînée, Shigeko, tient un salon de coiffure; le cadet, Shuji, est intermittent du spectacle. La fête des retrouvailles tourne au vinaigre: les trois enfants sont trop occupés par leurs activités professionnelles pour consacrer du temps à leurs vieux parents. Ils ont l'idée de se cotiser pour leur offrir une chambre dans un hôtel de luxe; mais après une nuit, les seniors sont de retour. Shukichi s'enfonce dans l'amertume; Tomiko meurt brusquement avant d'avoir pu dire à son grognon de mari pourquoi elle a le sourire…

Il y a soixante ans, Yoji Yamada était l'assistant du grand Yasujiro Ozu sur le tournage de *Tokyo Story* (*Tokyo Monogatari*). Avec *Tokyo Family*, il propose un remake respectueux. L'original s'inscrivait dans le Japon de l'après-guerre, le fils cadet avait disparu pendant le conflit. Située de nos jours, cette relecture du chef-d'œuvre ressuscite le cadet et a Fukushima pour traumatisme collectif. Il témoigne du même malaise: le fossé entre les générations s'accroît, le travail se fait plus aliénant. Filmé avec une précision millimétrique qui n'empêche pas la beauté des plans et le mystère, axé sur la psychologie mais ouvert aux insinuations poétiques, *Tokyo Family* atteste de la subtilité du cinéma japonais et pose comme morale provocatrice la supériorité du bonheur individuel sur la réussite professionnelle. **Antoine Duplan**

Ô subtilité zen du cinéma japonais

WW**Tokyo Family (Tokyo Kazoku).** Drame psychologique de Yoji Yamada avec Isao Hashizume. Kazuko Yoshiyuki, Satoshi Tsumabuki, Yu Aoi.

Sorties du 23 avril

-

Au bord du Léman

Drame de Roni Can Vesar
avec Murat Subasi, Derya Ayverdi.

Nuray, jeune immigrée turque, vit chez ses parents après un mariage arrangé par son père. Elle aime Emre, un demandeur d'asile qui rêve de reprendre ses études de droit mais dont l'avenir en Suisse, et celui de sa relation avec Nuray, dépend d'un permis de séjour. L'avis d'expulsion qu'il reçoit vient compliquer une situation déjà difficile... Avec cette «histoire d'amour sur fond social et culturel particulier» située *Au bord du Léman*, à Lausanne, Roni Can Vesar, ancien demandeur d'asile, signe sa première oeuvre professionnelle de fiction, un film «sur les «autres» en suisse, des gens qui vivent leur existence en marge de la société dans des structures parallèles». **ADN**

U

Brick Mansions

Film d'action de Camille Delamarre
avec Paul Walker, David Belle, RZA, Robert Maillet, Catalina Denis.

Pour voir une dernière fois Paul Walker appuyer sur le champignon

Au cœur de Detroit s'étend Brick Mansions, une zone de non-droit, fief du gangsta Tremaine (RZ, du Wu-Tang-Clan). Parce qu'il lui a piqué 20 kilos de poudre pour la détruire (la drogue, c'est mal), Lino (David Belle, grimpeur de murs) a maille à partir avec ses tueurs. Pendant ce temps, Damien (feu Paul Walker de *Fast and Furious*) a pour mission de désamorcer une bombe à neutrons au cœur du ghetto. Ayant scellé leur amitié virile à grands coups de poings, Lino et Damien font équipe. Tout ceci est formidablement idiot? Bien sûr, puisqu'il s'agit du remake de *Banlieue 13*, fameux navet écrit et produit par Luc Besson. Quant au réalisateur, le «Besson Boy» Camille Delamarre, il a été monteur sur *Colombiana* ou *Taken 2* et il est pressenti pour diriger *Transporter 4*. **ADN**

W

Dans la cour

Comédie de Pierre Salvadori
avec Gustave Kervern, Catherine Deneuve, Féodor Atkine, Pio Marmaï, Nicolas Bouchaud.

Une drôle de «comédie dépressive» qui gagne en profondeur plus elle avance

Un beau jour, le chanteur Antoine, 50 ans, lâche tout sur un gros coup de déprime. Au chômage, il finit par se faire embaucher comme gardien d'un immeuble parisien. Désormais, sa vie ne dépassera plus guère l'horizon de sa cour. Cependant, avec une retraitée inquiète de la fissure au mur de son salon, un ex-sportif drogué qui revend des vélos, un sans-abri avec un gros chien, entre autres caractères, il a bientôt fort à faire… L'amitié et la solidarité suffisent-elles à surmonter une mauvaise passe? Pas sûr, mais elles rendent la vie plus supportable, semble nous dire Pierre Salvadori dans cette étonnante «comédie dépressive» qui renoue avec la manière de ses premiers films (*Les Apprentis*, *Comme elle respire*). Le duo formé par le «Grolandais» Gustave Kervern et Catherine Deneuve est en tout cas joliment inédit et sa vision d'une France frappée par une sorte de crise généralisée vaut le détour. **NC**

W

Short Term 12

Drame de Destin Daniel Cretton
avec Brie Larson, John Gallagher Jr, Kaitlyn Dever, Rami Malek.

Ce film touchant qui confronte ados en souffrance et éducateurs à peine mieux lotis vaut le détour

Sensible et déterminée, Grace est éducatrice dans un foyer pour adolescents en difficulté. C'est en toute discrétion qu'elle entretient une relation intime avec son collègue Mason, de sorte à ne pas dérégler le bon esprit et l'efficacité de la jeune équipe. L'arrivée de Jayden, une fille tourmentée qui ignore les règles du centre, va pourtant renvoyer Grace à ses propres problèmes, pas forcément résolus… Ce petit film américain indépendant nous arrive

FESTIVAL

L'amour fait tourner le Réel

Le cinéma documentaire est à la fête à Nyon: 175 films composent le programme de Visions du Réel



CHRISTIAN FREI FILMPRODUKTIONEN

Une scène de «Sleepless in New York», de Christian Frei.

Double anniversaire. Les 45 ans du Festival du film documentaire, lancé à Nyon en 1969, et la vingtième édition du reboot de 1995 sous l'appellation Visions du Réel. Cela se fête! Avec un nouveau trophée, le Sesterce d'or, frappé d'une perchette dodue, qui se réfère au passé romain de la ville. Devant la salle communale, le nouveau Village du Réel dresse sa silhouette en surplomb et une salle supplémentaire (La Colombière) permet d'éponger en fin de journée l'excédent d'un public croissant.

L'amour fait tourner le monde, les têtes et les bobines. Sur les 175 films présentés, venus de 51 pays, Luciano Barisone relève la prépondérance du thème de l'amour. Le directeur artistique cite *Love & Engineering*, de Tonislav Hristov (Finlande), l'amour chez les timides, *Garden Lovers*, de Viirpi Suutari (Finlande), l'amour au jardin, ou *Sleepless in New York*, de Christian Frei (Suisse), le chagrin d'amour. Les Ateliers sont consacrés à l'Américain Ross McElwee et au Belge Pierre-Yves Vandeweerd. Richard Dindo, «cinéaste du réel de renommée mondiale», est le premier à se voir attribuer le Sesterce d'or Prix maître du Réel; il montre cinq de ses films et donne une leçon liée à *Homo Faber*, de Max Frisch, l'œuvre sur laquelle il travaille. *20 000 Days on Earth*, un film sur et avec Nick Cave, devrait mettre le feu au samedi soir. Enfin, les Traces du futur, ces très courts métrages guettant dans le présent les marques de l'avenir, seront projetées tous les soirs sur les murs du château de Nyon.

Antoine Duplan

Pour se souvenir que la réalité dépasse de plus en plus souvent la fiction

Visions du Réel. Nyon. Jusqu'au 3mai.
(Rens. 022 365 22 65, www.visionsdureel.ch).

après un joli parcours festivalier qui a vu en particulier son actrice Brie Larson triompher à Locarno. Normal: en se basant sur des souvenirs personnels d'éducateur, le cinéaste signe un film d'une rare justesse, qui évite les clichés sinon toutes les ficelles dramatiques. Malgré les limites habituelles du genre «film à micro-budget» (photo, musique et décors quelconques), une réussite qui s'impose par son humanité. **NC**

U

Une Rencontre

Comédie dramatique
de Lisa Azuelos
avec Sophie Marceau,
François Cluzet, Lisa Azuelos,
Alexandre Astier, Jonathan Cohen.

Au cinéma, tout est possible, même le néant

Au premier regard, Pierre la star du barreau (François Cluzet) et Elsa l'écrivaine à succès (Sophie Marceau) se sont plu. Et c'est parti pour une histoire d'amour passionnelle… Euh, non. Parce que Pierre est vraiment attaché à sa femme et parce que pour Elsa l'homme marié est tabou. Ils se cherchent, se trouvent et s'évitent, se frôlent, et puis rien, tout ceci reste à l'état virtuel. *Une Rencontre* est un film pour rien, une comédie sentimentale parfaitement inutile, avec Sophie Marceau égale à elle-même, creuse et nunuche, et François Cluzet inexistant, comme dépassé par la médiocrité du rôle. Un vernis de physique quantique ne suffit pas à faire passer ce flan insipide mitonné par Lisa Azuelos (*LOL*). Quand on a rien à dire, il vaut mieux se taire… **ADN**

Sorties du 30 avril

V

Apprenti gigolo

(Fading Gigolo)

Comédie de John Turturro
avec John Turturro, Woody Allen,
Vanessa Paradis, Liev Schreiber,
Sharon Stone, Sofia Vergara.

Vanessa Paradis est émouvante en veuve de rabbin

Le vieux Murray (Woody Allen) a une idée de génie: faire de son copain, le fleuriste Fioravante (John Turturro), un gigolo. Il lui trouve de riches clientes, fort satisfaites des performances de cet étalon latin. La petite entreprise périclite lorsque la veuve du rabbin (Vanessa Paradis) fait appel au service de Fioravante, et que les juifs orthodoxes de Brooklyn s'intéressent au business de Murray. Comédien chez Spike Lee, les frères Coen ou *Transformers*, John Turturro a aussi réalisé quelques films délicats (*Illuminata*, *Romance & Cigarettes*). Ici, gratifié d'un scénario minimaliste, il échoue tant dans la paillardise que dans la romance. Et rien n'est plus rageant que de voir Woody Allen faire du Woody Allen sans y croire. **ADN**

-

Barbecue

Comédie d'Eric Lavaine
avec Lambert Wilson, Franck Dubosc, Florence Forestier, Sophie Duez, Guillaume de Tonquédec.

A 50 ans, Antoine (Lambert Wilson) a fait un infarctus. Maintenant, il doit faire attention. Mais cela fait cinquante ans qu'il fait attention à tout, à sa santé, sa famille, son alimentation… Alors il change de régime. Il y aura des dégâts collatéraux dans le jeu social, lors d'un grand barbecue d'été rassemblant les amis, les couples divorcés et les ex qui constituent l'essence des comédies françaises. Le tout avec Franck Dubosc et devant la caméra d'Eric Lavaine, l'auteur des pires navets (*Poltergay*, *Protéger et servir*, *Bienvenue à bord*…). **ADN**

V

Hunting Elephants

Comédie de Reshef Levi
avec Gil Blank, Sasson Gabai,
Moni Moshonov, Patrick Stewart,
Yaël Abecassis, Moshe Ivgy.

Une comédie populaire qui nous vient d'Israël et où Patrick Stewart semble s'être bien amusé

La vie de Jonathan, un adolescent israélien, bascule le jour où son père, gardien dans une banque, meurt au travail. Niant toute responsabilité, la banque menace même de les expulser de leur appartement, lui et sa mère. De dé-

sespoir, celle-ci se laisse séduire par le directeur tandis que Jonathan retrouve son grand-père paternel Eliyahu dans un home. Avec deux autres complices, dont un lord anglais, ils décident alors de dévaliser la banque… Gros succès au pays, *Hunting Elephants* est typiquement une de ces comédies locales dont l'exportation ne s'impose pas. Tournée à l'américaine et plus vulgaire que drôle, elle est sauvée par le numéro de Patrick Stewart (*Star Trek*, *X-Men*), impayable en lord déshérité devenu acteur de théâtre «off». Dans un rôle prévu pour John Cleese, il injecte à lui seul une touche de classe, rappelant au passage la prééminence britannique dans le genre du «film de casse». **NC**

-

The Amazing Spider-Man 2: Le Destin d'un héros

Film de science-fiction
de Marc Webb
avec Andrew Garfield, Emma Stone, Jamie Foxx, Dane DeHaan, Colm Feore, Sally Field, Paul Giamatti.

Pour le système de rangement de Spider-Man à la bande adhésive

Spider-Man batifole dans les cimes new-yorkaises, arrête des voleurs de plutonium, sauve la veuve et l'orphelin, rompt avec Gwen, s'interroge sur ses parents décédés quand il était enfant, se rabiboche avec Gwen, combat Electro, un méchant qui n'est que haine et haut voltage, ainsi que Harry Osborn/Green Goblin, fils mal aimé d'un CEO mutant du complexe militaro-industriel, et affronte finalement le Rhino… Après les bonnes surprises d'*Avengers* et *Captain America*, on a pu croire que l'exploitation du filon Marvel pouvait produire des blockbusters de qualité. Or, avec un scénario chaotique alternant cataclysmes digitaux et sentimentalisme nunuche, Marc Webb, réalisateur au nom prédestiné, perpétue une indécrottable tradition de médiocrité. **ADN**

Sorties du 7 mai

-

Le Promeneur d'oiseau

Comédie dramatique
de Philippe Muyl
avec Li Baotian, Yang Xinyi, Li Xiaoran, Hao Qin.

Afin de tenir une promesse faite à sa femme décédée, un vieux paysan chinois, Zhigen, décide de retourner dans le village natal de cette dernière pour y libérer son oiseau, compagnon de ses vieilles années. Il fera le voyage de Pékin à Yangshuo, dans le sud du pays, avec sa petite-fille Renxing, petite citadine gâtée de 10 ans et contrainte par ses parents de l'accompagner… Motivée par le succès en Chine du *Papillon* (2002, avec Michel Serrault), cette première grosse coproduction franco-chinoise joue à fond la carte de la redécouverte des valeurs ancestrales et de la beauté paysagère du pays. Avec un succès garanti, mais sans qu'on puisse se faire la moindre illusion quant au génie de l'ex-publicitaire Philippe Muyl, grand pourvoyeur de clichés qui n'a signé entre-deux que l'indigeste guimauve musicale *Magique* (2008, avec le chanteur Cali). **NC**

W

Melaza

Drame de Carlos Lechuga
avec Yuliet Cruz, Armando Miguel Gómez, Luis Antonio Gotti, Ana Gloria Buduén, Carolina Márquez.

Cuba comme on ne l'avait encore jamais vue, filmée avec une belle ironie du désespoir

Dans la bourgade cubaine de Melaza, Monica est gardienne de l'usine désaffectée et Aldo est instituteur. Ils sont jeunes, beaux et s'aiment, mais vivent chichement avec la mère de Monica et une fille qu'elle a eu d'une précédente liaison. Peinant à joindre les deux bout, ils laissent régulièrement leur maison à Yamilé, une amie prostituée. Mais la police découvre la manœuvre et leur inflige une lourde amende qui ne leur bientôt plus d'autre choix que de quémander l'aide du contrôleur Marquez, un client de Yamilé… Première œuvre d'un jeune cinéaste cubain primée dans divers festivals mineurs, *Melaza* (c'est-à-dire «mélasse») témoigne sans fard de la vie à Cuba. Dans une mise en scène au cordeau qui rappelle certains films d'Asie centrale, l'auteur dénonce un optimisme officiel qui a depuis longtemps viré au cynisme. Malgré tous les appels à «défendre notre mode de vie contre l'impérialisme yankee», les meilleures volontés doivent céder. Malgré son désespoir, un film étonnamment digne. **NC**

W

Recycling Lily

Comédie de Pierre Monnard
avec Bruno Cathomas,

LE 30 AVRIL 2014

D'amour et de fracture culturelle

Emilie Dequenne fait merveille dans «Pas son genre» de Lucas Belvaux, film d'amour réaliste



AGORA

Loïc Corbery et Emilie Dequenne: l'intello et la coiffeuse.

C'est bien connu, les petits livres font souvent les meilleures adaptations filmées. Le court roman de Philippe Vilain, spécialiste de l'introspection amoureuse, a ainsi trouvé en Lucas Belvaux un cinéaste inspiré, suffisamment passionné pour en offrir une lecture à la fois fidèle et personnelle.

Professeur de philosophie parisien dans la trentaine, Clément se voit à son grand dam affecté à Arras pour un an. Loin de Paris, ce séducteur impénitent décide de tromper son ennui par une liaison amoureuse et jette son dévolu sur Jennifer, une jolie coiffeuse. Mais si la vie de Clément est régie par Kant, Proust et consorts, celle de Jennifer est rythmée par la lecture de magazines people et de soirées à karaoké avec ses copines - sans oublier son jeune fils…

Leur attachement croissant, peut-être même leur amour, suffira-t-il à renverser les barrières culturelles et sociales? C'est ce qu'explore finement le cinéaste belge, qui choisit de rééquilibrer les points de vue avec l'aide de ses comédiens, la merveilleuse Emilie Dequenne et le moins connu Loïc Corbery, de la Comédie-Française. Après les très sombres *Rapt* et *38 Témoins*, Lucas Belvaux retrouve ici une certaine tonalité douce-amère du cinéma italien des années 1960, qui savait traiter l'amour comme une question à la fois romanesque et très sérieuse. **Norbert Creutz**

Cette belle adaptation d'un roman introspectif de Philippe Vilain renoue avec une tonalité oubliée du cinéma

W **Pas son genre.** Drame psychologique de Lucas Belvaux avec Emilie Dequenne, Loïc Corbery, Sandra Nkake, Charlotte Talpaert, Anne Coesens, Annelise Hesme, Amira Casar, Didier Sandre.

Johanna Bantzer, Luna Duttli, Monica Gubser, Peter Jecklin, Claude Blanc.

Du ramdam dans la capitale du propre en ordre

Dans la plus pimpante des bourgades suisses alémaniques, là où pas un géranium ne dépasse, calamitas! Un vandale balance des sacs-poubelle non homologués dans les plates-bandes! Hansjörg (Bruno Cathomas), inspecteur de la voirie, mène l'enquête. La coupable est une petite fille, Emma, dont la maman n'est autre que Lily (Johanna Bantzer), la serveuse de fast-food pour laquelle bat le cœur de Hansjörg. Pas de chance: la grande blonde accumule compulsivement des objets dans son appartement. Le champion du propre en ordre et la syllogomane sont-ils compatibles? Cette comédie sentimentale et sociétale de Pierre Monnard (*Swapped*, *Come Closer*) est tout à fait délicieuse. Bien rythmée, elle met en scène des personnages cocasses et attachants dans un décor acidulé à la Jean-Pierre Jeunet et ironise finement sur cette indice de suissitude qu'est la récupération des déchets. **ADN**

W

Tout est permis

Documentaire de Coline Serreau

Pour prendre conscience des ravages provoqués par l'automobile

En France, les points perdus sur le permis de conduire suite à des infractions au code de la route peuvent se regagner dans des stages de récupération. Coline Serreau (*Trois hommes et un couffin*, *La Crise*…) a planté sa caméra dans ces lieux de mixité sociale et culturelle. Elle en ramène la preuve que l'automobile rend con, sans distinction de classe, de sexe ou de race. Prolo imbibé ou grande bourge folle de vitesse, ils sont tous persuadés de leur impunité, de leur habileté au volant, tous révoltés par les atteintes à leur liberté et les radars = pompes à fric. Sans trop se soucier de style, la cinéaste capte ces instants de vérité et dresse un portrait psychologique à charge de l'*Homo automobilis*, ce nigaud qui se croit libre et fort, sans se rendre compte qu'il est manipulé par la pub. Derrière les statistiques des accidents et les progrès de la prévention se profile la toute-puissance des lobbies de l'automobile, des alcooliers et des opérateurs de téléphonie mobile. **ADN**

Sorties du 14 mai

-

2 francos, 40 pesetas

Comédie de Carlos Iglesias avec Carlos Iglesias, Javier Gutiérrez, Nieve de Medina, Eloisa Vargas, Angela del Salto.

Madrid, 1973. Six années ont passé depuis que Martin et sa famille ont quitté Uzwill pour retourner en Espagne. Se languissant de la Suisse, Pablo, le fils de Martin, décide d'y retourner avec un ami. Un choc culturel les attend: une communauté hippie remplace les paysans. Né à Madrid, Carlos Iglesias a grandi en Suisse. Acteur pour le cinéma et la télévision, réalisateur et scénariste, il nourrit de souvenirs personnels *2 francos, 40 pesetas*, une comédie sur les immigrants qui reviennent en touristes. **ADN**

-

African Safari – 3D

Documentaire de Ben Stassen

Maître belge de la 3D européenne (*Le Voyage extraordinaire de Samy*, *Le Manoir magique*), Ben Stassen est déjà de retour, non pas avec un nouveau dessin animé mais cette fois un documentaire. Développant un concept déjà testé dans le moyen métrage *Wild Safari* (2005), il propose un safari comme on n'en a sans doute jamais vu en compagnie de deux experts de la faune locale, Kevin Richardson et Mara Douglas-Hamilton. De la côte Atlantique en Namibie jusqu'à l'océan Indien

en Tanzanie, en passant par le delta de l'Okavango et le parc national du Serengeti, les chutes Victoria et le sommet du Kilimandjaro, on visite en jeep, en montgolfière et en pirogue une vie sauvage aussi menacée que mythique. Une inquiétude toutefois: les techniques de tournage les plus novatrices et sophistiquées feront-elles bon ménage avec les commentaires des guides, qui risquent d'être nettement plus plan-plan, voire plombants? **NC**

Godzilla

Film de science-fiction
de Gareth Edwards
avec Aaron Taylor-Johnson, Elizabeth Olsen, Bryan Cranston, Juliette Binoche, Sally Hawkins, Ken Watanabe, David Strathairn.

Que se passe-t-il? Au secours! Une nouvelle chaîne de montagnes émerge de l'océan! Mais non, c'est la crête de Godzilla! Le roi des monstres est de retour pour affronter des créatures maléfiques issues de l'arrogance scientifique. Métaphore squameuse des peurs liées à la destruction nucléaire, l'iguanodon atomique a fait en 1954 ses débuts devant la caméra d'Ishirô Honda. Une flopée de séries B a relaté sa geste. Après le colossal navet de Roland Emmerich en 1998, le monstre japonais revient en Amérique dans un blockbuster à tout casser. Le lézard de destruction massive a une chance: c'est Gareth Edwards qui est aux commandes, l'auteur de *Monsters*, un crash d'ovni plein de crabes tentaculaires dans la jungle du Mexique. Venu des effets spéciaux, ce jeune Britannique a parfaitement compris que les monstres sont d'autant plus terribles qu'on les voit peu. **ADN**

May in the Summer

Comédie dramatique
de Cherien Dabis
avec Cherien Dabis, Alia Shawkat, Nadine Malouf, Hiam Abbass, Bill Pullman, Alexander Siddig.

May, Jordanienne trentenaire installée à New York, vient passer l'été en famille à Amman pour préparer son mariage. Chrétienne de confession, elle s'apprête à épouser un Américain musulman, au grand dam de sa mère. Cette dernière a en effet laissé des plumes dans sa propre tentative de mariage mixte et interconfessionnel. May peut néanmoins compter sur le soutien de ses deux sœurs cadettes, aux mœurs plus libérées… Quatre ans après le surfait *Amreeka*, sur les tribulations d'une mère célibataire palestinienne aux Etats-Unis, Cherien Dabis se dédouble comme actrice et réalisatrice pour renouer avec ses origines jordano-palestiniennes. Malgré des sélections aux festivals de Sundance et de Venise, profitant du *goodwill* actuel pour les belles cinéastes de la région, on peut craindre ici tous les clichés d'un cinéma choral au féminin façon *Et maintenant on va où?* (Nadine Labaki), *Héritage* (Hiam Abbass) ou *Rock the Casbah* (Laïla Marrakchi) – toujours sans vrai talent de mise en scène. **NC**

Salaud, on t'aime

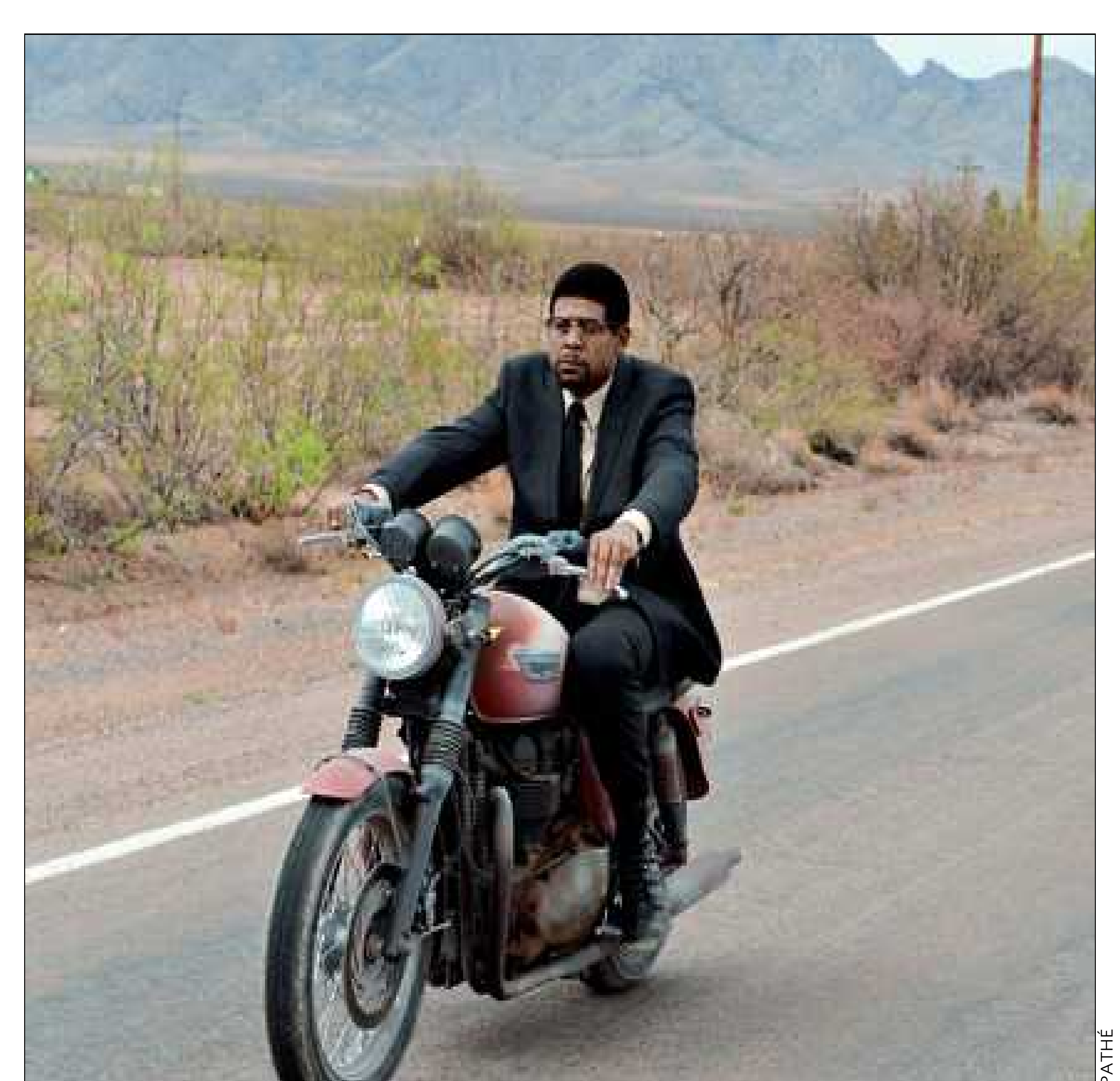
Comédie dramatique
de Claude Lelouch
avec Johnny Hallyday, Sandrine Bonnaire, Eddy Mitchell

Photographe de guerre, Jacques Kaminski, n'a vécu que pour son métier, négligeant ses quatre filles prénommées Printemps, Eté, Automne et Hiver. A la retraite, le

LE 7 MAI 2014

Deux hommes au Nouveau-Mexique

Rachid Bouchareb transpose José Giovanni aux Etats-Unis dans «La Voie de l'ennemi»


PATHÉ

Forest Whitaker dans le rôle d'un gangster repenti.

Cinéaste inégal, plus audacieux comme producteur (films de Bruno Dumont) que comme réalisateur (*Indigènes*, *Little Sénégal*), le Français d'origine algérienne Rachid Bouchareb a vu son remake de *Deux Hommes dans la ville* de José Giovanni (1973) sélectionné en compétition au dernier festival de Berlin. Sans trop de succès, la transposition de l'histoire de Paris aux Etats-Unis n'allant apparemment pas de soi.

Plus fidèle à certaines obsessions qu'au scénario original, il a fait du caïd autrefois campé par Alain Delon un Afro-Américain (Forest Whitaker), ancien membre d'un gang au Nouveau-Mexique devenu musulman en prison. Après avoir purgé 18 ans pour meurtre, Garnett tente de se réinsérer avec l'aide d'Emily Smith, son agent de probation (Brenda Blethyn, à la place de Jean Gabin). Mais il est vite rattrapé par son passé. Alors qu'il évite autant que possible ses anciens associés, le shérif Bill Agati (Harvey Keitel, dans le rôle tenu par Michel Bouquet) est bien déterminé à lui faire payer la mort de son adjoint…

Si une réalisation pas trop hollywoodienne pourrait être une bonne chose, on peut avoir plus de doutes quant à la dimension raciale, religieuse et sexuelle de l'affaire, qui ne paraît guère que cosmétique. Sans parler de l'idée de transposer ce qui était un puissant plaidoyer contre la peine de mort dans un Etat américain qui l'a justement abolie!

Norbert Creutz

-La Voie de l'ennemi (Two Men in Town).
Drame de Rachid Bouchareb, avec Forest Whitaker, Harvey Keitel, Brenda Blethyn, Dolores Heredia, Luis Guzmán, Ellen Burstyn, Tim Guinee.

baroudeur tombe amoureux de l'agente immobilière qui lui vend un chalet dans les Alpes. C'est là que toute sa famille se retrouve, persuadée par son ami Frédéric Selman que Jacques est sur le point de mourir… Plus modeste que jamais, Claude Lelouch persiste et signe dans sa veine «testamentaire» avec ce film familial teinté de polar et surtout d'autobiographie, dans lequel il a demandé à Johnny Hallyday d'être son alter ego et à Sandrine Bonnaire d'incarner son dernier amour. Rien que pour eux, on est prêt à jeter un coup d'œil. Surtout que depuis *Ces Amours-là*, notre grand auteur populaire et incompris semble avoir renoncé à toute précaution pour atteindre de nouveaux sommets de comique involontaire. **NC**

Sorties du 21 mai

-

Deux jours, une nuit

Drame de Jean-Pierre et Luc Dardenne avec Marion Cotillard, Fabrizio Rongione, Catherine Salée, Christelle Cornil, Olivier Gourmet.

Parce que les frères Dardenne rendent à la classe ouvrière sa dignité

Sandra (Marion Cotillard) a eu une dépression. Elle va mieux. Mais pendant son absence, la direction a fait voter ses collègues. Que préfèrent-ils? Une prime de 1000 euros ou que Sandra conserve son poste? L'appât du gain, la peur de la hiérarchie ont coûté à la jeune femme son emploi. Aiguillonnée par son mari et une copine, elle va passer le week-end à demander à chacun de ses collègues de reconsidérer sa position. Après Rosetta et Lorna, les frères Dardenne emboîtent le pas à une nouvelle perdante magnifique en ces temps où l'argent est plus fort que la solidarité. **ADN**

-

The Homesman

Western de Tommy Lee Jones avec Tommy Lee Jones, Hilary Swank, Miranda Otto, Sonja Richter, John Lithgow, Meryl Streep.

En 1855, trois femmes ayant perdu la raison sont chassées de leur village et confiées à Mary Bee Cuddy, une pionnière forte et indépendante originaire du Nebraska. En route vers l'Iowa, où ces femmes pourraient trouver refuge, Mary Bee sauve la vie de Georges Biggs, un vieux voleur de concessions minières. Ils décident de s'associer pour mieux faire face à tous les dangers qui les guettent… Pour son grand retour comme réalisateur, neuf ans après le remarquable *Trois Enterrements* (primé à Cannes), Tommy Lee Jones s'est cette fois offert un pur western. Avec six actrices au générique, cette adaptation d'un roman de Glendon Swarthout (*Ceux de Cordura*, *Le Dernier des géants*) paru en 1988 et dont les droits avaient d'abord été acquis par Paul Newman promet aussi d'être plutôt originale. Enfin, comme le film ne devrait pas échapper au Festival de Cannes, on est impatients de découvrir ça! **NC**

-

X-Men: Days of Future Past

Film de science-fiction de Bryan Singer avec James McAvoy, Michael Fassbender, Jennifer Lawrence, Hugh Jackman, Halle Berry, Patrick Stewart, Omar Sy, Peter Dinklage.

Les X-Men envoient Wolverine (Hugh Jackson) en 1973 dans une tentative désespérée de modifier le passé pour empêcher qu'advienne un événement apocalyptiques. Bryan Singer revient à la franchise qu'il a initiée avec *X-Men* en 2000. Cinéaste doué , comme en témoignent ses premiers films (*Usual Suspects*, *Un Elève doué*) et, plus tard *Walkyrie*, le propagandiste officiel des mutants de Marvel a galvaudé son talent avec *Superman Returns* et *Jack le chasseur de géants*. Pour ses retrouvailles avec ses créatures, le réalisateur jouit d'un casting *all-stars* et d'un scénario en boucle spatio-temporelle vertigineuse puisque Magneto et Xavier sont amenés à y discuter avec eux-mêmes jeunes, tels qu'on les a découverts en 2011 dans *X-Men: Le Commencement*! **ADN**

LE 14 MAI 2014

Jours intranquilles à Monaco

Dans «Grace de Monaco», Nicole Kidman incarne la comédienne hollywoodienne devenue princesse



ASCOT ELITE

Nicole Kidman dans les escarpins de la plus hitchcockienne des princesses.

Née dans la soie, Grace Kelly (1929-1982) a toujours voulu être actrice. Elle a fini princesse. Elle connaît la gloire avec *Le crime était presque parfait*, d'Alfred Hitchcock, le pervers qui aimait les blondes glaciales dont on subodore le tempérament de feu. Elle retrouve le maître du suspense pour *Fenêtre sur cour*, puis, sur le tournage méditerranéen de *La Main au collet*, elle succombe au charme de Rainier III. La plus emblématique des actrices hitchcockiennes troque le glamour hollywoodien contre une couronne d'opérette, s'ennuie, fait trois beaux enfants, Caroline, Albert et Stéphanie.

L'action de *Grace de Monaco* se concentre sur le début des années 60, lorsque Charles de Gaulle envisage d'annexer la principauté, cette verrue dorée sur le littoral français. La crise politique se double d'une crise personnelle. Dame! on ne rigole pas tous les jours aux côtés de ce Schtroumpf Grognon de Rainier. Cinéaste atypique, Olivier Dahan a tâté du conte de fées (*Le Petit Poucet*), du drame social (*La Vie promise*), du thriller crypto-facho gore (*Les Rivières pourpres 2*). Il a décroché le gros lot avec *La Môme*, biopic inspiré de Piaf, avant de se prendre les pieds dans le gazon avec *Les Seigneurs*, atroce gaudriole footballistique. Puisse le destin de la princesse l'inspirer autant que celui de la chanteuse.

Que Nicole Kidman tienne le rôle de Grace relève d'une forme d'évidence, en dépit de ses 46 ans et même si feu la princesse n'avait pas connu les affres de la chirurgie esthétique. En plus, elle égalise avec sa copine Naomi Watts qui a joué Diana, l'autre princesse tuée sur la route. Quant à Tim Roth, rompu aux rôles de tordus, a-t-il su se glisser dans l'embonpoint du prince? **Antoine Duplan**

- Grace of Monaco. Film biographique d'Eric Dahan avec Nicole Kidman, Tim Roth, Frank Langella, Parker Posey, Paz Vega, Derek Jacobi, Milo Ventimiglia, Roger Ashton-Griffiths, Jeanne Balibar.

Les principaux films encore à l'affiche

W

12 Years a Slave

Film historique de Steve McQueen
avec Chiwetel Ejiofor, Michael Fassbender, Benedict Cumberbatch, Paul Dano, Brad Pitt.

Revisité par un Noir, l'esclavage n'a plus rien d'une Tarantinade! Mais on regrette un peu la veine plus radicale de Steve McQueen

L'Oscar du meilleur film (américain) ne pouvait guère échapper à ce film sur l'esclavage pour une fois signé par un réalisateur noir,par ailleurs anglais et venu de l'art contemporain. Steve McQueen s'est basé sur un témoignage classique de Solomon Northup, l'histoire d'un Afro-Américain qui, dans la première moitié du XIXe siècle, fut enlevé et vendu comme esclave dans des plantations du sud des Etats-Unis. Confronté à un travail de reconstitution et à une responsabilité historique, l'auteur radical de *Hunger* et de *Shame* livre cette fois un film de facture plus classique. Ni Grand-Guignol ni mélodrame, *12 Years a Slave* raconte loin des clichés et au plus près de cette expérience l'entreprise de déshumanisation que fut l'esclavage. Du coup, comment rester en vie, conserver sa dignité, faire valoir ses droits, voire comment s'échapper ou changer le système deviennent des questions qu'on partage avec le protagoniste. Difficile d'imaginer plus beau point d'orgue à une année qui a déjà vu *Django Unchained*, *Lincoln* et *The Butler*! **NC**

V

47 Ronin - 3D

Fantastique de Carl Rinsch
avec Keanu Reeves, Hiroyuki Sanada, Ko Shibasaki, Tadanobu Asano, Min Tanaka, Rinko Kikuchi.

Les amis des dragons blancs en auront pour leur argent

Kai (Keanu Reeves), le sang-mêlé qui a appris l'escrime chez les démons, est appelé à la rescousse par un rônin pour venger leur bon maître. Le deuxième remake de *La Vengeance des 47 rônins* (1941), de Kenji Mizoguchi, après celui de Kon Ichikawa en 1994, profite pleinement des progrès accomplis en matière d'imagerie digitale. L'anglais remplace le japonais et la dialectique de l'honneur s'affasse au profit du fantastique – tricératops à crin orange, sorcière, fantômes, dragon et autres prodiges déjà vus dans *Le Seigneur des anneaux* ou *Avatar*. Cette *eastern fantasy* est au Japon médiéval ce que *300* est aux guerres médiques ou *John Carter* à l'exploration spatiale. **ADN**

W

Aimer, boire et chanter

Comédie d'Alain Resnais
avec Sabine Azéma, Hippolyte Girardot, Michel Vuillermoz, Caroline Silhol, Sandrine Kiberlain, André Dussollier.

Pour prendre congé avec le sourire d'un grand maître du cinéma

Trois couples: Colin (Hippolyte Girardot) et Kathryn (Sabine Azéma), Jack (Michel Vuillermoz) et Tamara (Caroline Silhol), Simeon (André Dussollier) et Monica (Sandrine Kiberlain). Et un personnage hors-champ: George. Il est atteint d'un mal incurable. Il tourne la tête de ces dames... Alain Resnais a trouvé l'inspiration de sa dernière réalisation chez Alan Ayckbourn, le dramaturge anglais auquel il doit *Smoking/No Smoking* et *Cœurs*. Le décor est fleuri, mais les hortensias bidimensionnels, et des bandes de tissus colorés dessinent la campagne anglaise. Le cinéaste s'amuse de ces simulacres, rappelant que la vie est une pièce de théâtre et l'imagination le plus beau des jouets. Au dernier plan, chacun des six personnages/comédiens dépose une rose rouge sur le cercueil de cet ami réputé pour sa gaieté communicative. Au revoir Alain Resnais, et merci. **ADN**

W

Captain America: Le Soldat de l'hiver

(Captain America: The Winter Soldier)

Film de science-fiction
d'Anthony et Joe Russo
avec Chris Evans, Robert Redford, Scarlett Johansson, Anthony Mackie, Samuel L. Jackson, Sebastian Stan, Cobie Smulders.

Quand il sauve l'Amérique et le monde, le Cap' a le bon goût de ne pas négliger l'humour

Après avoir bouté les Chitauri hors du ciel de Manhattan, Captain America (Chris Evans) s'associe à cette fine garce de Black Widow (Scarlett Johansson) et à son nouveau pote, le Faucon (Anthony Mackie), pour démanteler une terrible conspiration: l'HYDRA a noyauté le S.H.I.E.L.D. afin de mener la plus meurtrière et la plus liberticide des opérations. Un redoutable méchant se dresse contre les héros: le Soldat de l'hiver. C'est-à-dire Bucky, le meilleur ami du Captain, qu'on a cru mort pendant la guerre et que les services secrets ont transformé en cyborg tueur. Anthony Russo et son frère Joe ont tourné à quatre mains des films comme *Welcome to Collinwood*, *Me and Dupree* et des séries télé. Avec *Captain America: Le Soldat d'hiver*, ils signent un blockbuster naturellement pétaradant, mais assez malin et drôle pour rivaliser avec les meilleures réussites du genre *(Batman, Avengers)*. **ADN**

V

Cerro Torre – A Snowball's Chance in Hell

documentaire de Thomas Dirnhofer

Ce documentaire d'alpinisme extrême fait regretter un Werner Herzog même en petite forme

Un documentaire produit par Red Bull sur grand écran? Rien de neuf pour les habitués du festival des Diablerets, mais vu d'ici, on craint déjà la déferlante des films de sports extrêmes, aussi nuls que les exploits filmés sont censés être exceptionnels. Pas de panique, celui-ci devrait rester l'exception. Partie pour filmer la première en *free climbing* de la fameuse aiguille du Cerro Torre en Patagonie, l'équipe constituée autour du jeune grimpeur prodige David Lama a dû s'y prendre à trois fois, pour cause de météo capricieuse et de contestations au sein de la communauté des alpinistes. Remis en perspective historique (les deux «premières» de Cesare Maestri, en 1959 et 1970, la querelle entre grimpeurs à mains nues et vrais alpinistes), le film gagne un certain intérêt. Mais la faiblesse de la mise en scène, dans les périodes d'attente comme dans les escalades a tôt fait de le relativiser. A l'école Danny Boyle, le cinéaste autrichien annule tout vertige, fatigue, suspense et pour finir même crédibilité par excès de montage et de musique. Un beau gâchis d'où surnagent juste des paysages à couper le souffle et qui donne envie de redécouvrir le (décevant, à l'époque) *Cerro Torre* de Werner Herzog (1991). **NC**

W

Dallas Buyers Club

Drame psychologique
de Jean-Marc Vallée
avec Matthew McConaughey, Jennifer Garner, Jared Leto, Denis O'Hare, Steve Zahn, Griffin Dunne.

Le sida comme révélateur de l'humanisme des cow-boys homophobes

Ron Woodroof (Mathew McConaughey, avec 20 kilos de moins) est amateur de le rodéo et de femmes. Alors, quand on découvre qu'il est porteur du virus du sida, il refuse le diagnostic, car il n'est pas «une fiotte comme Rock Hudson» qui vient de décéder de ce qu'on appelle le «cancer gay». Face aux trente jours d'espérance de vie que lui prêtent les médecins, le cow-boy hargneux se rebiffe. File au Mexique trouver des médicaments non autorisés sur le territoire américain. Fonde à Dallas un club où les malades peuvent se procurer de quoi guérir – et aussi un peu de réconfort. Réalisateur québecois, Jean-Marc Vallée a réalisé entre autres une comédie dramatique subversive (*C.R.A.Z.Y.*) et un tire-larmes pénible (*Café de Flore*). Pour son premier film américain, il trouve le ton juste, râleur et rebelle plutôt que compatissant, pour narrer cette révolte contre la maladie et le système, ainsi que la (relative) résipiscence d'un macho homophobe. Jared Leto est extraordinaire dans le rôle d'un travesti. **ADN**

W

Dans l'ombre de Mary – La Promesse de Walt Disney

(Saving Mr. Banks)

Comédie dramatique
de John Lee Hancock
avec E. Thompson, Tom Hanks, Colin Farrell, Rachel Griffiths Giamatti, Jason Schwartzman, Kathy Baker.

Mickey, Mary Poppins, des gâteaux rutilants... Un parfum d'enfance monte de cette comédie

Amère et désargentée, P. L. Travers (Emma Thompson) accepte de céder les droits de *Mary Poppins* à Walt Disney (Tom Hanks) qui rêve de porter à l'écran les aventures de la nurse volante. L'écrivaine britannique s'envole pour la Californie. Intransigeante, elle va en faire voir de toutes les couleurs au scénariste, aux compositeurs. L'histoire se termine bien: *Mary Poppins* sort sur les écrans en 1964 et nous enchante encore. Scénariste (*Un Monde parfait*, de Clint Eastwood) et réalisateur (*L'Eveil d'un champion*), John Lee Hancock signe avec *Dans l'ombre de Mary* une merveilleuse comédie sur le choc des cultures et la création artistique. Les flash-back sur l'enfance de P. L. Travers assurent une assise psychanalytique; ils introduisent aussi un bémol mélodramatique, qui ne tempère guère la légèreté de cette évocation d'un temps où l'Amérique était jeune et frais le cinéma. **ADN**

W

Diplomatie

Film historique de Volker Schlöndorff
avec André Dussollier, Niels Arestrup, Burghart Klaussner.

La libération de Paris en version de chambre, portée par deux immenses comédiens

La nuit du 24 au 25 août 1944, le sort de Paris est entre les mains du général von Choltitz, son «gouverneur» allemand qui se prépare, sur ordre de Hitler, à détruire la ville. Les ponts et monuments sont déjà minés lorsque le consul suédois Raoul Nordling débarque dans la suite du général à l'Hôtel Meurice pour une mission de la dernière chance... Premier film de Volker Schlöndorff distribué depuis *Homo Faber* en 1991, *Diplomatie* fait suite à sept inédits! La raison de cette heureuse exception? Il s'agit de l'adaptation d'une pièce à succès de Cyril Gely (après *L'Autre Dumas*) voulue par la Gaumont, avec Niels Arestrup et André Dussollier dans les rôles tenus par Gert Fröbe et Orson Welles dans *Paris brûle-t-il?* Même si le cinéaste ne parvient jamais à faire vraiment oublier qu'il s'agit de théâtre filmé, on sent ce chantre de l'amitié franco-allemande vraiment impliqué dans cette belle réflexion sur la responsabilité historique. **NC**

V

Divergente

(Divergent)

Film de science-fiction
de Neil Burger
avec Shailene Woodley, Theo James, Kate Winslet, Ashley Judd, Tony Goldwyn, Ray Stevenson, Zoë Kravitz, Jai Courtney, Miles Teller.

La nouvelle série de SF pour ados vise le succès de «Hunger Games», avec les mêmes recettes

Dans un futur proche, la société s'organise en cinq factions basées sur autant de vertus (Altruiste, Audacieux, Erudit, Sincère et Fraternel). Née Altruiste, Béatrice

(Shailene Woodley, repérée dans *The Descendants*) choisit la rude vie d'Audacieux (justice et police). Elle évente un sanglant complot ourdi par les Erudits... Visant à reconduire le succès de *Hunger Games*, Hollywood trouve dans *Divergente*, premier volume d'une trilogie romanesque de Veronica Roth (suivent *Insurgent* et *Allegiant*), l'univers fort coté de dystopie fleur bleue pour jeunes adultes. Neil Burger (*L'Illusionniste*, *Limitless*) met en scène sans éclat ce récit péchant une excessive candeur. **ADN**

W

Du jour au lendemain

(Von heute auf morgen)

Documentaire de Frank Matter

Mourir, cela n'est rien, mais vieillir, ô vieillir

La population suisse vieillit, inexorablement, et un nombre croissant de personnes âgées peinent à s'assumer. Le réalisateur bâlois Frank Matter est allé à la rencontre de quatre représentants du quatrième âge, Mme Hoffman qui égare quotidiennement son appareil auditif, Mme Fröhlich qui rêve d'aller applaudir encore une fois son chanteur préféré ou M. Jeker qui s'empiffre de *junk food*. Tous refusent la perspective de l'EMS, l'horreur de perdre, *Du jour au lendemain*, son chez-soi, son indépendance. Le film n'oublie pas le contre-champ, les aides à domicile, de plus en plus stressés et débordés par la bureaucratie. Il n'évite pas complètement ce cliché mièvre selon lequel nos ainés sont merveilleux. Or ils ne sont ni meilleurs ni pires que les blancs-becs. **ADN**

W

Her

Film de science-fiction
de Spike Jonze
avec Joaquin Phoenix, Scarlett Johansson, Amy Adams, Chris Pratt, Rooney Mara, Olivia Wilde.

L'homme et la machine, une belle histoire d'amour

Theodore (Joaquin Phoenix), qui se remet d'une rupture amoureuse et gagne sa vie en écrivant de lettres d'amour, télécharge un nouveau système d'exploitation d'une convivialité ultraperformante. Cet OS répond au nom de Samantha et a la voix de Scarlett Johansson. L'homme et l'algorithme entament une relation passionnelle. Parabole de l'ultramoderne solitude, métaphore de l'autisme assisté par ordinateur, histoire d'amour pour la génération Z… *Her* a de beaux atouts. Mais oscillant entre sentimentalisme rose bonbon, égrillardise nunuche et cybermasturbation, ce film éminemment radiophonique patine, rappelant que le clippeur Spike Jonze a certes fait *Dans la peau de John Malkovich*, mais n'est pas pour autant un génie du 7e art (voir *Adaptation*, *Max et les Maximonstres*…). **ADN**

WW

Ida

Drame psychologique
de Pawel Pawlikowski
avec Agata Trzebuchowska, Agata Kulesza, David Ogrodnik.

Miracle polonais, un film personnel et inspiré comme on en voit trop rarement

Pologne, début des années 1960. Jeune orpheline élevée au couvent, Anna apprend peu avant de prononcer ses vœux qu'elle est juive et se nomme en fait Ida. Elle se rend chez une tante dont elle ne soupçonnait pas l'existence, la juge Wanda, qui l'emmène à la campagne tirer au clair ce qui est arrivé à ses parents, disparus durant l'occupation allemande. En chemin, elles prennent en stop un jeune musicien de jazz… A contre-courant de la mode, ce film en noir et blanc, format carré, est une merveille. En retournant au pays et au temps de son enfance, l'Anglo-Polonais Pawel Pawlikowski confirme la belle singularité de ses deux films précédents: le lyrique *My Summer of Love* et le dépressif *La Femme du Ve*. Tout ici réside dans l'accord parfait entre la forme et le fond, la fragile beauté du moindre plan. Le choc entre la foi naïve d'Anna/Ida et l'hédonisme amer de Wanda, entre les secrets du passé et les promesses d'un avenir meilleur, se joue dans un paysage hivernal indifférent, sous un ciel immense. Quelle issue pour ces âmes durement testées, que le cinéaste parvient à nous rendre si proches? Film d'une intensité exceptionnelle, *Ida* rappelle de quoi est capable un cinéma exigeant, inspiré et dès lors universel. Sans conteste, la plus belle surprise de ce début d'année. **NC**

V

La Cour de Babel

Documentaire
de Julie Bertuccelli

Ce documentaire d'immersion dans une classe d'accueil française n'est pas désagréable, mais anecdotique

Cinéaste sélectionnée à Cannes pour ses fictions (*Depuis qu'Otar est parti*, *L'Arbre*), la Française Julie Bertuccelli réalise aussi des documentaires pour la télévision. Celui-ci arrive sur grand écran sans doute à la faveur du succès de précédents films sur l'école comme *Etre et Avoir* (Nicolas Philibert), *Entre les murs* (Laurent Cantet) et *Tableau noir* (Yves Yersin). Pendant un an, Bertuccelli a suivi une classe d'accueil parisienne composée d'adolescents (11-15 ans) d'origines les plus diverses (ex-Yougoslavie, Tunisie, Sénégal, Brésil, Chine), récemment arrivés en France et regroupés pour apprendre le français. A la fréquentation rapprochée, tous ces déracinés, animés par un même désir de changer de vie, sont évidemment plutôt attachants. Mais s'il ambitionne de remettre en cause les idées reçues sur la jeunesse et l'intégration, le résultat, trop anecdotique et émotionnel, n'en reste pas moins décevant. Loin derrière les modèles précités. **NC**

WW

Le Démantèlement

Drame psychologique
de Sébastien Pilote
avec Gabriel Arcand, Gilles Renaud, Lucie Laurier, Sophie Desmarais, Johanne-Marie Tremblay.

Crépuscule de la paysannerie et mélancolie de l'exode rural

Sa femme l'a quitté, ses filles sont parties pour la ville. Gaby Gagnon (Gabriel Arcand) est resté à trimer dans sa ferme. Aujourd'hui, à 63 ans, pour aider financièrement son aînée, il s'apprête à vendre le domaine. La terre, les bêtes, le matériel. Une vie de labeur qui ne vaut plus grand-chose, une vie au grand air qui se termine entre les quatre murs d'un studio étriqué... Après *Le Vendeur*, Sébastien Pilote, né à Chicoutimi en 1973, continue d'observer, à travers de splendides images automnales, les effets psychologiques induits par la lente agonie des communautés rurales du Québec. *Le Démantèlement* véhicule une mélancolie poignante. Et Gaby est un personnage bouleversant, un taiseux à qui l'existence n'a pas fait de cadeaux, un paysan qui préfère ses enfants au travail de la terre. **ADN**

WW

Le Dernier des injustes

Documentaire
de Claude Lanzmann

On sort abasourdi et humainement enrichi de ce nouveau documentaire sur la Shoah signé Lanzmann

Et si le film le plus fort du dernier Festival de Cannes avait été ce documentaire présenté hors compétition? Claude Lanzmann n'y fait pas qu'accommoder les restes de son fameux *Shoah* de 1985. En exhumant le témoignage à l'époque écarté de Benjamin Murmelstein, dernier président du «conseil juif» du ghetto de Theresienstadt et seul «doyen des juifs» à avoir survécu à la guerre, il propose une nouvelle plongée au cœur de l'horreur nazie. Parallèlement à ce document tourné à Rome en 1975, le cinéaste octogénaire se filme retournant en République tchèque sur les lieux de ce «ghetto modèle» destiné à leurrer le monde. En émerge un film-pèlerinage qui embrasse à nouveau toute l'histoire de la solution finale. Mais le formidable récit de cet homme qui lutta durant sept années, réussissant à faire émigrer 121 000 juifs et à éviter la liquidation de son ghetto – camp de concentration, est aussi de nature à remettre en cause certaines idées reçues de Hannah Arendt (pas si banal, Adolf Eichmann!). Passionnant, bouleversant, essentiel, un film dont on ne sort pas indemne! **NC**

W

Les manuscrits ne brûlent pas

(Dast-Neveshtehaa Nemisoosand)

Drame psychologique
de Mohammed Rasoulof
avec (acteurs anonymes).
Un film qui allie la noirceur du polar à l'élégance du formalisme iranien

En Iran, en 1995, un accident de bus a envoyé dans le fossé une délégation d'écrivains dissidents sans parvenir à les faire taire. Ils ont mis par écrit leurs souvenirs de cet attentat. Les services secrets veulent récupérer leurs manuscrits. Le sinistre Morteza et son homme de main, Khosrow, une brute qui a pour talon d'Achille un enfant malade, se lancent dans une sale mission. Cinéaste courageux, Mohammad Rasoulof (*La Vie sur l'eau*, *Au revoir*) a été arrêté en mars 2010 avec Jafar Panahi et, sans passeport, n'est plus autorisé à quitter l'Iran. Il a tourné *Les manuscrits ne brûlent pas* dans la clandestinité. Un film ancré dans la réalité dont la dureté tranche avec une tradition cultivant l'art de la métaphore, mais qui perpétue la lenteur hypnotique du cinéma iranien, soigne les hors-champ et les ellipses, déstructure intelligemment la chronologie dans un double élan formaliste et politique. **ADN**

U

Les Yeux jaunes des crocodiles

Comédie dramatique
de Cécile Telerman
avec Julie Depardieu, Emmanuelle Béart, Alice Isaaz, Patrick Bruel, Samuel Le Bihan, Jacques Weber, Karole Rocher, Edith Scob.
Patrick Bruel introduit de la dignité dans le film

Joséphine (Julie Depardieu) et Iris (Emmanuelle Béart) sont deux sœurs que tout oppose. La première, historienne, est confrontée aux difficultés de l'existence, tandis que la seconde mène une vie aisée et futile. Un soir, lors d'un dîner mondain, Iris se vante d'écrire un roman. Captive de son mensonge, elle persuade sa sœur, d'écrire ce livre pour elle. Cécile Telerman (*Quelque chose à te dire*, *Tout pour plaire*) adapte le best-seller de Katherine Pancol, auteure à succès de livres de plage. Hautement invraisemblable, philosophiquement proche du néant, excessivement feuilletonesque avec ses frères jumeaux et ses traumas primitifs, filmé n'importe comment, *Les Yeux jaunes des crocodiles* ne passe pas au cinéma. Reste le travail des comédiens – mention à Patrick Bruel, ici irréprochable. **ADN**

V

Monuments Men

(The Monuments Men)

Film historique de George Clooney
avec George Clooney, Matt Damon, Cate Blanchett, Bill Murray, Jean Dujardin, John Goodman, Hugh Bonneville, Bob Balaban.
Réalisateur et acteur, George Clooney s'égare en sauveur du patrimoine artistique

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, sur initiative américaine, sept civils reçoivent pour mission de sauver des œuvres d'art volées par les nazis et menacées de destruction. Ces Monuments Men débarquent en Eu-

rope et se lancent dans une incroyable course contre la montre, au risque de leur vie... Une œuvre d'art vaut-elle une vie humaine? C'est la question que pose ce film tiré d'une histoire vraie. Malgré son sujet passionnant, le 5e opus de George Clooney réalisateur est une grosse déception, dans la droite lignée des *Chèvres du Pentagone* (de Grant Heslov, ici coscénariste). Tout ici paraît un peu faux ou vieillot, dans la lignée des films de guerre tardifs et académiques plutôt que des meilleurs films du genre, de Samuel Fuller à Steven Spielberg. Les acteurs sont sous-utilisés, l'émotion et le suspense absents, la caricature et l'humour douteux. Peut-être que si Clooney avait su vraiment filmer les œuvres en question, son film aurait pu apporter une autre réponse que ce «oui» qui sonne pour finir terriblement creux. **NC**

W

My Sweet Pepper Land

Comédie dramatique de Hiner Saleem avec Korkmaz Arslan, Golshifteh Farahani, Mir Murad Bedirxan, Suat Usta, Tarik Akreyì, Feyyaz Duman.

Le filtre du cinéma de genre séduit mais simplifie les problèmes d'un Kurdistan écartelé

Peuple sans pays, les Kurdes comptent par contre quelques cinéastes parmi lesquels Hiner Saleem, Kurde d'Irak établi à Paris, s'affirme comme le plus intéressant. Après *Kilomètre zéro,* le voici de retour au pays pour une sorte de western, sélectionné au dernier festival de Cannes (Un Certain Regard). Tout commence par une pendaison. Désabusé par la tournure de l'autonomie régionale, le militaire Baran se laisse affecter comme chef de la police dans un village perdu à la frontière turque. Il va tenter de faire respecter la loi de l'Etat contre celle d'Aziz Aga, le caïd local. Mais il fait aussi la connaissance de Govend, la nouvelle institutrice du village, elle aussi menacée... Après un début marqué par un puissant sens de l'ironie, l'auteur de *Vodka Lemon* développe un récit plus classique mais non moins efficace. Le héros et l'héroïne, qui ont tous deux fui la pression familiale, luttent dès lors contre tous les archaïsmes de leur société. Sauront-ils faire triompher leurs idéaux? Suspense et beauté sont au rendez-vous dans ce film qu'on aurait juste souhaité un peu plus riche de complexités. Mais on ne peut pas tout avoir... **NC**

WW

Nebraska

Comédie dramatique d'Alexander Payne avec Bruce Dern, Will Forte, June Squibb, Stacy Keach, Bob Odenkirk.

Un formidable road movie qui réconcilie un père et un fils sur fond de débâcle américaine

Malgré son prix d'interprétation pour Bruce Dern, *Nebraska* est resté l'un des grands mal-aimés du dernier festival de Cannes. C'est pourtant un sacrément beau film, aussi réussi dans son genre - la déprime du Middle West américain en noir et blanc - que la fameuse chronique hawaiienne *The Descendants* du même Alexander Payne il y a deux ans. Le récit débute au Montana, où le septuagénaire Woody Grant est persuadé qu'il a gagné un million dans un tirage au sort publicitaire, Comme il n'en démord pas, son fils David décide de l'accompagner à Lincoln, Nebraska, pour collecter ce chèque auquel personne ne croit. En route, ils s'arrêtent pour rentre visite à un frère de Woody. Ce sera l'occasion pour David de redécouvrir la bourgade de son enfance... Et si *Nebraska* était le meilleur road movie depuis *Une Histoire simple (The Straight Story)* de David Lynch? Alors que le désespoir pointe de tous côtés, le mélange de cruauté et de tendresse, d'humour noir et d'affection pour la région (dont Payne est originaire), fait mouche. Et pour les plus cinéphiles, les retrouvailles avec ces vieilles ganaches de Bruce Dern et de Stacy Keach ne gâtent rien! **NC**

WW

Noé – 3D

(Noah – 3D)

Péplum de Darren Aronofsky avec Russell Crowe, Jennifer Connelly, Emma Watson, Ray Winstone, Anthony Hopkins, Logan Lerman, Douglas Booth, Nick Nolte, Frank Langella.

Avec ce grand spectacle biblique et digital, Darren Aronofsky signe un vrai film d'auteur

Petit-fils de Mathusalem, Noé est le dernier descendant de la lignée de Seth après que celle de Caïn a ravagé le monde. Un jour, un rêve lui annonce une mission: sauver les bêtes innocentes en construisant une arche qui échappera au déluge par lequel le Créateur va éradiquer l'humanité. Aidé par des géants, Noé se met à la tâche. Mais qu'en sera-t-il de sa propre famille, a priori elle aussi condamnée? Inutile d'espérer l'unanimité critique sur un film d'une telle force visionnaire! Fort de son succès de *Black Swan*, Darren Aronofsky s'est jeté à corps perdu dans la réalisation de ce vieux rêve: revisiter l'histoire de Noé en forme d'un récit de la seconde chance, quitte à extrapoler à partir du récit biblique. Ceux qui avaient déjà goûté à *The Fountain* et sa cosmogonie maya ne seront pas déçus. Avec son brio visuel et conceptuel, Aronofsky parvient ici à concilier gigantisme et intimité, misanthropie et foi, même évolution et création! Les scories sont toutes liées aux conventions du grand spectacle digital en 3D (dommage pour les animaux, à peine entrevus), mais l'intelligence du récit et l'intensité des comédiens ont de quoi emporter largement l'adhésion. **NC**

W

Only Lovers Left Alive

Film fantastique de Jim Jarmusch avec Tom Hiddleston, Tilda Swinton, Mia Wasikowska, John Hurt, Anton Yelchin, Jeffrey Wright.

Les vampires méritent bien un film d'auteur

A Detroit, reclus dans son antre d'artiste maudit, Adam (Tom Hiddleston) gratte ses guitares vintage et s'abîme en rêveries ténébreuses. Il se languit de la blonde Eve (Tilda Swinton), restée à Tanger. Elle lui revient. Ava (Mia Wasikowska), la petite sœur, s'invite, insupportable, comme toujours. De *Vampire Academy* en *Twilight*, les vampires ont plus la cote que jamais. Jim Jarmusch s'empare à son tour du thème et le révise comme il a pu remanier jadis le western dans *Dead Man*. Il procède à la fusion des mythologies draculiennes et rock'n'roll au son d'une musique électrique sépulcrale assenée par le groupe Sqürl, au sein duquel il tient la guitare. Il truffe *Only Lovers Left Alive* de références culturelles et cultive le dandysme jusqu'à l'élitisme: les vampires, c'est-à-dire les gens comme Jarmusch, sont les rois de la création; les autres, simples mortels, juste des zombies. **ADN**

WW

Pelo Malo – Cheveux rebelles

Comédie dramatique de Mariana Rondón

avec Samuel Lange Zambrano, Samantha Castillo, Beto Benites, Nelly Ramos, María Emilia Sulbarán.

Quinze années de chavisme trouvent une critique tout en finesse dans ce film multiprimé

Junior, 9 ans, vit à Caracas avec sa mère Marta et son petit frère de 2 ans. Il a les cheveux frisés de son père disparu mais les voudrait lisses comme sa mère. Junior passe dès lors beaucoup de temps à se coiffer devant la glace. Il aime aussi chanter et danser avec sa grand-mère paternelle et jouer avec une petite voisine, au grand dam de sa mère, pour qui il est l'homme de la famille… Concha de oro (Coquille d'or) du dernier Festival de San Sebastián, ce troisième opus d'une cinéaste opiniâtre (après *A minuit et demi*, 1999, et *Cartes postales de Leningrad*, 2007) a déjà le mérite d'amener sur le devant de la scène une cinématographie encore inconnue, celle du Venezuela. Mais il dépasse de loin cet intérêt grâce à une écriture à plusieurs niveaux qui mêle intelligemment chronique néoréaliste, récit d'une quête d'identité et critique socio-politique. Très bien photographié et interprété (par des comédiens amateurs presque trop beaux), ce film tout en finesse peut en remontrer à bien d'autres soi-disant plus importants! **NC**

WW

Puppy Love

Drame psychologique de Delphine Lehericey avec Solène Rigot, Audrey Bastien, Vincent Perez, Thomas Coumans, Joel Basman, Jan Hammenecker, Valérie Bodson, Vadim Goldberg.

Parce que «l'adolescence est la seule période où l'on puisse parler de vie au plein sens du terme» (Michel Houellebecq)

Diane (Solène Rigot) vit avec son père (Vincent Perez) et son petit frère dans l'ombre d'une mère absente. Elle a 14 ans, et le rivage de l'enfance s'éloigne. Elle a envie de connaître le plaisir, mais les garçons sont des dadais. Sa vie devient plus intéressante avec l'arrivée d'une nouvelle voisine. Julia (Audrey Bastien) est un peu plus âgée et nettement plus délurée que Diane. Les deux adolescentes nouent rapidement des liens d'amitié faits de fascination réciproque, d'attirance physique et de complicité dans la transgression… D'origine suisse, Delphine Lehericey a étudié le cinéma à Paris et passé par la Belgique, tournant un moyen métrage expérimental (*Comme à Ostende*), coréalisant *Les Arbitres* pour l'émission *Strip-Tease*, un documentaire (*Mode in Belgium*) pour Arte. Dans *Puppy Love*, tourné en partie en Suisse sur les bords du lac de Neuchâtel, elle témoigne avec sensibilité des premiers émois et des déchirures de l'âge tendre. Sans arsenal psychanalytique lourd. Ni voyeurisme ni jugement moral. **ADN**

V

Rio 2 – 3D

Film d'animation de Carlos Saldanhaavec les voix de: (v.o.) Jesse Eisenberg, Anne Hathaway, Leslie Mann, Rodrigo Santoro.

Une suite conforme à l'original, aussi épuisante que bien calibrée

Blu a pris son envol et se sent désormais chez lui à Rio de Janeiro, aux côtés de Perla et de leurs trois enfants. Mais Perla insiste pour que la famille s'installe dans la forêt amazonienne où les ornithologues Linda et Tulio ont découvert d'autres aras bleus. Sitôt dit, sitôt fait. Tandis qu'il essaie de s'acclimater et de s'affir-

mer face à un formidable beau-père, Blu se retrouve nez à nez avec un Hector bien décidé à se venger. Sans oublier la menace que fait peser sur leur habitat la déforestation illégale… Les fans de *Rio* auront attendu trois ans pour cette suite, pas désagréable mais aussi très prévisible. Dans le cocktail qui mêle revanche, famille, écologie, carnaval et autres clichés brésiliens, ce sont les nouveaux personnages, comme Gabi la reinette venimeuse (Natalie Dessay dans la v.f.), qui passent le mieux. Certes, le travail des studios Fox Animation, déjà responsables de *L'Age de glace*, est toujours aussi soigné. Ce qui n'empêche pas qu'on sorte de cet *entertainment* au carré plus épuisé qu'enchanté. **NC**

W

Sacro GRA

Documentairede Gianfranco Rosi

Lion d'or à Venise, une évocation du déclin italien, voire occidental

Premier film documentaire à l'emporter dans un grand festival depuis *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore, *Sacro GRA* avait créé la surprise à la dernière Mostra de Venise. A sa découverte, on comprend mieux ce qui a séduit le jury présidé par Bernardo Bertolucci dans ce tableau de l'Italie contemporaine. Gianfranco Rosi est parti à la découverte du GRA (Grande Raccordo Anulare), plus connu sous le nom de Grand Contournement de Rome. Derrière le vacarme continu, il fait découvrir un monde invisible… mais pas inconnu. Les prostituées évoquent Pasolini, un rassemblement religieux, Fellini, d'autres épisodes, Risi, Monicelli ou Comencini. A travers une dizaine de personnages, ambulancier, botaniste-entomologiste, prince déchu, pêcheur, locataires d'un grand immeuble, le cinéaste signe un film impressionniste sur la banlieue qui rappelle bien des grands classiques… sous une forme dégradée. A l'image du pays, voire de tout l'Occident? **NC**

V

Tante Hilda!

Dessin animé de Jacques-Rémy Girerd et Benoît Chieux
avec les voix de Sabine Azéma, Josiane Balasko, François Morel.

Simpliste et plutôt laid, ce dessin animé ne rend pas forcément service à sa cause, l'écologie

Tante Hilda, amoureuse de la nature, conserve dans son musée végétal des plantes du monde entier. Parallèlement, une nouvelle céréale mise au point par des industriels, baptisée Attilem, promet des rendements si prodigieux qu'elle apparaît comme la solution miracle pour enrayer la faim dans le monde. Après un séjour en prison pour arrachage d'OGM, tante Hilda ne peut que constater les dégâts… Après *La Prophétie des grenouilles* et *Mia et le Migou*, on était bien disposé envers le nouveau long métrage de Jacques-Rémy Girerd – propos écologiste compris. Malheureusement le style graphique amené par le coréalisateur Benoît Chieux, d'inspiration plutôt britannique, paraît plus laid que novateur. Quant à la fable, bien naïve et transparente, elle a tôt fait de virer au «film de monstres» avec un savant fou qui se rachète par amour et, dans le rôle du méchant industriel, une sœur immonde de l'héroïne baba cool. Bref, difficile de ne pas caler, même si le générique nous révèle que tout cela fut dessiné à l'ancienne sur papier Canson. **NC**

W

Terrain vague

Documentaire
de Philippe Grand

Un sommet de cinéma contemplatif, qui fait apparaître les beautés d'un bout de terre «sans qualités»

A défaut de nature sauvage, toujours plus compromise, pourquoi ne pas apprendre à regarder ce qui se passe dans nos terrains dits vagues? C'est ce que suggère ce film documentaire pas comme les autres signé Philippe Grand (*Toni entre terre et ciel*, en 2002), ancien réalisateur de la TSR. Profitant de sa retraite, il s'est passionné pour un bout de terrain en friche de la campagne genevoise, filmant pendant une année ce qui s'y passait, pour l'essentiel au niveau végétal. Rare scène «d'action», un lâcher de cailles par des ornithologues. Pour le reste, fleurs, arbustes et autres brindilles sont les vedettes, avec quelques insectes de passage en guise de *guest stars*… Rythmé par le passage des mois, le résultat exige certes un spectateur d'humeur plutôt contemplative. Mais le soin exceptionnel apporté à l'image, un montage jamais trop languissant et un habile habillage sonore font de ce film une vraie réussite. Voyez-le et jamais plus vous ne mépriserez le moindre mètre carré de nature, riche de beautés insoupçonnées. **NC**

WW

The Grand Budapest Hotel

Comédie dramatique
de Wes Anderson
avec Ralph Fiennes, Tony Revolori, Jude Law, F. Murray Abraham, Adrien Brody, Saoirse Ronan Edward Norton, Jeff Goldblum, Willem Dafoe, Harvey Keitel.

Wes Anderson s'offre un croisement jouissif entre Tintin, Agatha Christie et Buster Keaton dans une Europe centrale rêvée

Gustave H (Ralph Fiennes), concierge d'un célèbre hôtel européen, gardien du savoir-vivre, se voit confier un tableau de la Renaissance par une vieille cliente. Elle est assassinée, la toile volée, l'héritier furieux et Gustave, flanqué du groom Zero Moustafa (Tony Revolori), pris en chasse par la police… Wes Anderson s'éloigne du monde réel. Après le jamboree extravagant de *Moonrise Kingdom*, le voilà qui s'installe dans la république imaginaire de Zubrowka. Dans cette fantaisie burlesque tournée à Görlitz, à la frontière ente l'Allemagne, la Pologne et de la République tchèque, l'auteur de *La Vie aquatique* se souvient des œuvres de Stefan Zweig et paie sa dette à Ernst Lubitsch. Autrement dit, l'humour est léger, mais l'avenir sombre, puisque la guerre se prépare dans cette Mitteleuropa même décalée. *The Grand Budapest Hotel* brille des feux d'un *all stars* d'autant plus sidérant que les comédiens s'avèrent plus méconnaissables les uns que les autres derrière un magnifique Ralph Fiennes. **ADN**

W

Tom à la ferme

Drame psychologique
de Xavier Dolan
avec Xavier Dolan, Pierre-Yves Cardinal, Lise Roy, Evelyne Brochu.

Le Québécois Xavier Dolan surprend avec un drame gay mâtiné de suspense hitchcockien

Tom, un jeune publicitaire, voyage jusqu'au fin fond de la campagne québécoise pour l'enterrement de son amant et constate que personne n'y connaît son nom ni la nature de sa relation avec le défunt. Lorsque le frère aîné homophobe de celui-ci lui impose un jeu de rôles malsain visant à protéger sa mère et l'honneur de leur famille, une relation toxique s'amorce… Ce quatrième opus du surdoué canadien Xavier Dolan (24 ans!) pourrait encore élargir son public. Adaptant librement une pièce de son compatriote Michel Marc Bouchard, l'auteur de *J'ai tué ma mère*, *Les Amours imaginaires* et *Laurence Anyways* signe un thriller psychologique qui fonctionne sur plusieurs niveaux. Une exploration de l'homophobie ordinaire s'y inscrit sur fond de contraste ville-campagne, un film de genre formaliste le dispute à un drame du deuil amoureux. Le tout avec Dolan, auteur et vedette qui s'aime beaucoup, en majesté. On peut se sentir un peu étranger à tout ça et trouver malgré tout la tentative très stimulante. **NC**

V

Une Promesse

(A Promise)

Drame psychologique
de Patrice Leconte
avec Rebecca Hall, Alan Rickman, Richard Madden, Toby Murray, Maggie Steed, Shannon Tarbet.

Patrice Leconte adapte Stefan Zweig avec un académisme poussiéreux

Garçon d'origine modeste, Friedrich Zeitz (Richard Madden, de Game of Thrones) devient le secrétaire d'un riche homme d'affaires – et s'éprend secrètement de Lotte (Rebecca Hall), la jeune épouse de son patron. Lorsqu'il doit partir au Mexique, elle avoue

que la flamme est réciproque. Patrice Leconte adapte un texte de Stefan Zweig, *Le Voyage dans le passé*, pour cette production franco-belge tournée en anglais et en costumes. Patrice Leconte a fait *Les Bronzés*, des drames réussis *(Monsieur Hire)*, des comédies ratées *(Mon Meilleur Ami)* et inversement *(Le Parfum d'Yvonne)*. Depuis quelques années, il semble ne plus savoir où aller, comme en attestent *La Guerre des Miss* ou *Le Magasin des suicides*. Et cette *Promesse* d'un romantisme gnangnan et d'une désolante insignifiance. **ADN**

W

Un Eté à Osage County

(August: Osage County)

Drame psychologique de John Wells
avec Julia Roberts, Meryl Streep, Ewan McGregor, Chris Cooper, Juliette Lewis, Julianne Nicholson Margo Martingale,Benedict Cumberbatch, Dermot Mulroney, Sam Shepard.

Un casting cinq étoiles rehausse ce psychodrame familial dans lequel chacun peut se reconnaître

Suite à la disparition de leur père, les trois filles Weston retrouvent leur mère et leur tante après plusieurs années de séparation. Dans une belle demeure familiale de l'Oklahoma, leurs différences, leurs hommes et surtout leur mère lunatique atteinte d'un cancer vont créer un cocktail explosif. Sans compter un secret de famille trop longtemps gardé… Dramaturge à la mode depuis que William Friedkin a porté à l'écran ses pièces *Bug* et *Killer Joe*, Tracy Letts voit son psychodrame familial couronné d'un Prix Pulitzer recevoir le traitement d'un film de prestige, coproduit par Harvey Weinstein et George Clooney. De facture très classique, cette adaptation signée par l'auteur et réalisée par John Wells (*The Company Men*) s'avère aussi d'excellente compagnie, en particulier grâce à l'affrontement entre Meryl Streep et une impressionnante Julia Roberts. **NC**

W

Workers

Comédie dramatique
de José Luis Valle
avec Jesús Padilla, Susana Salazar, Barbara Perrin Rivemar, Sergio Limon, Vera Talaia, Adolfo Madera.

Une vision saisissante de la société mexicaine, entre colère sincère et démonstration m'as-tu-vu

Tijuana, à la frontière étatsunienne. Clandestin salvadorien, Rafael est depuis trente ans nettoyeur dans la même fabrique d'ampoules électriques mais, à la veille de la retraite, il risque fort de se retrouver sans aucune pension. De son côté, Lidia a passé autant de temps au service d'une vieille femme riche. A sa mort, son testament stipule que ses domestiques devront continuer de veiller sur son lévrier chéri, *Princesa*… Dans le sillage de Carlos Reygadas (*Bataille dans le ciel*) et Amat Escalante (*Los Bastardos*), les jeunes cinéastes mexicains n'ont pas leur pareil pour livrer des films aussi impressionnants que peu sympathiques. Même magistralement mise en scène, cette dénonciation du gouffre qui se creuse entre riches et pauvres s'égare un peu entre un certain humour noir et le lien ténu entre ses deux histoires alternées (Rafael et Lidia ont été autrefois mariés). Malgré tout, un nouvel auteur à découvrir. **NC**

Musique baroque

Génial Diego Fasolis

Le chef tessinois sert la musique baroque avec une verve qui ne verse jamais dans les maniérismes. A l'Opéra de Lausanne, il sort de l'oubli un ouvrage de Vivaldi, «Dorilla in Tempe», donné en version de concert, avec la mezzo-soprano italienne Annalisa Stroppa dans le rôle-titre.

XXe siècle

Violon intrépide

A Genève, l'iconoclaste Patricia Kopatchinskaja (que l'on aime ou que l'on n'aime pas) se mesure au beau et exigeant *Concerto pour violon* de Ligeti, avec David Greilsammer et le Geneva Camerata.

Tournée

Tango pop

Le groupe Gotan Project a trouvé avec Catherine Ringer sa nouvelle voix de tango, «rockailleuse» et chaloupée à souhait. En plus, l'ex des Rita Mitsouko tient la scène comme personne.

Voix

Anna Caterina Antonacci

La cantatrice italienne déploie une séduction vocale envoûtante et subtile. Elle s'adonne à l'art de la mélodie française et à des airs italiens, à l'occasion d'un récital au Grand Théâtre de Genève.

Jazz

Colin Vallon Trio

Avec le contrebassiste Patrice Moret et le batteur Julian Sartorius, le pianiste Colin Vallon tisse des tensions immémoriales. Leur dernier album, «Le Vent», est une descente en eaux profondes.





M

MUSIQUE

NOS PRÉFÉRENCES

DR

classique

Evian-les-Bains

Duo de rêve

Grange au Lac, av. des Mélèzes. Sa 10 mai à 20h. (Loc. + 33 4 50 17 39 47, www.mal-thonon.org).

Natalie Dessay livre un généreux programme classique, escortée par le pianiste Philippe Cassard

Natalie Dessay n'est pas toujours là où on l'attend. Très médiatisée sur son projet *Entre elle et lui* avec Michel Legrand, elle navigue au gré de son bon plaisir ou de ses volontés du moment. Les bords du Léman semblent l'inspirer puisque, après son passage en chansons en décembre à Genève, avec le compositeur de musiques de film, la revoilà dans la région. Cette fois-ci, c'est Thonon qui l'accueille, toujours en duo, et dans un programme 100% classique. Avec son complice de longue date, le pianiste Philippe Cassard, la soprano, que les vocalises acrobatiques n'empêchent pas de chanter les rôles dramatiques et d'être à la scène une actrice rare, offrira un programme à son image. Généreux, éclectique et exigeant. Clara Schumann, Johannes Brahms, Hans Pfitzner, Richard Strauss, Francis Poulenc, Henri Duparc, Emmanuel Chabrier, Ernest Chausson et Claude Debussy: quelle plus belle gerbe vocale, pour un mois de mai? **SBO**

Genève

Grand classicisme

Victoria Hall, rue du Général-Dufour 14. Je 1er mai à 20h. (Loc. 022 807 00 00, www.osr.ch).

Elisabeth Leonskaja et Chopin: une histoire d'amour et de respect

Sur le passeport, il pourrait être son fils. Musicalement, il appartient à une autre famille. Leurs différences les uniront pourtant sur scène. Vasily Petrenko, étoile montante russe de la baguette, évolue dans l'hyperactivité artistique. Elisabeth Leonskaja, dans la tranquillité sereine de ceux qui n'ont plus rien à prouver. Elle est discrète, douce, humaine et immense. Il est tempétueux, volontaire et énergique. Le compositeur qui les reliera est le confident, le poète aimé de la soliste: Chopin. Entre l'interprète et les deux partitions concertantes du Polonais, c'est une grande histoire. D'amour et de respect. Le *1er Concerto* déploiera ses tendresses sous les doigts experts de la Dame du clavier alors que le chef du Philharmonique d'Oslo entraînera l'OSR dans l'«Ouverture» de *La Pie voleuse* de Rossini et la *4e Symphonie* de Beethoven. Du grand, du très grand classique. **SBO**

Voyage musical «De Vienne à Budapest»

BFM, pl. des Volontaires 2. Lu 12 mai à 20h. (Rens. 022 310 05 45, www.genevacamerata.com). (Loc. www.fnac.ch).

La fougue de Patricia Kopatchinskaja au service de Ligeti, avec le Geneva Camerata

Sur les affiches, elle a l'air doux et juvénile, la jolie Patricia. Dès qu'elle pose l'archet sur son Giovanni Francesco Pressenda, la Kopatchinskaja déchaîne les passions. Les douanes suisses n'auront pas eu raison du talent de la jeune et belle musicienne. La confiscation de son Guarnerius del Gesù de 1741, prêté à la soliste par la banque nationale autrichienne, ne l'aura pas empêchée de rester au sommet de son art. La violoniste sera de passage dans

OPÉRA

La «Tétralogie» en deux cycles

«L'Anneau du Nibelung» de Wagner est présenté dans son intégralité au Grand Théâtre, sous la direction d'Ingo Metzmacher

Wagner se joue dans toutes les maisons d'opéra aujourd'hui. Mais pouvoir assister à un cycle entier du *Ring des Nibelungen*, c'est une aubaine qu'il faut saisir (pour autant qu'on puisse se libérer dès 18 heures en soirée). Au Grand Théâtre de Genève, la mise en scène de Dieter Dorn et de son décorateur et costumier Jürgen Rose a tenu ses promesses jusqu'ici.

Tout débute le 13 mai pour se déployer deux semaines durant. Une longue immersion, avec le prologue et les trois journées enchaînés de ce «festival scénique» (*Das Rheingold*, *Die Walküre*, *Siegfried* et *Götterdämmerung*). Les représentations s'enchaînent sur les mardi, mercredi, vendredi et dimanche. Sur un si long parcours, il y a forcément des hauts et des bas, des moments où l'auditeur décroche, peine, mais ça fait partie de l'expérience wagnérienne.

Depuis le prologue, Dieter Dorn et Jürgen Rose jouent la carte du dépouillement. Ils déroulent le récit à la manière d'un conte, avec sa part de magie et de fantastique, parfois naïf (le dragon Fafner dans le 2e acte de *Siegfried*), toujours lisible dans la progression des événements. Peu d'accessoires, quelques éléments distinctifs. La direction d'acteurs est de haut vol, ce qui compense les épisodes moins convaincants scéniquement (comme le dernier tableau du *Rheingold*, kitsch!). Dans la fosse, le chef allemand Ingo Metzmacher privilégie la transparence, la clarté, au détriment d'une certaine grandeur épique. Peut-être qu'avec le *Ring* donné en son entier, il trouvera le rythme de croisière idéal, entre retenue et bouffées de lyrisme. La distribution tient la comparaison avec des maisons internationales, même si Tom Fox s'avère meilleur comédien que chanteur en Wotan pour un rôle absolument écrasant! **Julian Sykes**



CAROLE PARODI/GTG

Brünnhilde (la mezzo Petra Lang) entourée de ses sœurs guerrières, les Walkyries.

Le prologue et les trois journées enchaînés de «L'Anneau» représentent une rareté. A vos agendas!

Genève. Grand Théâtre, pl. de Neuve 5.
Ma à 19h30, me ve à 18h, di à 15h du 13 au 25 mai.
(Loc. 022 322 50 50, www.geneveopera.ch).

---

un concert dirigé par David Greilsammer qui donnera, avec le Geneva Camerata, la *2e Symphonie* de Beethoven et l'«Ouverture» *Lo Speziale* de Haydn. Au cœur de cette proposition très classique, le *Concerto pour violon* de György Ligeti offrira une touche de modernité bienvenue. **SBO**

La Chaux-de-Fonds

David Greilsammer et Simone Kermes

Arc en Scènes – Théâtre,
av. Léopold Robert 27-29.
Ve 9 mai à 20h15.
(Rens. www.musiquecdf.ch).
(Loc. 032 967 60 50,
www.arcenscenes.ch).

Le chef israélien accompagne une soprano colorature virtuose, entre tendresse et feu volcanique

David Greilsammer emmène ses jeunes musiciens du Geneva Camerata au Théâtre à l'italienne de La Chaux-de-Fonds restauré en 2003 (la Salle de musique étant fermée pour travaux). Ils accompagnent la soprano colorature Simone Kermes dans des airs d'opéra de Vivaldi et de Nicola Porpora. La cantatrice allemande s'est faite une spécialité du répertoire napolitain dévolu aux castrats. Elle a signé plusieurs albums chez Sony Classical. Les deux airs de Vivaldi qu'elle chante sont extraits de son dernier disque *Dramma*. Pour David Greilsammer, «Gelido in ogni vena», tiré de *Farnace*, est «peut-être le plus beau, le plus poignant et le plus bouleversant de tous les airs de Vivaldi». Le chef israélien a choisi par ailleurs des extraits de la «tragédie en musique» *Castor et Pollux* de Rameau, une œuvre du jeune compositeur bâlois Martin Jaggi (né en 1978) et l'euphorisante *Symphonie N° 29 en la majeur*, KV 201, de Mozart. **JS**

La Croix-de-Rozon (GE)

Printemps musical à Compesières

Eglise de Compesières,
rte de Cugny.
Ve 23, sa 24 à 20h30, di 25 mai à 17h.
(Loc. 022 319 61 11,
www.culturel-migros-geneve.ch).
(www.musicalesdecompesieres.ch).

Jeunesse pianistique et plaisir choral dans un bel écrin

Comme les hirondelles, les Musicales de Compesières retrouvent chaque année leur nid. Un refuge hautement historique, avec son site archéologique, son château et son église rénovée. Mais aussi un lieu de convivialité, animé par des fidèles passionnés. Les trois derniers jours de la semaine sont traditionnellement organisés autour de la découverte de jeunes talents le vendredi, de solistes confirmés le samedi et de musique vocale et oratorio le dimanche. Ce week-end ne faillira pas à la règle. Ismaël Margain, Prix du jury des Jeudis du piano, inaugurera la série en récital. Puis il reviendra le lendemain en compagnie du Sinfonietta de Sofia dirigé par Nelly Bance. Le dernier concert dominical sera de son côté consacré au Chœur Renaissance placé sous la direction de Hubert Dennefeld. Un joli rafraîchissement musical en perspective. **SBO**

Lutry (VD)

Bach et ses contemporains

Temple de Lutry.
Du 15 au 18 mai.
(Loc. 021 616 92 09,
concerts-bach.lutry.ch).

Les Folles Journées J.S. Bach offrent un joli panorama de la musique baroque par des artistes variés

CLASSIQUE

L'archet subtil et racé de Kavakos


DANIEL REGAN-DECCA

Berne. Kultur-Casino. Lu 28 avril à 19h30.
Genève. Victoria Hall, rue du Général-Dufour 14.
Ma 29 avril à 20h.
(Loc. 022 319 61 11, www.culturel-migros-geneve.ch).

Le violoniste grec joue le «Concerto pour violon» de Brahms à Berne et à Genève avec l'Orchestre symphonique de la BBC

Leonidas Kavakos, c'est ce violoniste grec qui détonne par son look (cheveux longs noirs) et son style de jeu. Né en 1967 à Athènes, il a commencé l'étude du violon à l'âge de 5 ans. A Berne et à Genève (28 et 29 avril), il joue le *Concerto pour violon* de Brahms, accompagné par le chef finlandais Sakari Oramo et l'Orchestre symphonique de la BBC, tandis qu'il a choisi le *Concerto* de Sibelius pour les concerts à Zurich et Saint-Gall (26 et 27 avril).

Il y a une couleur tzigane dans l'archet de Leonidas Kavakos. «J'ai appris le violon avec mon père, lui-même formé par mon grand-père paternel qui jouait de la musique traditionnelle. Mon père a rencontré ma mère pianiste au Conservatoire d'Athènes. Ils ont joué de la musique de chambre ensemble.» Leonidas, lui, s'est formé auprès de Stelios Kafantaris. «Mes parents n'ont jamais insisté sur la notion de «carrière». Mais ils voulaient que je joue très bien du violon.»

A 18 ans, Leonidas Kavakos se présente au Concours Sibelius à Helsinki uniquement parce que sa mère adore le *Concerto* de Sibelius. «Je n'avais pas d'attentes particulières. Je voulais simplement me rendre dans la terre natale de Sibelius.» Et de franchir les épreuves éliminatoires jusqu'à la finale. «Je me souviens que pendant la répétition, le matin même, j'étais pratiquement en pleurs tandis que je jouais le mouvement lent.» Un an plus tard, le violoniste grec se rend à Bloomington pour se perfectionner auprès de Josef Gingold. «Gingold venait de l'école franco-belge du violon. J'ai encore dans l'oreille sa sonorité. C'était comme entendre Eugène Ysaÿe ou Jacques Thibaud!»

Leonidas Kavakos mène par ailleurs une activité de chef d'orchestre. Il a été le directeur musical de la Camerata Salzburg et dirige aujourd'hui des formations plus importantes. «Je trouve que la direction d'orchestre de nos jours n'est pas suffisamment expressive. La difficulté, c'est d'être expressif tout en restant clair dans ses intentions.» **Julian Sykes**

Un artiste à la fibre sensible, loin de la démonstration gratuite

Chaque printemps, Bernadette Elöd convie le public aux Folles Journées J.S. Bach de Lutry. Du jeudi au dimanche, plusieurs ensembles spécialisés déclinent le répertoire baroque. Le musicologue Gilles Cantagrel débute ces journées en évoquant «Bach et ses Passions» (conférence je 15 mai à 18h, à la salle paroissiale du Sacré-Cœur d'Ouchy, chemin du Beau-Rivage 3 à Lausanne, rés. au 021 616 92 09). Le lendemain, l'ensemble Les Lunaisiens et Gilles Cantagrel (en récitant cette fois-ci!) animent une «Veillée chez les Bach» (ve 16 mai à 20h au temple de Lutry). La violoncelliste Marie-Stéphanie Janecek et le pianiste Gérard Wyss défendent Schumann, Mendelssohn, Paganini et Chopin (sa 17 mai à 11h), puis Jovanka Marville joue des œuvres Bach sur un pianoforte (sa 17 à 17h). Le soir, la Capella Gabetta, avec en soliste le remarquable trompettiste Gábor Boldoczki, interprète Vivaldi, Bach et leurs contemporains (sa 17 à 20h). Le Geneva Brass Quintett se mesure aux *Variations Goldberg* de Bach (di 18 à 12h30). Ces Folles Journées s'achèvent par un concert du Menuhin Academy Orchestra, avec le violoncelliste David Pia, sous la direction du 1er violon solo Oleg Kaskiv dans des œuvres de Bach et Haydn (di 18 à 17h). **JS**

opéra

Genève

Une voix de feu

Grand Théâtre, pl. de Neuve 5.
Di 11 mai à 19h30.
(Loc. 022 322 50 50, www.geneveopera.ch).

FESTIVAL

Un panaché de styles musicaux aux Athénéennes

Pour sa quatrième édition, le festival genevois convie musiciens classiques et musiciens de jazz

Les Athénéennes jouent la carte de la transversalité. Animé par Audrey Vigoureux, Valentin Peiry et Marc Perrenoud, ce festival genevois aligne une semaine de concerts où se côtoient musique classique, jazz et créations contemporaines. Des artistes de haut vol animent cet événement musical dans une ambiance chaleureuse et intimiste.

La pianiste Audrey Vigoureux (l'une des directrices artistiques) ouvre le festival avec le violoniste Pierre Bleuse et la violoncelliste Joëlle Martinez dans le très poétique *Trio avec piano* de Ravel et le *Trio N° 2* de Schubert (ve 2 mai à 20h). En deuxième partie de soirée, Marc Perrenoud et Guillaume Perret seront accompagnés par Raph Ortis et Pedro Segundo (à 21h30). Très attendu, le Quatuor Diotima interprète *«Black Angels»* de l'Américain George Crumb. Ce quatuor électrifié, daté du «vendredi le 13 mars 1970 (in tempore belli)» et sous-titré «Treize images de la Terre obscure», fait intervenir gongs et verres de cristal pour évoquer les dévastations de la guerre du Vietnam. Le pianiste David Kadouch est convié pour le *Quintette «La Truite»* de Schubert (je 8 mai à 20h).

Le Chant de la Terre de Mahler, dans la version pour ensemble de chambre de Schönberg, réunira la mezzo-soprano Clémentine Margaine (révélation aux Victoires de la musique 2011), le ténor Philippe Do et la violoniste Sara Nemtanu (premier violon de l'Orchestre national de France), renforcés par d'autres musiciens (ve 9 mai à 20h30). Une soirée Richard Strauss (lieder pour soprano et les *Métamorphoses* dirigées par Benoît Willmann), un opéra instrumental multimédia pour guitare, petit ensemble et électronique d'Arturo Corrales, une nuit des courts métrages, lors de laquelle se mêleront films anciens et travaux de vidéastes actuels, figurent parmi les autres temps forts du festival. **Julian Sykes**


MOLINA VISUALS

Le Quatuor Diotima.

Dans un cadre chaleureux et intimiste, des concerts insolites, hors des sentiers battus

Genève. Salle de l'Athénée 4, rue de l'Athénée 4.
Du 2 au 9 mai.
(Rens. 076 388 69 02, www.concertsathenee4.ch).

TOURNÉE

Catherine Ringer, vif-argentine

La cofondatrice des Rita Mitsouko sillonne les routes avec «Plaza Francia», l'album enregistré avec Gotan Project



DR

On savait Catherine Ringer compatible avec l'Amérique latine. D'abord par «Marcia Baila», le tube des Rita Mitsouko (1985), la plus dansante des chansons funèbres. Mais aussi grâce à *Concha Bonita*, la comédie musicale d'Alfredo Arias où la Ringer incarnait une transsexuelle très almodovarienne. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire d'Alfredo Arias que la chanteuse a rencontré en 2013 l'Argentin Eduardo Makaroff et le Suisse Christoph H. Müller, tous deux musiciens membres fondateurs du groupe Gotan Project. Ensemble, ils ont enregistré *Plaza Francia*, entre tango et pop, deux chansons devenues un album puis une tournée. Née pour «dézinguer les chansons tristes», Catherine Ringer chante en espagnol argentin, avec une pointe d'accent français. Sa voix est faite pour le tango. Elle en décline toutes les gammes, de la douceur au fouet, de la lassitude chaloupée à la gaieté mélancolique, avec cette gouaille orgueilleuse, propre au tragique des faubourgs, qu'ils soient de Paname ou de Buenos Aires. **Marie-Claude Martin**

La plus envoûtante et addictive des alliances France-Argentine

Thônex (GE). Salle des fêtes, av du Tronchet 18. Ve 2 mai à 20h30. (loc. www.fnac.ch).
Bulle (FR). Francomanias. Me 30 avril à 20h. (Rens. www.francomanias.ch). (Loc. www.starticket.ch).

---

actuelles

Genève

Anoushka Shankar

Victoria Hall, rue du Général-Dufour 14. Ve 16 mai à 20h30. (Loc. www.fnac.ch).

La fille de Ravi porte haut son bel héritage

Il y a forcément quelque chose de karmique à être une femme dans un métier d'homme (le sitar, essentiellement masculin dans le nord de l'Inde) et la fille chérie d'un être impeccable qui avait tout tenté pour que l'outil qu'il maîtrisait devienne une révolution à destination des générations suivantes. Anoushka Shankar s'en tire magnifiquement. Pour être franc, elle n'a pas le quart de la faconde, de la poétique étrange, du culot invraisemblable et de l'énergie créative que son père, Ravi, possédait. Mais elle n'en fait pas grand cas. Elle ne revendique que sa petite part de beauté hindoustanie et d'élégance globalisée. **ARO**

Une chanteuse flamboyante dans un répertoire finement choisi

Au Grand Théâtre, elle fut une Cassandre de feu. Sa voix poivrée et l'incandescence de son jeu avaient mis le feu aux *Troyens* de Berlioz. Anna Caterina Antonacci, dont le registre s'étend du soprano au mezzo, ne possède pas seulement des qualités vocales, des dons musicaux et un tempérament de grande tragédienne. Sa maîtrise des langues l'autorise aussi à explorer différents répertoires européens avec aisance. La chanteuse revient sur la scène de l'Opéra genevois en récital, pour livrer en compagnie du pianiste Donald Sulzen un riche programme de mélodies françaises et d'airs italiens. Berlioz, Fauré, Debussy et Renaldo Hahn répondront à Mascagni, Cilea, Respighi et Tosti. **SBO**

Lausanne

«Le Barbier de Séville»: le retour

Opéra de Lausanne, av. du Théâtre 12. Di 27 à 17h, me 30 avril à 19h, ve 2 à 20h, di 4 à 15h, me 7 mai à 19h. (Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch).

Légèreté à l'italienne pour un opéra très cinématographique

C'est toujours une fête. «Figaro si, Figaro la…», l'air trotte en tête aussitôt lancé. A l'Opéra de Lausanne, c'est Giorgio Caoduro qui l'entonnera pour le plaisir de tous, à l'occasion de la reprise de la production de 2009 mise en scène par Adriano Sinivia, dans des décors et costumes d'Enzo Iorio. Le spectacle, inspiré du cinéma italien des années cinquante, avait à l'époque séduit le public de la Salle Métropole. De retour sur la scène naturelle de l'Opéra, le *Barbier* retrouvera sa verve avec l'OCL placé sous la baguette du chef argentin Carlos Vieu. La soprano Annalisa Stroppa, qui fut un délicieux Cherubino en 2013 sur la même scène, incarnera Rosina. Le comte Almaviva empruntera la voix du ténor Edgardo Rocha, lui aussi nouveau venu. Bruno de Simone prêtera la sienne à Bartolo et Sorin Coliba endossera le rôle de don Basilio. Une belle équipe dans un joyeux spectacle. **SBO**

La flamme de Vivaldi

Opéra de Lausanne, av. du Théâtre 12. Di 11 mai à 16h. (Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch).

Diego Fasolis, un des meilleurs chefs baroques, ressuscite l'opéra «Dorilla in Tempe» à Lausanne

Diego Fasolis est ce chef tessinois plein d'élan et de sensibilité qui excelle dans le répertoire baroque. Il connaît un succès croissant depuis qu'il a accompagné Cecilia Bartoli dans des enregistrements de la musique d'Agostino Steffani. Mais il collabore aussi beaucoup avec des contre-ténors, comme Max Emanuel Cencic, Philippe Jaroussky et Franco Fagioli dans l'opéra *Artaserse* de Leonardo Vinci qui fit une extraordinaire impression à l'Opéra de Lausanne. Avec son ensemble I Barocchisti, le Chœur de la Radiotélévision Suisse italienne et la mezzo-soprano italienne Annalisa Stroppa dans le rôle-titre, il donne *Dorilla in Tempe* de Vivaldi en version de concert. Cet opéra fut créé en novembre 1726 au Teatro Sant'Angelo de Venise, après cinq années d'absence de la Sérénissime. L'action se déroule à Tempe, en Thessalie, où Zeus a envoyé Apollon pour le punir après le meurtre des Cyclades. Apollon apparaît sous les traits du berger Nomio. Il tombe amoureux de Dorilla, la fille du roi Admeto que son père entend sacrifier à la colère du monstre Python… **JS**

Traditions en fête

Cité Bleue, av. de Miremont 46. Du 8 au 11 mai. (Rens. 022 919 04 94, www.adem.ch). (Billets à l'entrée).

Les Ateliers d'ethnomusicologie de Genève célèbrent leurs 30 ans en savante compagnie

Le titre de ce petit cycle pointu ne dit pas grand-chose de son esprit joueur et incandescent à la fois. Les Ateliers d'ethnomusicologie de Genève célèbrent leur 30e anniversaire avec la discrétion exigeante qui les caractérise: ils ouvrent une nouvelle fois leurs portes à des aventures qui disent le pont ininterrompu des traditions qui se perpétue, mais ils rendent également hommage à des figures qui ont compté pour eux. La continuation du duo sublime des Frères Coulibaly: un orchestre de Bobo-Dioulasso où la famille s'étend dans une joie des rythmes syncopés. Ensuite, la nouvelle musique de Bretagne avec Lieskan. Puis la danse kathak autour de Ravi Shankar Mishra. **ARO**

Berne

Colin Vallon Trio

Turnhalle, Speichergasse 4. Me 30 avril à 20h30. (Loc. www.petzitickets.ch).

Chez eux, la beauté n'est pas un préalable mais une conséquence

Des tensions immémoriales, on ne se souvient pas avoir entendu cela depuis longtemps: le sentiment dans un trio de jazz de différer à tout prix les résolutions, l'inéluctable apaisement, de surfer sur la vague des nerfs comme un Californien par un jour de haute mer. Colin Vallon est non seulement un immense pianiste, originaire d'Yverdon. Mais il a réussi aussi – son plus récent enregistrement pour ECM, *Le Vent*, le prouve amplement – à fabriquer une petite section d'assaut parmi les plus épatantes de son époque: Patrice Moret à la basse, Julian Sartorius à la musicalité rugueuse. Ils sont trois, ils pensent d'un geste. **ARO**

Fribourg

Geri Allen

La Spirale, pl. du Petit Saint-Jean 39. Ve 16 mai à 21h. (Loc. www.starticket.ch).

Une virtuose de l'improvisation s'amuse en solo

Il ne faut pas se fier aux apparences tragiques. Celles d'une pianiste monkienne, obsédée par la perfection du son, par les phrases qui tournent délicatement, le sérieux absolu de la vocation et du travail, l'une des meilleures improvisatrices de sa génération (écouter pour s'en convaincre le trio avec Paul Motian et Charlie Haden). Geri Allen, de l'avis général, n'avait que du ternaire en tête. C'était oublier qu'elle est née à Pontiac, Michigan, à trois rugissements de moteur de Detroit. Et que Michael Jackson et Marvin Gaye font autant partie de son ADN que les standards friables du jazz contemporain. Elle s'amuse en solo. L'occasion de voir un prodige déjouer les évidences. **ARO**

Genève

Plomb durci

Usine/PTR, pl. des volontaires 4. Ma 27 mai à 20h. (Rens. www.ptrnet.ch). (Loc. www.petzitickets.ch).

Conan, le metal à la hache

Avec un nom pareil, on les soupçonne de tout de même cultiver un brin d'humour. Mais on doit surtout aux trois Britanniques de Conan d'offrir un nouveau Graal à ceux qui cherchent dans le metal une expression de la masse et de la puissance. Comme le montre «Be-

FESTIVAL

Le centre du monde est à Düdingen

Chaque année, le rock indé explose au raout fribourgeois



DR

Mogwai.

Guin (FR). Bad Bonn, Bonnstr. 2. Du 29 au 31 mai. (Rens. 026 493 11 15, kilbi.badbonn.ch). (Loc. www.starticket.ch).

On doit à l'équipe du Bad Bonn et à Daniel Fontana, âme solaire et goguenarde du lieu, la propagation d'un trouble récurrent qui à chaque printemps prend l'amateur de musiques indépendantes: ce tremblement, c'est la Kilbi, festival étalon de la Suisse occidentale qui, cette année, s'allonge du 29 au 31 mai dans la ruralité paisible de Düdingen – Guin pour les francophones.

Le trouble susmentionné a tendance à se muer très vite en frénésie, rapport à la vitesse à laquelle s'arrachent les abonnements pour le festival, qui frise à chacune de ses éditions le *sold out* quasi général – c'est peut-être là la seule caractéristique qui le relie au Paléo Festival… Tout cela, c'est de la faute à l'affiche, qui a le chic de ressembler de très près à une caverne d'Ali Baba pour oreilles intrépides.

Cette année encore, ce sont une cinquantaine de prestations qui maintiendront en éveil. Inutile de vouloir toutes les passer en revue, mais on ne peut que se féliciter de voir la tête d'affiche posée sur les épaules de Mogwai (ve 30), gardiens du temple d'un post-rock tellurique – une des musiques les plus larges à pouvoir être goûtées de nos jours. En fouillant les interstices, les gemmes se multiplient: la Kilbi donnera ainsi la possibilité de se confronter au rock dadaïste du très rare R. Stevie Moore, au krautrock pur jus de Wooden Shjips (je 29) ou, dans un genre très différent, de découvrir les frétillements électroniques proprement hallucinogènes de Zavoloka (ve 30). **Philippe Simon**

headed», un titre que le trio a très intelligemment placé sur le Web à la fin de l'année passée, Conan aime les grands formats et les cavernes: 15 minutes de plongée dans les abysses sur un rythme de plomb, distorsion dans le rouge vif, à la recherche d'octaves toujours plus enfouies. Et tout cela en évitant la facilité du genre, qui consiste à effilocher sous la réverbération: non, chez Conan, tout est coupé net, fût-ce à la hallebarde. Du grand art. **PS**

Lausanne

Colère froide

Le Romandie, pl. de l'Europe 1a. Me 7 mai à 20h30. (Loc. www.petzitickets.ch).

Xiu Xiu, rock tendu made in Californie. Entêtant

Jamie Stewart aime le sang, mais de préférence froid. Depuis 2002 et l'encore très brutal *Knife Play,* Xiu Xiu a peu à peu réfrigéré son propos en une fièvre froide aux indéniables accents *cold wave* – sa reprise du «Disorder» de Joy Division avec Deerhoof est une perle. Mais Xiu Xiu, c'est bien plus que cela: c'est un mélange de hargne que l'on devine un rien masochiste et surtout d'ouverture aux discours musicaux les plus divers. Stewart peut passer en un rien de temps d'un hymne martelant, toute urgence post-punk dehors, à une improvisation déstructurée avec un semblant de psaltérion collé à l'épaule. Brillants grands écarts. **PS**

Guin (FR)

Carnaval furieux

Bad Bonn, Bonnstr. 2. Ve 9 mai à 21h30. (Loc. www.petzitickets.ch).

Sudden Infant mêle body art et brutalisme sonore

Né à Bâle, aujourd'hui résident berlinois, Joke Lanz convie les chocs de la performance brutale sur fond d'orage sonore. Sous l'étiquette Sudden Infant, on a droit à quelque chose qui tient tout autant du *freak show*, du carnaval sombre et des imprécations d'un télévangéliste dévoyé. C'est massif, c'est fort, et c'est grotesque dans le sens le plus laudateur du terme. L'apparat sonore de Sudden Infant a de plus tout ce qu'il faut en puissance d'arrêt: rythmes tribaux, bruit blanc, larsens, attaques binaires synthétiques – les arêtes du nez n'en finissent pas de vibrer. **PS**



Monologue

Crise des 40 ans

Richter/Nordey

Comment Falk Richter, un auteur qui a dépeint avec acuité la surchauffe économique, raconte sa crise des 40 ans. Trois acteurs puissants relaient sa prose en colère.

Poésie

«Les Fleurs du mal»

Courvoisier-Bouvier

Du succès de Baudelaire, Françoise Courvoisier a retenu les poèmes qui parlent de l'âme, de ses plaies, et des pansements que la parole offre à ces territoires blessés. Avec, notamment, Robert Bouvier.

Etude de terrain

Poc ou pocpoc?

«Germinal»

Les Belges Antoine Defoort et Halory Goerger envisagent tous les possibles de la communication, qu'ils soient matériels ou philosophiques. Hilarant.

Classique

«En attendant Godot»

Beckett et les sans-papiers

Mais qu'attendent donc ces deux clochards au pied de leur arbre? Un passeur, peut-être, qui les sauverait de l'exil.



JOHN HOGG

Ballet

«Le Lac des cygnes»

Tchaïkovski dans le vent de l'Afrique

On l'appelle «The Queen of Dance». La Sud-Africaine Dada Masilo détourne les tutus romantiques du droit chemin. A l'affiche du festival Steps, son «Swan Lake» étreint et déride. Une tornade de plumes.

THÉÂTRE

Les éléphants, ça swingue énormément

Vingt-quatre ans après, le Loup recrée «Recherche éléphants, souplesse exigée», un tube de leur répertoire



CLAUDE WEHRLI

«Recherche éléphants, souplesse exigée», lors de sa première création en 1990.

Le Loup, son humour *british*, ses masques, ses frasques en musique… Depuis plus de trente-cinq ans, la troupe genevoise emmenée par Eric Jeanmonod, Rossella Riccaboni et Sandro Rossetti propose des spectacles pétaradants qui abordent le quotidien sous un angle canaille, insolent. Parfois, des géants ou des souris frappeuses font irruption dans le décor. Ou même des éléphants, comme ce fut le cas au printemps 1990 avec *Recherche éléphants, souplesse exigée*, une des grandes réussites du collectif, d'après un récit de Russel Hoban qui raconte comment deux petits vieux injectent de la fantaisie dans leur quotidien gris souris. Bonne nouvelle, ce spectacle pachydermique est repris, plutôt recréé, avec de nouveaux masques, de nouveaux costumes et, forcément, une nouvelle distribution puisque, aux côtés des douze musiciens et comédiens professionnels, ce sont treize apprentis acteurs de 8 à 14 ans qui composent cette escouade d'éléphants dansant.

Pourquoi cette reprise vintage? Parce que «le Loup, désormais, est une institution qui revient volontiers sur ses spectacles emblématiques, comme *Le Bon Gros Géant* ou *La Triste Histoire de Marguerite* pour les transmettre à la nouvelle génération», explique Rossella Riccaboni. Cette recréation permet aussi de rappeler un jalon important: la construction de leur théâtre en bois, aux Acacias, il y a vingt ans. Et puis, l'entreprise permet de témoigner de la vitalité intacte des ateliers théâtre pour enfants et adolescents. Et la musique? Elle rend immortel. La preuve avec la présence, vingt-quatre ans après, de Bill Holden, la voix des éléphants, Yves Cerf et Sandro Rossetti. Intacts et réjouis de swinguer en famille élargie.

Marie-Pierre Genecand

Genève. Théâtre du Loup, ch. de la Gravière 10.
Me sa à 19h, ve à 20h, di à 17h du 21 mai au 14 juin.
(Loc. 022 301 31 00, www.theatreduloup.ch).
En avant pour les blues, ska et reggae pachydermiques!

théâtre

Monthey

C'est une affaire entre le ciel et moi

Théâtre du Crochetan, rue du Théâtre 6. Ve 9 mai à 20h. (Loc. 024 475 79 09, www.crochetan.ch).
Un dom Juan qui doute de tout, y compris du théâtre

Il était une fois un homme qui doutait tant de tout qu'il réussit à mettre en déroute le spectacle même qui racontait son doute. Car après Dieu et le roi, quelles autres figures tutélaires le personnage peut-il dézinguer sinon l'auteur et le metteur en scène? Ainsi, dans *C'est une affaire entre le ciel et moi*, libre réécriture du *Dom Juan* de Molière par Christian Geffroy Schlittler, le héros présente un profil si fuyant que son fluide glacial entame la narration. Le pari est fort et dangereux, donc, mais emmené par de tels comédiens, si brillants et habiles à jouer d'eux-mêmes, que le plaisir est de la partie. Les comédiens? Elodie Bordas, tout d'abord, qui fait un numéro de haute voltige dans le rôle d'Elvire, grande bourgeoise vulgaire et instable. David Gobet, en dom Juan, montre l'air de rien la profondeur de ses abîmes. Tandis qu'Alain Borek, en Sganarelle, incarne la part analytique du spectacle. Diane Müller et Olivier Yglesias, dans les rôles des domestiques malmenés, et Julie Kazuko Rahir dans la peau d'Ana, hystérique chronique, finissent de donner du relief à cette provocation théâtrale. **MPG**

Cologny (GE)

Les Années

Théâtre Le Crève-Coeur, ch de Ruth 16. Me-sa à 20h30 di à 17h15 du 7 au 24 mai. (Loc. 022 786 86 00).
La grande Yvette Théraulaz sur ses terres musicales

Profession: comédienne et chanteuse. Vocation: femme libre. Si Yvette Théraulaz n'existait pas, il faudrait l'inventer. Elle est un peu, beaucoup, notre fierté. Comment ne pas applaudir une pasionaria qui sait rugir quand il le faut, mais qui préfère toujours la générosité à l'agressivité? Dans *Les Années*, tour de chant mis en jeu par Philippe Morand, l'artiste évoque, de la naissance à la mort, la vie d'une femme coquine et conquérante, fragile aussi. Entre le rire et les larmes, le public y entend ses productions – textes et chansons –, mais aussi celles de ses artistes fétiches (Brassens, Barbara, Julien Clerc, Brel, etc.) qu'Yvette Théraulaz, formidable d'engagement et de sincérité, restitue avec son complice, le pianiste Lee Maddeford. Un grand moment, vivifiant, bouleversant. **MPG**

Carouge

Viande hachée

Théâtre Alchimic, av. Industrielle 10. Me-je sa-di à 19h, ma ve à 20h30 du 6 au 25 mai. (Loc. 022 301 68 38, www.alchimic.ch).
Un homme fait de l'art avec son prochain

Daniel Vouillamoz est un homme facétieux. Il apprécie les univers absurdes. Il l'a prouvé en écrivant et en dirigeant *Un Escargot dans le coccyx*, drôle de rencontre où un homme flottant, genre flic en déroute (interprété par lui-même) tentait de séduire une fille-fleur (Fanny Pélichet). En tant que comédien, Daniel Vouillamoz s'est ensuite illustré dans une *Cantatrice chauve* très paillettes et champagne, mise en scène par Jean-Gabriel Chobaz. En mai prochain, l'artiste revient au Théâtre Alchimic, à Genève, dans le double rôle d'auteur et de metteur en scène. Dans *Viande hachée*, il dirige une fastueuse distribution (Jef Saintmartin, Maria Mettral, Dimitri Anzules, Maude Faucherre...) sur les traces de Max, un *serial killer* qui se prend pour un plasticien. «Une fois ses victimes démembrées, il en fait des moulages, qui deviennent des meubles au design terrifiant, mais qui ont un grand succès dans le monde de l'art contemporain», dit le pitch du spectacle. Caustique et saignant. **MPG**

Fribourg

Les Revenants

Equilibre, pl. Jean-Tinguely 1. Sa 10 à 20h, di 11 mai à 18h.

(Rens. www.equilibre-nuithonie.ch). (Loc. 026 350 11 00).

Valérie Dréville émeut en mère brûlante dans les glaces de Henrik Ibsen

Les Revenants ne connaissent pas d'embellie. A l'instar de la pluie qui ne cesse de tomber sur la maison isolée des Alving, l'accablement et la culpabilité pèsent sans relâche sur ses habitants. Gris, c'est gris, dit Thomas Ostermeier, qui, dans le sillage de Henrik Ibsen, orchestre un ballet étourdissant autour des secrets de famille et de l'hérédité. Au cœur de ce manège désenchanté où le décor tourne et l'image vidéo palpite d'oiseaux de malheur, Valérie Dréville compose une Hélène Alving sidérante. Tantôt abattue, tantôt pugnace, la mère courage semble prête à tous les aménagements moraux pour la survie de son fils (Eric Caravaca). Sous la direction du metteur en scène berlinois qui pour la première fois crée un spectacle en français, les comédiens (Jean-Pierre Gos, François Loriquet et Mélodie Richard) fascinent par leur précision et leur naturel. Glaçant. **MPG**

Genève

Désir sous les ormes

La Comédie de Genève, bd des Philosophes 6. Di à 17h, me-je sa à 19h, ma ve à 20h du 29 avril au 11 mai. (Loc. 022 320 50 01, www.comedie.ch).

Une femme pour trois hommes et une ferme, tragédie

Le scénario de *Désir sous les ormes*, pièce de 1924 d'Eugene O'Neill, annonce *Le Retour*, écrit en 1985 par l'écrivain anglais Harold Pinter. Dans les deux cas, une femme est ramenée dans une maison occupée par des hommes d'un même sang et déclenche par sa seule présence de grands déchirements. Ici, dans la pièce d'O'Neill, c'est le vieil Ephraïm Cabot qui ramène dans la ferme familiale la belle Abbie Putnam à la face de ses deux fils. Des fils qui avaient déjà commencé à lorgner sur la succession en l'absence du père… Ou comment plusieurs types de possession se confondent et créent leur lot de lésions. Directeur de la Comédie de l'Est, Guy Pierre Couleau dirige six comédiens dans cette tragédie moderne, dont le Romand Benjamin Kraatz. **MPG**

Laverie Paradis

Théâtre Saint-Gervais, rue du Temple 5. Ma je sa à 19h, me ve à 20h30 du 27 mai au 14 juin et di 1er juin à 18h. (Loc. 022 908 20 00, www.saintgervais.ch).

Quand Claude-Inga Barbey taquine Dieu, la foi et les anges déchus

Cette diablesse de Claude-Inga Barbey! Qui raconte qu'elle a rencontré la foi et écrit pourtant un spectacle mordant où Dieu et ses anges passent par tous les états. Qui aime bien châtie bien, dit-on. Avec Doris Ittig, sa complice dans l'art du déniaisement, l'humoriste romande donne corps au dicton. A Saint-Gervais, les deux drôles de dames mises en scène par Séverine Bujard jouent *Laverie Paradis,* une fable sur la renaissance qui n'hésite pas à brocarder la religion. Claude-Inga Barbey, la mèche et l'œil noirs, excelle dans le rôle de méchante, insupportable de pédagogie forcée, de cruauté gratuite et de nervosité hachée. Doris Ittig, visage et œil ronds, incarne la brave fille bafouée, aussi naïve, molle et généreuse que sa comparse est sévère et hargneuse. Comique car antinomique, le duo raconte comment un ange pousse au fond du trou une pauvre femme abandonnée par son amant pour l'obliger à embrasser la foi en guise d'ultime salut. Drôle? Oui, mais pas léger. Car les deux quinquagénaires, les-



tées du poids de la vie et de ses blessures, se font aussi les porte-parole de ceux que le destin a cabossés. **MPG**

Les Brigands

Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16. Di à 18h, ma je sa à 19h, me ve à 20h du 2 au 18 mai. (Loc. 022 888 44 88, www.grutli.ch).

Une cavalcade romantique à couper le souffle. A 20 ans, Friedrich von Schiller ose tout

Peut-être le projet le plus culotté du moment. Le Genevois Eric Devanthéry monte *Les Brigands* de Friedrich von Schiller. Face à face, deux frères, l'un bien-aimé – de son père, de la belle Amalia –, l'autre maltraité. Leur rivalité est une secousse à répétition. Elle nourrit une pièce volcanique montée notamment en 1998 par le Français Dominique Pitoiset, au Théâtre de Dijon. Eric Devanthéry promet un spectacle âpre où tout passe par les corps - le décor devrait être réduit au minimum. Neuf acteurs affrontent cet orage romantique, tragédie écrite en 1780 par un jeune homme de 20 ans. En 1781, il délaisse son régiment pour assister à la première des *Brigands.* Ses supérieurs apprécient peu cet abandon de poste. Pour sa peine, il fait quelques jours de prison. Schiller brigandait ainsi, toujours avec panache. **ADF**

Les Misérables

Théâtre de la Parfumerie, ch. de la Gravière 7. Ma me ve et sa à 19h, di à 17h du 9 au 21 mai. (Loc. 022 300 23 63).

Le chef-d'œuvre de Hugo porté à la scène par une trentaine de jeunes de la Cie 100% Acrylique

«Histoire d'un saint. Histoire d'un homme. Histoire d'une femme. Histoire d'une poupée.» En couchant ces mots sur le papier, Victor Hugo tenait là la trame d'un roman qui deviendra un des monuments de la littérature mondiale. Sûr de son fait, l'écrivain, alors exilé à Guernesey, confiait à son éditeur que *Les Misérables* serait un des «sommets» de son œuvre. C'est à l'assaut de cet Everest que la section théâtre et la section danse de la Cie 100% Acrylique se sont lancées pour leur spectacle de fin de saison. Nathalie Jaggi, Evelyne Castellino, Delphine Demeure dirigent trente aspirants à la scène, âgés de 13 à 21 ans, dans cette fresque romantique et politique. La troupe donne voix et corps à ces figures emblématiques d'un XIXe siècle marqué par la misère et l'oppression. L'expression de la fureur mais aussi de la contemplation nourrit cette exploration d'un passé qui n'est pas révolu. La charge de Hugo n'a rien d'obsolète. Le génie se mesure aussi à cette aune. **KS**

Les Fleurs du mal

Théâtre Le Poche, rue du Cheval-Blanc 7. Di à 17h, me-je sa à 19h, lu ve à 20h30 du 5 au 25 mai. (Loc. 022 310 37 59, www.lepoche.ch).

Trois amis pour un pique-nique poétique en musique

«Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage/Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers…» «L'albatros» ne figure sans doute pas dans le spectacle de Françoise Courvoisier sur *Les Fleurs du mal.* Car, en grande amoureuse, la directrice du Poche a retenu les poèmes qui parlent de l'âme, de ses plaies, et des pansements que la parole de Baudelaire offre à ces territoires blessés. Quelques textes de Brigitte Fontaine, plus coquins, s'invitent également dans cette réalisation mise en musique par le talentueux Arthur Besson. Pour quelle situation? Trois amis se retrouvent «entre pique-nique, sieste crapuleuse et confidences au clair de lune», annonce Françoise Courvoisier. Robert Bouvier, Cédric Cerbara et Aurélie Trivillin seront ces trois visiteurs du jour et de la nuit qui s'enivreront aux vers de Baudelaire. **MPG**

Les Fondateurs

Théâtre de l'Usine, pl. des Volontaires. Je sa-di à 19h, ma-me ve à 20h30 du 15 au 23 mai. (Loc. 022 328 08 18, www.theatredelusine.ch).

Quand la construction du décor est le cœur de l'action

Les Fondateurs. Depuis quatre ans, cette compagnie genevoise emmenée par Zoé Cadotsch et Julien Basler consacre le temps de la représentation à construire des décors. Autrement dit, une approche pragmatique, ici et maintenant, de la création, qui désarçonne et séduit à la fois. Le tout dans un principe très strict d'improvisation. Cette année, cette compagnie, associée au Théâtre de l'Usine, à Genève, a étendu son champ de recherche à d'autres domaines d'expérimentation et a proposé au fil de l'année trois interventions-explorations. Dans un premier temps, ils ont tenté de revenir au théâtre fictionnel, mais toujours à travers des improvisations (*Les fondateurs se marient*). Ils ont joué ensuite pour tout public (*Les fondateurs font des enfants*). Enfin, ils ont, en une journée, aménagé une construction à l'extérieur de l'Usine, sur la passerelle du Seujet (*Les fondateurs s'installent*). Pour leur dernier épisode intitulé *The Fondateurs*, les facétieux proposent une synthèse de ces expériences et un nouveau rendez-vous live avec le public. Surprise, vous avez dit surprise? **MPG**

THEÂTRE

Faites-vous poc ou pocpoc?

Un duo belge redécouvre le langage et la philosophie dans une proposition volontairement terre à terre. Drôle et brillant



BEA BORGERS

Germinal est une pépite d'inventivité et de drôlerie qui a fait sensation au Festival d'Avignon, l'an dernier. Les auteurs de ce forfait ultra-empirique où chaque étape permet de redécouvrir les notions de langage et de responsabilité publique? Les Belges Antoine Defoort et Halory Goerger, un duo ingénieux dont on a déjà vu et apprécié *&&&&& & &&&*, spectacle «de câble et d'épée», en 2008, au Théâtre de l'Usine, à Genève. Dans *Germinal*, les deux originaux ont concocté une proposition volontairement terre à terre pour envisager, tels des chercheurs, tous les possibles de la communication, qu'ils soient matériels ou philosophiques.

Tout commence dans le noir. Des rais de lumière dévoilent quatre individus assis par terre et affairés à leur console. Après un temps, on comprend que ce sont eux qui actionnent les éclairages. Puis vient le langage. Visuel d'abord. Les échanges des protagonistes, activés à coups de manettes, s'affichent sur le mur du fond. La salle est aux anges face au côté surréaliste de ce dialogue muet et graphique. Bientôt, les apprentis réalisent que cet échange de pensées peut se passer des manettes, premier progrès, puis, via un micro trouvé sous une dalle du plateau, les mêmes explorateurs découvrent qu'ils peuvent… parler.

Plus tard se posera le problème de la catégorisation des données observables «dans ce qui fait pocpoc et ce qui ne fait pas pocpoc». De quoi raconter que toute classification est arbitraire. Avec, en guise de vertige, l'alternative d'accepter ou non l'argent comme élément régulateur entre les gens…

Au final, le public sort de cette traversée aussi ébaubi par la précision de la réalisation que réjoui par le ton potache de l'interprétation. Il comprend surtout qu'il a assisté l'air de rien à la construction d'un monde. **Marie-Pierre Genecand**

La naissance d'un monde sur un plateau

Lausanne. Théâtre Arsenic, rue de Genève 57.
Je 8 à 21h, ve 9 mai à 19h.
(Loc. 021 625 11 36, www.arsenic.ch).

DANSE

Mourad Merzouki ou la prouesse d'un chorégraphe tisserand

L'artiste mélange danseurs chinois et français dans «Yo Gee Ti», fantasmagorie laineuse à l'affiche du festival Steps


MICHEL CAVALCA

Une caresse de laine. Mourad Merzouki a le hip-hop dans les veines. A 15 ans, il en apprend les vrilles. L'état second de la toupie. Et le monde à la renverse. On est en 1988 et le jeune Mourad aspire au vertige. Il rencontre Joseph Nadj, un chorégraphe qui, de ses songes en noir et blanc, fait des pièces aériennes. Il apprend l'abécédaire de la danse auprès de cet artiste. Puis reprend le large, avide de tous les mouvements, classique, burlesque, urbain. Ses modèles? Charlie Chaplin et Baryschnikow. C'est ce qu'il dit parfois du moins.

Aujourd'hui, Mourad Merzouki est une altesse. Il dirige le Centre chorégraphique national de Créteil. Et ses pièces électrisent des milliers d'admirateurs partout dans le monde. A l'affiche du festival de danse Steps, *Yo Gee Ti* vient des antipodes, justement. En 2009, invité à Taïwan, il présente *Récital* sur l'esplanade du national Chiang Kai-shek Cultural Center à Taipei. Quelque 5000 Chinois ovationnent la prouesse. La directrice des lieux propose à l'artiste de concevoir un spectacle franco-chinois.

Séduisante, l'idée? Certes. Encore faut-il trouver l'alchimie qui convienne. Mourad Merzouki tâtonne à la recherche de sa matière. Et il finit par la trouver grâce au styliste Johan Ku. Celui-ci imagine un rideau de fils d'où sortent dix interprètes, autant de créatures d'un paysage laineux originel. La danse est un métier à tisser des géographie inédites. Mourad Merzouki excelle en tisserand.

Alexandre Demidoff

Mourad Merzouki vrille et la laine convient à son tricot

Fribourg. Equilibre, pl. Jean Tinguely 1.
Di 4 mai à 17h.
(Rens. www.steps.ch). (Loc. 026 350 11 00, www.fribourgtourisme.ch).

Mercedes-Benz W 123

Théâtre Saint-Gervais,
rue du Temple 5.
Me ve à 19h, ma je sa à 20h30,
du 30 avril au 17 mai.
(Loc. 022 908 20 00,
www.saintgervais.ch).

Une Mercedes, une fille affolée, une famille nécrosée

Marie Fourquet aime les clichés. Française installée en Suisse depuis dix ans, l'auteur aime travailler sur la culture populaire – magazines féminins, loisirs de masse, séries télé – pour la faire résonner. Cette démarche, l'artiste la mène de manière quasi clinique, légiste, dans *Mercedes-Benz W 123*, polar théâtral où l'assassinat d'une jeune fille, Juliette, 16 ans, suscite une radiographie sociale et familiale sur un mode glacial. Pierre Banderet (le père), Tomas Gonzalez (le frère) et Marie Fourquet (le flic) proposent une ballade à consonance lynchéenne dont l'ultra-sérénité est plus angoissante que n'importe quel assaut d'hystérie. Car qui a tué Juliette, sinon la société du *show off* permanent, de l'épate à tout prix et du bling-bling sans foi ni loi? Marie Fourquet aime les clichés et sait en tirer une morale plutôt musclée. **MPG**

Lausanne

Hedda Gabler

Pulloff Théâtres,
rue de l'Industrie 10.
Di à 18h, ma je-ve à 19h,
me ve à 20h du 29 avril au 18 mai.
(Loc. 021 311 44 22, www.pulloff.ch).

Pour le plaisir de découvrir la jeune et talentueuse Julie Cloux dans un rôle somptueux

On a tous été amoureux de Hedda Gabler. Sa sécheresse, ses élans, sa liberté contrariée, ses bottines d'amazone, tout trouble chez elle. C'est ainsi que Henrik Ibsen l'a voulue en 1890. Une héroïne qui lui ressemble, feu de cheminée qui menace de tourner en incendie. Ces dernières années, de magnifiques comédiennes ont incarné l'héroïne, à commencer par Marie-Armelle Deguy à la Comédie de Genève en 2000, dans une mise en scène de Brigitte Jaques. Isabelle Huppert a aussi joué cette Hedda du diable, énigmatique et inquiétante sous la direction d'Eric Lacascade - spectacle donné au Bâtiment des forces motrices à Genève. Le metteur en scène Joseph E. Voeffray a choisi la jeune et talentueuse Julie Cloux pour jouer le rôle. D'excellents comédiens l'escortent, dont Anne Vouilloz et Felipe Castro. Tous crisseront, chuchoteront et perdront un peu la tête. C'est ainsi qu'Ibsen est grand. **ADF**

My Secret Garden

Théâtre Vidy-Lausanne, av. E.-Jaques-Dalcroze. Ma-sa à 20h30 di à 17h30 du 20 au 31 mai.
(Loc. 021 619 45 45, www.vidy,ch).

Trois acteurs disent la déroute d'un auteur

L'Allemand Falk Richter est un auteur qui, très vite, a dit avec acuité les méfaits de la surchauffe économique. Ce fut le cas dans *Sous la glace,* écrit en 2007 et mis en scène par Andrea Novicov au Grütli en 2011, où, sur fond d'ours polaire, on entendait le discours convenu et obsessionnel du monde des affaires. Ce fut le cas aussi dans *Electronic City,* écrit en 2004 et mis en scène par Evelyne Castellino à la Parfumerie l'an dernier, qui, d'avion en avion, dépeignait la vie hectique des cadres en déplacement perpétuel. En 2009, à 40 ans, Falk Richter a traversé une crise et est devenu le sujet de son acuité. Dans *My Secret Garden,* paru

une année après, l'écrivain évoque les impasses de la création, sa solitude et la trop grande emprise du théâtre sur sa vie. Un monologue vibrant que Stanislas Nordey a créé de manière frontale avec deux puissants comédiens à ses côtés, Anne Tismer et le Français Laurent Sauvage. Spectacle événement, qui a fait le bonheur des spectateurs du Grütli en 2012. Vincent Baudriller a la bonne idée de le reprendre dans son prologue de printemps. **MPG**

On a promis de ne pas vous toucher

Arsenic, rue de l'Industrie 10. Me 20h30, je sa 19h, ve 21h, di 18h du 7 au 11 mai. (Loc. 021 625 11 22, www.arsenic.ch).

Ballet de chaises pour l'érotisme vitaliste de Bataille

On a promis de ne pas vous toucher. Rarement titre n'a été aussi bien choisi. Car, dans cette création inspirée par Georges Bataille, le public est convié à une grand-messe du désir sans jamais être contraint au contact. Seule condition imposée par le maître de cérémonie, Aurélien Patouillard, et ses cinq disciples (les très habiles Emilie Vaudou, Koraline de Baere, Claire Deutsch, Simon Guélat et Cédric Djedje)? Que les 40 spectateurs, assis sur des chaises de bureau disséminées sur le plateau, acceptent d'entrer dans la danse. Une danse des sens alimentée par les souvenirs personnels des officiants et des textes de Georges Bataille l'incandescent. De quoi donner le tournis. Déjà en phase avec Marguerite Duras (*Assis dans le couloir,* LT du 18.04.2013), Aurélien Patouillard a trouvé le ton canaille de Bataille. Equilibre subtil entre la débauche joyeuse et la tentation du sacrifice. Son spectacle est un bel objet, en mouvement, où le spectateur a toujours la liberté de prendre ou de laisser. A lui de suivre son désir, à lui d'écouter son intimité. **MPG**

Les Demeurées

Théâtre Vidy-Lausanne, av. E.-Jaques-Dalcroze. Ma-sa à 20h du 29 avril au 17 mai et di 11, di 18 mai à 18h. (Loc. 021 619 45 45, www.vidy,ch).

Un bloc d'amour brut qui vit dans la méfiance de la connaissance

«J'ai beaucoup aimé ce très court roman. Il nous parle avec des mots choisis de ce qui souvent ne se dit pas et reste un mystère profond. Il met des mots sur le mutisme d'une petite fille qui arrive à l'école et ne veut rien apprendre. Elle ne veut pas avec une telle force que l'institutrice en est intriguée, émue et interpellée.» Ce commentaire sensible d'une lectrice sur le site de Babelio, car *Les Demeurées,* premier roman pour adulte de Jeanne Benameur, semble susciter chez les lecteurs un attachement particulier. De fait, la situation est touchante. La Varienne, une femme simple, vit recluse avec sa fille, dans une alliance spéciale, faite d'instinct, de fusion et de silence. Un bloc d'amour, dit Didier Carier, qui dirige deux très belles comédiennes, Maria Perez et Laurence Vielle, dans cet univers habité par une méfiance vis-à-vis de la connaissance. Les percussions pertinentes de Béatrice Graf donneront une scansion à cette exploration. **MPG**

Rencontre

Auditoire Beaumont, av. Beaumont 29. Ma-sa à 20h, di à 17h du 29 avril au 11 mai. (Loc. 079 300 13 15, www.vesale.ch).

François Rochaix célèbre Vésale, anatomiste du XVIe siècle

François Rochaix est l'homme des célébrations. Fête des vignerons, Expo.02, 500e anniversaire de Jean Calvin: le metteur en scène aime

THÉÂTRE

Samuel Beckett, merveilleux frère d'exil

Lorenzo Malaguerra, Jean Lambert-wild et Marcel Bozonnet montent «En attendant Godot»



TRISTAN JEANNE-VALES

L'éternité est leur plaie. Et leur consolation. Vladimir et Estragon sont faits pour résister à tous les déluges. Alors certes, l'un a mal aux pieds. Mais ces cloques ne sont rien en regard de l'apocalypse attendue. Monsieur Godot doit venir, c'est une promesse, une certitude. Quand il écrit *En attendant Godot* à la fin des années 1940, Samuel Beckett ne se doute pas que sa pièce deviendra l'un des chromos du XXe siècle. Qu'elle cristallisera l'humeur d'une époque et au-delà. Il la déploie avec l'obsession du détail et de la symétrie qui est sa marque; il a des fous rires, parions, devant son cérémonial. Qui voudrait de ses créatures, de ce Pozzo despotique et de ce Lucky qui tombent des nues, de cet enfant à bicyclette qui annonce la venue de Monsieur Godot?
Qui? Mais des générations d'artistes, Monsieur Beckett. Roger Blin plante le premier l'arbre du salut, au ThéâtreBabylone, à Paris, en 1953. Et aujourd'hui, ils sont trois à ressusciter l'attente, trois à se colleter avec Godot. Les Français Jean Lambert-wild, Marcel Bozonnet - ancien patron de la Comédie-Française - et le Suisse Lorenzo Malaguerra - directeur du Crochetan à Monthey - ont conçu ensemble le spectacle. Comme pour revendiquer une fraternité artistique. Leur promesse: respecter la volonté de l'auteur à la virgule. Mais tremper l'œuvre dans le bain de nos inquiétudes. Les acteurs ivoiriens Fargass Assandé et Michel Bohiri jouent Vladimir et Estragon. Ils espèrent un passeur, l'abolition d'une frontière, un paradis, soyons fous. Mais c'est ce tyran de Pozzo, joué par Marcel Bozonnet, qui surgit. Au bout de la laisse, Lucky – Jean Lambert-wild – a des illuminations. Beckett est une pythie. Il parle toujours juste. **Alexandre Demidoff**

Samuel Beckett est une pythie. Son melon fume, sa parole brûle

La Chaux-de-Fonds. Théâtre Arc en Scènes, av. Léopold-Robert 27. Je 15 mai à 20h15. (Loc. 032 967 60 50).
Bienne. Théâtre Palace Bienne, rue Wyttenbach 4. Ma 20 mai à 20h15. (Loc. 032 322 65 54, www.spectaclesfrancais.ch).
Monthey. Théâtre du Crochetan, rue du Théâtre 6. Je 22 mai à 20h. (Loc. 024 475 79 09, www.crochetan.ch).
Fully (VS). Belle Usine. Sa 24 mai à 19h30. (Loc. 027 746 20 80, www.starticket.ch).

---

raconter l'histoire d'un être d'exception, d'une tradition, d'une région. Dans *Rencontre*, il prend lui-même la plume et rend hommage à André Vésale, anatomiste du XVIe siècle dont l'Académie suisse des sciences naturelles a souhaité marquer le 500e anniversaire de la naissance. Pour dynamiser le propos, François Rochaix imagine le face-à-face entre l'anatomiste, la veille de son départ forcé pour Jérusalem – il est sous le coup d'une condamnation –, et sa logeuse vénitienne, Alberta. L'occasion de confronter deux types de savoir, deux manières de concevoir la vie. «Le texte, en neuf parties, alterne des dialogues concrets et des envolées lyriques», explique l'auteur, qui précise encore: «Je m'inspire d'une syntaxe qui vient de la musique. L'action avance lors de récitatifs, l'air permet au personnage de s'arrêter sur un souvenir. Il y a des thèmes qui obsèdent les personnages.» Des personnages qui prendront les traits de Daniel Ludwig et d'Isabelle Bosson, dans l'Auditoire Beaumont de l'hôpital du même nom, à Lausanne. **MPG**

Neuchâtel et Chêne-Bourg (GE)

La Locandiera

Neuchâtel. Théâtre du Pommier, rue du Pommier 9. Me 7, je 8 mai à 20h. (Loc. 032 725 05 05, www.ccn-pommier.ch).
Chêne-Bourg. Salle Point Favre, av. F.-A.-Grison 6. Du 13 au 16 mai à 20h. (Loc. www.ticketportal.ch).

La pièce de Goldoni en mode rapido presto avec deux acteurs géniaux!

Quel talent! Ce n'est pas une nouveauté, plutôt une confirmation: Brigitte Rosset et Christian Scheidt débordent de talent. Et le prouvent à nouveau ces jours dans leur version synthétique de *La Locandiera*, pièce étonnamment progressiste de Goldoni qui, en 1750, raconte comment une aubergiste rusée guérit un chevalier de son péché d'orgueil contre les femmes. Mise en scène de manière classique par Philippe Mentha au Théâtre Kléber-Méleau en 2007, la comédie est revisitée ces jours par Georges Guerreiro et livrée sur le mode rapido presto par les deux acteurs romands qui ne cessent de jouer sur le dehors et le dedans. Tantôt ils sont eux-mêmes, confrontés à la difficulté de donner à deux cette pièce pour sept personnages. Tantôt ils interprètent les marquis, les comédiennes, Fabrice le valet et, surtout, le couple phare, l'aubergiste enjôleuse et le chevalier mal léché. Leur prouesse? Nous emmener du rire franc au serrement de gorge, de la farce légère à la critique sévère de qui craint l'amour. Très fort. **MPG**

danse

Lausanne

7 Danses grecques

Théâtre de Beaulieu, av. des Bergières 10. Di à 18h, me-sa à 20h du 21 au 25 mai. (Loc. 0900 800 800, www.ticketcorner.com).

L'écume de la Grèce selon Maurice Béjart

Surtout ne pas céder au folklore. En 1983, Maurice Béjart écoute le disque que vient de lui offrir son ami Mikis Theodorakis. Il s'éprend de la clarté de cette musique et décide d'en prolonger le sortilège. C'est ainsi qu'il crée à New York 7 *Danses grecques.* Des hommes en pantalon blanc, torses nus apolliniens, jeu de mains princier, bras ondulant: le charme opère. Cette pièce est au cœur de la sortie de printemps du BBL. Au cours de la même soirée, on pourra voir ou revoir *Histoire d'eux* du regretté Tony Fabre, danseur naguère au Ballet du XXe siècle, puis au BBL, décédé en décembre passé à 49 ans. Gil Roman proposera pour sa part une nouvelle création: *Kyôdai*, d'inspiration japonaise. Julio Arozarena, lui, s'inspire d'un conte de Gabriel García Márquez, *Un Monsieur très vieux avec des ailes immenses.* Il en a extrait un opus titré *Fais ce que tu veux avec ces ailes.* C'est le genre de soirée qui promet l'écume du large. **ADF**

Sierre (VS)

Living-room dancers

Les Halles de Sierre, rte Ancien-Sierre 13. Je 1, ve 2, sa 3 mai à 21h. (Loc. 027 455 70 30, www.theatre-les-halles.ch).

Des spectateurs voyeurs matent des danseurs en chambre

Quel bonheur, cette observation depuis le trottoir de danseurs évoluant dans un salon! Un peu de voyeurisme, beaucoup d'exotisme et la saveur de l'action. Depuis décembre 2008, la chorégraphe Nicole Seiler propose un concept qui fait recette: emmener le public d'un théâtre dans les rues de sa ville, ici Sierre, pour découvrir à distance, dans des appartements signalés par un néon rouge et grâce à des jumelles, des danseurs de claquettes, électro, salsa ou autre tango. Chaque spectateur porte sur lui un MP3 qui diffuse la musique sur laquelle évoluent les artistes éloignés. L'effet est magique. Un mélange étonnant de distance et de proximité. A travers cette expérience, Nicole Seiler questionne notre part de voyeurisme – certains profitent des jumelles pour voler une seconde d'intimité à des appartements qui ne sont pas associés au projet... Elle questionne aussi le besoin de ces danseurs amateurs de se montrer. Mais plus largement, la chorégraphe salue l'enthousiasme qui habite ces passionnés. Un enthousiasme partagé. **MPG**

Genève

Helveticdanse

BFM, rte Ancien-Sierre 13. Sa 26, lu 28, ma 29 et me 30 avril à 19h30. (Loc. 022 322 50 50, www.geneveopera.ch).

Le Béjart Ballet Lausanne à Genève, une première, et avec «Boléro»!

Offrir au public genevois la possibilité de découvrir les meilleures compagnies néoclassiques suisses. Telle est l'initiative heureuse de Philippe Cohen, directeur du Ballet du Grand Théâtre. Samedi 26 avril, il accueille *Notations* du Ballet de l'Opéra de Zurich – dans le

cadre du festival Steps – et, le 30 avril, le Ballet Basel. Les balletomanes genevois auront encore le bonheur de voir pour la première fois sur leurs terres le Béjart Ballet Lausanne, avec deux pièces magistrales du maître français, *Cantate 51*, sur une musique de Jean-Sébastien Bach, et *Boléro*, les 28 et 29 avril au BFM. Dans le même programme, on pourra encore voir *Syncope* de Gil Roman. **ADF**

Vevey et Meyrin (GE)

Swan Lake

Vevey. Théâtre de Vevey, rue du Théâtre 4. Di 4 mai à 20h.
Meyrin. Théâtre Forum Meyrin, pl. des Cinq-Continents 1. Me 7 et je 8 mai à 20h30. (Rens. www.steps.ch). (Loc. www.starticket.ch).
Le romantisme de Tchaïkovski balayé par une tornade africaine

On l'appelle «The Queen of Dance». La Sud-Africaine Dada Masilo rêve en rythme. A l'affiche du festival Steps, son *Swan Lake – Le Lac des cygnes* – est certes marqué par la douleur des siens, la misère des townships, le sida qui continue de tuer. Mais il respire la générosité et comme une rage d'amour. Dada Masilo embrigade Tchaïkovski, le met en résonance avec des tambours ancestraux, des swings de cabarets. Les cygnes s'encanaillent, les tutus s'amusent des codes anciens. On rit aux larmes, à ce qu'il paraît. **ADF**

Partout en Suisse

9e Fête de la danse

Du 2 au 4 mai.
(Rens. www.fetedeladanse.ch).
Dans et hors les murs, la danse telle une transe

Vingt villes en Suisse, une ville en France voisine, 500 cours ouverts à tous moyennant un passe à 15 francs (gratuits pour les moins de 16 ans) ainsi qu'une série de propositions professionnelles, dans et hors les murs: le premier weekend de mai est consacré à la danse dans toutes ses transes. Et pour cette neuvième édition, un appel à projets a été lancé afin de distinguer quatre jeunes compagnies romandes. Parmi les lauréats, l'initiative intitulée *Allo'Perfo* permet de commander une chorégraphie dans son salon. Rafraîchissant. Dans *Meet me in the library*, les danseurs, muets, évoluent dans une bibliothèque. Même tendance au «home, sweet home» chez Willi Dorner, chorégraphe autrichien, qui pour *Living room* a photographié des danseurs dans des appartements privés et replacé dans le même contexte la photo dudit danseur que le public peut aller découvrir chez l'habitant. Mais la Fête de la danse reste aussi une expérience en plein air. *Window* propose ainsi de faire danser les mannequins dans les vitrines des grands magasins et *Piétonnerie* transforme les passages piétons en pistes de danse à ciel ouvert. **MPG**

cirque

Mézières (VD)

Le Cirque invisible

Théâtre du Jorat, rue du Théâtre. Je 22, ve 23, sa 24 à 20h, di 25 mai à 17h. (Loc. 021 903 07 55, www.theatredujorat.ch).
Jean-Baptiste Thiérrée et Victoria Chaplin sont du parti des étoiles. Ils filent et ils reviennent. Vite, attrapons-les!


DR

Les enfants du paradis récoltent ce qu'ils sèment: la joie. Ce soir d'automne, Jean-Baptiste Thiérrée et Victoria Chaplin enchaînent les métamorphoses. Lui en chambellan d'opérette, elle en demoiselle de la lune. Ils virevoltent d'un cheval fantôme à l'autre comme à leurs débuts en 1970, lorsqu'ils fondent le Cirque Bonjour – aujourd'hui Cirque invisible. Chaque numéro a la brièveté grisante du songe. Lui, manteau aluminium, libère des bulles de savon. Puis frappe d'un marteau mélomane ces bulles et chacune tintinnabule. Elle, à présent, s'envole sur un fil de funambule, à 3 mètres de hauteur, grand écart sur le câble. Cette scène, encore. Jean-Baptiste embroche un ballon. Un lapin dodu en sort. D'autres se rallient à sa fourrure. Et des canards aussi. Ça cancane de partout. **ADF**

conte

Plan-les-Ouates (GE)

La Cour des Contes

La Julienne et autres lieux, du 2 au 11 mai. (Rens. 022 884 64 60, www.plan-les-ouates.ch/contes).
Il n'y a pas d'âge pour se laisser emporter par le souffle de l'oralité

Oui, il faut le rappeler, le conte ne s'adresse pas qu'au jeune public. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir l'affiche d'un festival qui lui est tout entier dédié, comme La Cour des Contes. Qui convie les passeurs de mots d'ici et d'ailleurs à conquérir tous les auditoires. Parmi ces voix, citons la comédienne Isabelle Bouhet et le conteur genevois Philippe Campiche qui livrent avec *Kalavrita des mille Antigone* le récit d'un massacre, celui de 1300 Grecs du Péloponnèse par des soldats allemands. Les mots de la résistante Charlotte Delbo composent une prière sans pathos, portée par la musique de Maël Godinat (sa 3 à 18h30 et di 4 à 17h). Autre climat, autre expérience: une nuit bercée par des contes orientaux, avec, comme guides éclairés, Layla Darwiche, Halima Hamdane et Jean-Jacques Fdida (sa 3 mai dès 21h). Et pour renouer avec les émerveillements de l'enfance, écoutons par exemple les aventures de la princesse amoureuse d'un ver de terre ou du crapaud qui mange à la table d'un roi, les héros de *Sa Majesté Eugène de la demi-douzaine* de la compagnons vaudoise La Pie qui chante (sa 3 mai). Ou encore *Ripaille*, le parcours initiatique d'une petite ogresse, imaginé par la comédienne genevoise Latifa Djerbi, qui revisite des contes classiques, comme *Le Petit Poucet*, *Le Petit Chaperon rouge* ou *Peau d'âne*. **KS**

enfants

Genève

Ne m'appelez plus jamais mon petit lapin

Théâtre des marionnettes de Genève, rue Rodo 3. Me à 15h, sa-di à 17h du 30 avril au 17 mai et di 18 mai à 11h et 17h. (Loc. 022 807 31 07, www.marionnettes.ch).
Une rébellion enfantine haletante, interprétée avec doigté par la marionnettiste Chine Curchod

Jean Carotte en a gros sur la patate. Le petit lapin que tout le monde trouve si attendrissant veut prouver à la terre entière qu'il est capable de grands exploits. La comédienne et marionnettiste Chine Curchod insuffle une belle énergie au héros né sous la plume de Grégoire Solotareff. Dans un castelet forestier, elle déploie le récit avec précision. Sur son impulsion, Jean Carotte dévale joyeusement les pentes enneigées, échappe aux griffes d'un grand méchant loup, avant de passer par la case prison… Le rythme tantôt soutenu, tantôt langoureux imprimé à cette rébellion enfantine est un des atouts de la mise en scène signée par Laure-Isabelle Blanchet. Dès 4 ans. **KS**

Lausanne

Petite Sœur

Le petit théâtre, pl. de la Cathédrale 12. Sa-di à 14h, me sa-di à 17h du 30 avril au 18 mai. (Loc. 021 323 62 13, www.lepetittheatre.ch).
Marionnettes et comédiens font merveille dans cette adaptation du conte féministe de Pierre Gripari

Machisme ambiant oblige, les souverains du royaume de France baptisent leur dernière-née Claude. Mais le subterfuge ne dure qu'un temps. Rejetée par ses frères, la fillette ne bat pas pour autant en retraite. L'intrépide, née sous la plume de Pierre Gripari, a conquis Geneviève Pasquier, qui livre une version pleine de malice de ce conte initiatique, pour comédiens et marionnettes. Le jeu

est le maître mot de cette adaptation. Celui, juste et précis, des interprètes-manipulateurs (Pascale Güdel, Diego Todeschini, Céline Nidegger et Pierre Spuhler), alternant rôles d'adultes et rôles d'enfants. Et celui qui innerve la scénographie de Christophe Kiss. Le Genevois a conçu un décor aux éléments mobiles inspiré des places de jeu en plein air, favorisant l'enchaînement des scènes et la rapidité d'exécution. Captivante, la course d'obstacles dans laquelle se jette l'héroïne pose les jalons d'une révolution! Dès 6 ans. **KS**

En tournée romande

Tim et les zinvisibles

La Chaux-de-Fonds. Théâtre Arc en Scènes, av. Léopold-Robert 27. Sa 26 avril à 18h15. (Loc. 032 967 60 50).
Morges. Théâtre de Beausobre, av. de Vertou 2. Me 7 mai de 19h à 20h. (Loc. 021 804 97 16, www.beausobre.ch).
La Tour-de-Trême. Salle CO2, La Ronclina 4. Sa 17 mai de 17h à 15h. (Rens. 026 913 77 40, www.co2-spectacle.ch). (Loc. 026 913 15 46, www.labilletterie.ch).

Sandra Korol croit aux vertus de l'ami imaginaire, à tout âge

«Je te connais par cœur, et normalement tu es bleu!» Une boule d'énergie faite femme surgit de son vaisseau rigolo, une poubelle recyclée en fusée. Une poubelle? Oui, car Mel est l'amie imaginaire de Tim, jetée aux oubliettes lorsqu'il était enfant. L'auteure et comédienne romande Sandra Korol signe une fable sur les traumatismes de l'enfance et leur empreinte à l'âge adulte où elle incarne cette alliée venue de loin. Joyeuse et sombre, sa création bénéficie d'une mise en scène sobre de Michel Toman, qui magnfie les émotions brutes. Tim (Lionel Frésard, corps exalté) suivra son amie sur les traces de son enfance, «là où ça s'est cassé», au grand dam de sa mère (Céline Goormaghtigh, altière). Malgré des longueurs, le spectacle est prenant. Et accouche de belles images. Comme ce lit d'enfant: un jardin suspendu flirtant avec les nuages. Dès 7 ans. **KS**

Lola Folding

Théâtre de Vevey, rue du Théâtre 4. Di 11 mai à 15h. (Loc. 021 925 94 94, www.theatredevevey.ch).
Villas-sur-Glâne. Nuithonie, rue du Centre 7. Sa 17 mai à 18h. (Loc. 026 350 11 00, www.fribourgtourisme.ch)
Lausanne. Le petit théâtre, pl. de la Cathédrale 12. Sa à 14h et 17h, me et di à 17h, ve à 19h du 21 au 25 mai. (Loc. 021 323 62 13, www.lepetittheatre.ch).

Une plongée sensorielle dans un passé familial insoupçonné

Il y a des fruits défendus, et des albums de famille aussi. Bravant la mise en garde de sa grand-mère, Lola feuillette le volume qui recèle cette somme de souvenirs intimes. Comme ce grand-père inventeur de machines infernales, cette maman qui fut une héroïne, ces cousines diaboliques ou ce papa robot ménager… Une famille foldingue et néanmoins attachante. Confrontée à un passé insoupçonné, la fillette éprouvera la douleur de la perte et s'interrogera sur l'empreinte laissée par les êtres chers. Un voyage intérieur porté par de la pop rock, des berceuses, des ambiances sonores cinématographiques et des films d'animation concoctés par le groupe genevois Brico Jardin. Marc Jeanneret signe le texte et Simon Aeschimann la partition. Dès 8 ans. **KS**

Genève

«Ici l’Afrique/Here Africa»

Des artistes de tout le continent

Art for the World investit le château de Penthes avec une vingtaine de plasticiens, photographes et cinéastes, comme Idrissa Ouedraogo et son court métrage «La Longue Marche du caméléon».

Lausanne

Paysages russes

Peinture

Le Musée cantonal des beaux-arts accueille des chefs-d'œuvre de la Tretiakov. Les artistes du XIXe siècle peignaient montagnes et forêts de bouleaux, visions de cieux et de mers.

Bienne

Portraits de la Faucheuse

Photographie

Virginie Rebetez, Steeve Iuncker et Reiner Riedler tournent autour de la mort. Eprouvant sans doute, mais aussi passionnant.

Paris

Bernard Tschumi

Architecture

Le Centre Pompidou consacre une rétrospective au Franco-Suisse, qui s’est fait connaître il y a trente ans en dessinant les rouges «Folies» du parc de la Villette.

Bâle

Gerhard Richter

Rétrospective

A la Fondation Beyeler, Hans-Ulrich Obrist met en évidence les notions de série et d'espace dans l'univers de l’artiste allemand.



E

EXPOSITIONS

NOS PRÉFÉRENCES

COURTESY DU RÉALISATEUR ET ART FOR THE WORLD, GENÈVE

suisse

Aarau

Robert Walser et les arts visuels

Aargauer Kunsthaus, Aargauerplatz. Ma-me ve-di 10h-17h, je 10h-20h du 10 mai au 27 juillet. (Rens. 062 835 23 30, www.aargauerkunsthaus.ch).

Des artistes fascinés

«Ohne Achtsamkeit beachte ich alles», sans y prêter une attention particulière, en effet, l'écrivain Robert Walser remarquait et assimilait chaque chose, chaque être. Cette ouverture à son environnement, cette faculté de le restituer par le biais des mots contribuent sans doute à l'impact de l'œuvre sur de nombreux artistes, au fil du XXe et de nos jours. L'exposition d'Aarau comporte deux volets. Le premier réunit des plasticiens actuels qui trouvent dans le monde de Walser une source d'inspiration – parmi lesquels figurent les noms de Marie José Burki, Thomas Hirschhorn (*Robert Walser Tanz*, 2006), John Tremblay, Rosemarie Trockel (*Study for R.W.*, 2012) ou Mark Wallinger. La seconde partie, historique, met en scène des toiles créées du temps de Robert Walser, signées Edouard Manet, Vincent Van Gogh, Lovis Corinth. C'est l'occasion, bien sûr, de rappeler l'importance de Robert Walser (1878-1956), grand nom de la littérature de langue allemande aux côtés de Franz Kafka et de Robert Musil. **LC**

Berne

Les lacustres

Musée d'histoire de Berne, Helvetiaplatz 5. Ma-di 10h-17h jusqu'au 26 octobre. (Rens. 031 350 77 11, bhm.ch/fr).

Etonnantes découvertes dans les Alpes

L'été caniculaire de 2003 n'a pas laissé que des mauvais souvenirs: du fait de la fonte accélérée des glaciers, des objets lacustres ont été amenés au jour, notamment au col du Schnidejoch, dans l'Oberland bernois. Sous-titrée *Au bord de l'eau et à travers les Alpes*, l'exposition du Musée d'histoire de Berne évoque ces habitations palafittes, qui, depuis leur découverte au milieu du XIXe siècle, ont fait l'objet de nombreuses études. Longtemps, les recherches ont été menées en plaine, près des lacs. Depuis plusieurs années, des objets lacustres apparaissent également en altitude, recrachés par les glaces. Preuve que la haute montagne n'était pas inaccessible, ni inhabitable, à l'époque lacustre (de 4300 à 800 avant notre ère). Ici, 460 vestiges illustrent l'habitat, l'artisanat, le commerce, la mort et la mémoire. Parmi ces objets figure l'équipement du chasseur néolithique retrouvé au col du Schnidejoch et largement antérieur à Ötzi, la célèbre momie des glaces… **LC**

Bienne

frölicher | bietenhader, Pascal Hausermann, Raphaël Hefti

CentrePasquArt, fbg du Lac 71-75. Sa-di 11h-18h, me-ve 14h-18h du 4 mai au 22 juin. (Rens. 032 322 55 86, www.pasquart.ch).

Trois expositions simultanées offrent variété et inventivité

La variété est à l'honneur ce printemps au CentrePasquArt: fröli-

PEINTURE

Gerhard Richter, l'espace du flou

La Fondation Beyeler monte une vaste rétrospective consacrée à l'artiste allemand, la première de cette importance en Suisse. Hans Ulrich Obrist est le commissaire



THE DORIS AND DONALD FISHER COLLECTION2014 GERHARD RICHTER

«Iceberg dans la brume», 1982. Huile sur toile, 70 cm x 100 cm.

Au sein d'une œuvre particulièrement diverse et foisonnante, qui couvre soixante ans de création, la Fondation Beyeler a choisi de mettre en évidence les notions de série et d'espace dans l'univers de Gerhard Richter. Montée en étroite collaboration avec l'artiste, et avec les Archives Gerhard Richter à Dresde, l'exposition est elle-même l'œuvre d'un ami de longue date, Hans Ulrich Obrist, codirecteur de la Serpentine Gallery de Londres. Il s'agit de la première grande manifestation dédiée au peintre allemand en Suisse.

L'œuvre picturale de Richter présente la spécificité de mêler travail abstrait, toiles tachistes ou rigoureusement lignées, et compositions figuratives, scènes intimes, portraits, qui jouent à la fois de la précision photographique et du flou, natures mortes (une bougie allumée) et paysages.

Autre spécificité, la propension à réaliser des séries, à contenu thématique, par exemple *Acht Lernschwestern* (*Huit Elèves infirmières*, 1966), ou réunissant un sujet et ses variations, tel *S. mit Kind* (*S. et son enfant*, 1995). Né en 1932 à Dresde, le peintre passé à l'Ouest s'est établi à Düsseldorf, puis à Cologne.

Son intérêt pour l'espace et son rapport avec la discipline picturale remonte aux années 1950, alors qu'il étudiait la peinture murale dans la Kunstakademie de sa ville natale. Intérêt qui s'est affirmé et développé une décennie plus tard dans la série *Atlas,* qui crée des liens entre la toile et son environnement architectural: «C'est une chose dont je rêve - que les tableaux se transforment en environnement, qu'ils deviennent eux-mêmes architecture»... D'autres cycles renouent avec l'abstraction, une abstraction qui tend à approfondir et amplifier l'espace. Un processus qui connaît un point d'orgue dans la série des *Miroirs*. **Laurence Chauvy**

Loi des séries et réussite majeure

Riehen (BS). Fondation Beyeler, Baselstr. 101.
Lu-ma je-di 10h-18h, me 10h-20h du 18 mai au 7 septembre.
(Rens. 061 645 97 00, www.beyeler.com).

---

cher | bietenhader , Pascal Häusermann et Raphael Hefti «juxtaposent» (selon le titre de l'exposition des premiers, *Juxtapositions*) installations, sculptures, vidéos, photographies, projections et autres *sur-impressions* (terme choisi pour qualifier les propositions de Pascal Häusermann). Prix culturel Manor, Raphael Hefti témoigne de sa collaboration avec l'industrie, pour la réalisation de ses travaux souvent monumentaux: «Un aspect amusant de mon travail consiste à amener les usines à utiliser leur équipement et leur matériel d'une manière nouvelle, voire incongrue.» De son côté, Pascal Häusermann s'approprie le savoir-faire artisanal, taille-douce, sculpture de pierre ou mosaïque, et superpose images historiques et actuelles. Quant au duo frölicher | bietenhader (Selina Frölicher et Micha Bietenhader), il imagine une installation multimédia qui fait éclater l'espace du centre d'art... **LC**

Bulle

Identités italiennes

Musée gruérien, rue de la Condémine 25. Sa 10h-17h, ma-ve 10h-12h, di 13h30-17h, ma-ve 13h30-17h jusqu'au 28 septembre. (Rens. 026 916 10 10, www.musee-gruerien.ch).

Héritage haut en couleur

Trois créateurs gruériens explorent, par les moyens de la peinture, de la sculpture, du dessin, leurs origines italiennes et illustrent le processus de l'immigration et les composantes d'une double appartenance. L'un, enfant italien, a poussé de nouvelles racines en Gruyère, l'autre descend d'un grand-père immigré, le troisième est né en Suisse d'un père transalpin. Dans leur travail figuratif, et richement coloré, l'Italie apparaît sous forme de mythes et de fresques (Jacques Cesa place Virgile devant le paysage et les murs d'Orvieto et rappelle le souvenir des artisans et des bâtisseurs italiens), de machines poétiques, en terre et en bois peint, dotées d'ailes et de roues (Flaviano Salzani), de dessins ou de tableaux de formes diverses, carré, rectangle et rond (Massimo Baroncelli propose un parcours somptueux à travers *La Divine Comédie* de Dante). **LC**

Chambésy (GE)

Ici l'Afrique/ Here Africa

ZINEB SEDIA COURTESY KAMEL MENNOUR, PARIS



Zineb Sedia, « The Lovers», 2008. C-print, 120 x 100 cm.

Musée des Suisses dans le monde, château de Penthes, ch. de l'Impératrice 18. Ma-di 10h-17h du 8 mai au 6 juillet. (Rens. 022 734 90 21, www.penthes.ch).

Recherches et richesses de l'art en Afrique

Tout le continent africain ou presque se voit représenté dans l'exposition d'art contemporain intitulée *Ici l'Afrique*, hébergée dans le Musée des Suisses dans le monde: au bout du fil, des artistes du Maroc à l'Afrique du Sud. Soit 25 plasticiens venus – d'Afrique même ou de la diaspora – avec une quarantaine d'œuvres répartis sur les trois étages du château de Penthes. Conçue par Art for the World sous la direction d'Adelina von Fürstenberg, la manifestation traite des grands thèmes liés à l'histoire du continent et à ses sociétés actuelles, références à l'esclavage, changement climatique, égalité homme-femme, immigration, éducation

PEINTURE

Reflets de l'âme russe

Le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne accueille des paysages de la Galerie nationale Tretiakov



MOSCOU, GALERIE NATIONALE TRETIAKOV

Mikhaïl Nestérov, «Le Petit Renard», 1914. Huile sur toile, 101 x 127 cm.

Comme ailleurs, en Europe et aux Etats-Unis, la peinture en Russie, dans les années 1860, a connu un frémissement et les premiers signes d'une véritable révolution. Révolution picturale particulièrement sensible dans le genre du paysage, miroir de l'âme, de l'âme russe en particulier. Le Musée cantonal des beaux-arts, à Lausanne, accueille une septantaine de toiles en provenance de la Galerie nationale Tretiakov, prestigieux musée moscovite.

A travers les panoramas et visions d'artistes encore trop méconnus ici, tels Ivan Chichkine, venu de l'Oural, Ilia Répine, peintre ukrainien, qui en 1879 a représenté sa femme et ses enfants *Dans un champ*, à la manière de Monet, et Alexeï Savrassov, s'exprime une sensibilité nouvelle, à la fois ou tour à tour romantique et réaliste. Tous trois étaient membres du mouvement des peintres ambulants, qui s'inscrivait contre l'académisme et organisait des expositions itinérantes favorisant la propagation d'idées novatrices.

Montagnes et forêts de bouleaux, visions de cieux et de mers (Ivan Aïvazovski, peintre de marines lumineuses et hautes en couleur), passage des saisons, des heures, évocation des traditions rurales et émergence d'une architecture citadine, tout cela apparaît, ou transparaît, dans cette peinture forte et inspirée.

Laurence Chauvy

Vues inspirées au sein du vaste Empire

Lausanne. Musée cantonal des beaux-arts – Palais de Rumine, pl. de la Riponne 6.
Ve-di 11h-17h, je 11h-20h, ma-me 11h-18h du 23 mai au 5 octobre.
(Rens. 021 316 34 45, www.mcba.ch).

et… art. Avec des artistes tels qu'Abderrahmane Sissako, Omar Ba, Adelita Husni-Bey, Chéri Samba, Malick Sidibé, Faouzi Bensaïdi ou Pascale Marthine Tayou. L'Afrique est d'actualité puisque, à Thonon-les-Bains, jusqu'au 1er juin, une partie des mêmes artistes sont exposés à la chapelle de la Visitation (*www.ville-thonon.fr*). **LC**

Fribourg

Trix & Robert Haussmann

Fri Art – Centre d'art contemporain, Petites-Rames 22. Me ve 12h-18h, je 12h-22h, sa-di 13h-18h du 26 avril au 15 juin. (Rens. 026 323 23 51, www.fri-art.ch).

Le design roi au centre d'art

Le Fri Art rend hommage aux designers suisses Trix et Robert Haussmann, qui travaillent ensemble depuis 1967 et dont l'œuvre sobre et ironique remet en question les conventions esthétiques. Le centre d'art a passé commande au couple, afin de repenser ses espaces, le temps de l'exposition. Le résultat, surprenant, déstabilisant sans doute, est une transformation radicale au moyen de jeux de miroirs. Cette installation grand format dialogue avec des pièces historiques, comme la fameuse chaise néon de 1967, à la fois siège et lampe, et trône de lumière. Le public découvrira également un ensemble de meubles produits par la Collection Röthlisberger. **LC**



NICK BRÄNDLI

Intérieur de la gare de Zurich, conçu par Trix et Robert Haussmann (1987-1991).

Picasso graveur

Musée d'art et d'histoire, rue de Morat 12. Ma-me, ve-di 11h-18h, je 11h-20h du 1er mai au 17 août. (Rens. 026 323 23 51, www.mahf.ch).

Les grands thèmes du maître espagnols retrouvés

Industriel du textile, le Zurichois Georges Bloch (1901-1984) commence dès le milieu des années 1920 à collectionner des gravures de Picasso. Il ne rencontre l'artiste qu'en 1953, par l'entremise de Bernhard Geiser, éditeur du premier catalogue de l'œuvre gravé de Pablo Picasso. Entre le collectionneur et l'artiste naît une amitié et, jusqu'à la mort de Picasso, quelque 2000 feuilles produites entrent dans la collection de Georges Bloch. Elles représentent une large variété de techniques: linogravures, gravures sur bois, eaux-fortes, gravures sur cuivre, pointes sèches, aquatintes et lithographies. Entre 1972 et 1982, Bloch a fait don d'environ un quart de sa collection à la Fondation Gottfried Keller afin de s'assurer que l'œuvre de Picasso serait représentée en Suisse. Cela permet des expositions régulières dans les musées helvétiques, dont celle-ci, qui porte un sous-titre programmatique: *Le pinceau, le taureau, la femme*.

Genève

Joachim Koester

Centre d'art contemporain, rue des Vieux-Grenadiers 10. Ma-di 11h-18h du 23 mai au 17 août. (Rens. 022 329 18 42, www.centre.ch).

Mystère et mise en scène

A la frontière entre documentaire et fiction, rêve et réalité, réel et irréel, le travail de Joachim Koester explore, à travers la photographie et la vidéo, les arcanes de l'esprit humain. Une vidéo inédite, présentée dans une large installation architecturale, est complétée d'une sélection significative du travail photographique. Né en 1962 à Copenhague, l'artiste est aujourd'hui reconnu sur la scène internationale. Ses mises en scène exploitent l'éloquence des gestes et des postures du corps, le pouvoir des mots, la force de certains paysages. **LC**

PHOTOGRAPHIE

Le Photoforum hanté par la mort

Steeve Iuncker, Virginie Rebetez et Reiner Riedler présentent leurs séries macabres dans le musée biennois

Le printemps, d'ordinaire, symbolise la vie qui reprend ses droits, les arbres en fleurs, les filles en jupe et les oiseaux en goguette. A Bienne, le PhotoforumPasquart programme une exposition autour de la mort. Trois artistes présentent leurs travaux sur ce thème: les incontournables Steeve Iuncker et Virginie Rebetez, ainsi que l'Autrichien Reiner Riedler.

L'Instant de ma mort de Steeve Iuncker est une éprouvante série en diptyque qui tourne autour de la levée des corps. Un cliché avec le cadavre, un autre sans lui, traces de sang sur le carrelage d'une salle de bains, feuilles encore tassées d'avoir supporté le poids d'un homme. Le Genevois signe encore *A jeudi 15h*, deux ans de portraits hebdomadaires et croisés d'un sidéen déclinant.

Virginie Rebetez, elle, propose la série *Packing*, pour laquelle elle a récupéré les vêtements portés par des personnes au moment de leur décès et non réclamés par leurs proches. Elle les photographie soigneusement pliés, avant de vêtir des poupées de laine avec une réplique de ces tenues.

Reiner Riedler, enfin, recense les machines médicales capables de simuler les fonctions métaboliques du corps, met en scène le procédé consistant à transformer les cendres funéraires en diamants et capture la sueur laissée par un visage sur une toile de coton, comme une apparition fantomatique. Brrr. **Caroline Stevan**

Des réflexions variées et passionnantes sur la mort. Ames sensibles s'abstenir

Bienne. PhotoforumPasquArt, fbg du Lac 71-75. Sa-di 11h-18h, me-ve 14h-18h du 4 mai au 22 juin. (Rens. 032 322 44 82, www.pasquart.ch).



VIRGINIE REBETEZ

Virginie Rebetez, «Packing», 2012.

Lausanne

Chauds Latins

Musée romain de Vidy, ch. du Bois-de-Vaux 24. Ma-di 11h-18h jusqu'au 26 octobre. (Rens. 021 315 41 85, www.lausanne.ch/mrv).

Amour, sexe et archéologie

L'importance vouée à la question sexuelle ne date pas d'hier. C'est ce qu'entend démontrer l'exposition joliment intitulée (en cette période pascale) *Chauds Latins*, au Musée romain de Vidy. A l'encontre des idées reçues, l'époque romaine n'était d'ailleurs pas vouée à la débauche et à l'orgie: comme toute société, elle avait ses pudeurs, ses tabous. Hostiles à toute forme d'excès, les Romains plaçaient la *virtus*, vertu civique et familiale, au-dessus des plaisirs de la chair. Nonobstant, ils privilégiaient une conception très phallocrate des rapports intimes, et l'esclavage était parfois le lieu de ces pulsions mal vues par ailleurs. Mariage, contraception, ébats, désir et volupté: divers objets illustrent les choses de l'amour à Rome, avec à l'appui de «croustillants» passages de textes antiques. Le Musée botanique et le Musée de zoologie s'associent à l'événement. **LC**

Lugano

Jean Arp - Osvaldo Licini

Musée d'art, riva Caccia 5. Ma-je sa-di 10h-18h, ve 10h-21h jusqu'au 20 juillet. (Rens. 058 866 69 08, www.mdam.ch).

Une proximité troublante

Sur le carton d'invitation, leurs noms sont intriqués, étroitement unis. Une image semble de Jean – ou Hans – Arp, mais elle est du peintre italien Osvaldo Licini… Celui-ci, un peu moins connu que son aîné de moins d'une décennie, offre une sensibilité parente. Chacun d'eux, selon la formule de la galeriste Denise René appliquée à Arp, peut être défini comme «le plus surréaliste des abstraits et le plus abstrait des surréalistes». Né dans les Marches en 1894, mort en 1958, Licini a élaboré une peinture épurée, fondée sur une ligne sinueuse, qui dessine des silhouettes fantasques, des étoiles. Quant à Arp, peintre et sculpteur né en 1886 à Strasbourg, mort en 1966 à Bâle, on ne présente plus ses structures faussement molles, ses motifs entre l'œuf au plat et le visage, son abstraction chevillée à la figure humaine. L'exposition confronte les pièces des deux artistes à des œuvres d'autres acteurs de la modernité, Rodin, Matisse, Modigliani, Magnelli ou Klee. **LC**

Martigny

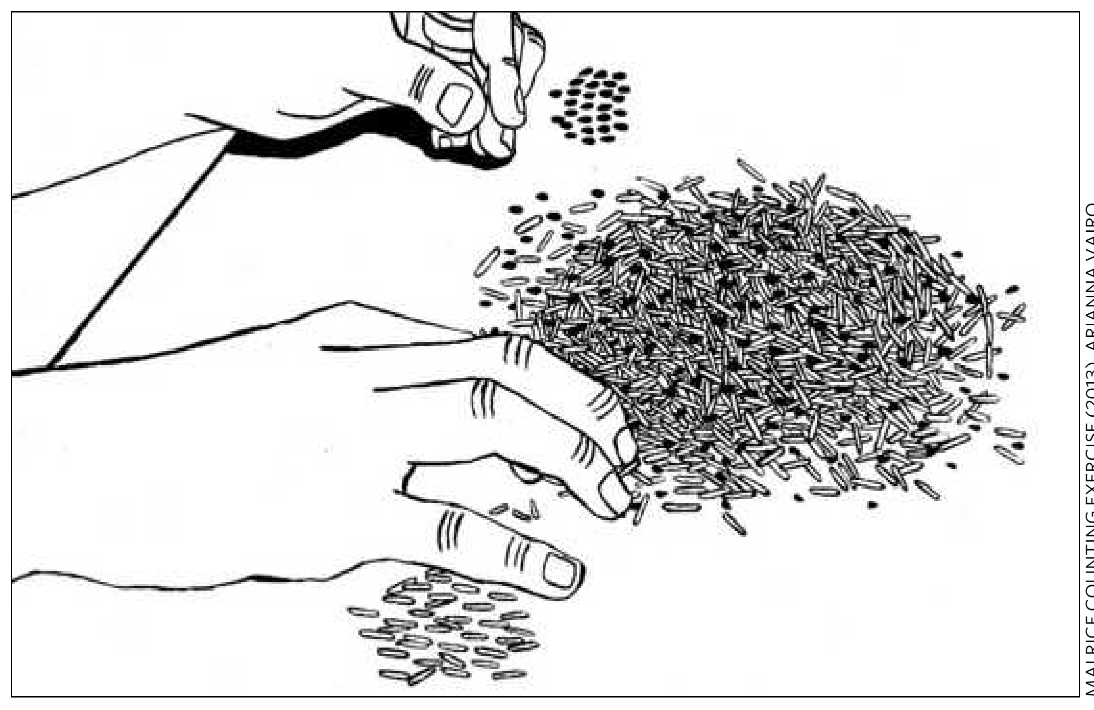
Authentik Energie

Le Manoir de la Ville de Martigny, pl. du Manoir 1. Ma-di 14h-18h du 26 avril au 15 juin. (Rens. 027 721 22 30, www.manoir-martigny.ch).

PERFORMANCE

Compter le riz comme Marina

Marina Abramovic proprose des exercices performatifs à Genève pour les 40 ans du Centre d'art contemporain



MAI RICE COUNTING EXERCISE (2013), ARIANNA VAIRO

Un exercice fastidieux de séparation de deux sortes de grains, dessiné par Arianna Vairo.

Le Centre d'art contemporain de Genève a 40 ans. Tout au long de l'année, il puise dans son histoire pour inviter des artistes qui en font partie, avec de nouvelles propositions. Marina Abramovic et Ulay étaient à Genève en 1987, peu avant leur séparation sur la Grande Muraille de Chine. L'artiste serbe de New York est de retour avec *Counting the Rice (Compter le riz)*. Ces dernières années, elle cherche à partager la discipline de la performance, exercice d'endurance, de concentration, de contrôle de soi. Elle développe un centre à Hudson (New York) pour cela, et pour d'autres projets de recherche entre arts et sciences.

L'exercice de comptage de grains de riz proposé ici dure six heures, sans interruption. Mais on peut quitter la séance avant la fin. On peut aussi y assister sans participer. L'architecte Daniel Libeskind, qui a aussi exposé au Centre en 1987, propose une structure spécifique comme cadre de l'événement. Marina Abramovic est par ailleurs en conversation avec Andrea Bellini, directeur du Centre, pour un Talking Head en partenariat avec la Haute Ecole d'art et de design Genève, mardi 7 mai. **Elisabeth Chardon**

Pour vivre de l'intérieur la réalité de la performance

Centre d'art contemporain Genève, rue des Vieux-Grenadiers 10. Ma-sa 11h-18h du 1er au 10 mai et di 11 mai 11h-18h. (Rens. 022 329 18 42, www.centre.ch).

Suisse-Haïti, un heureux tandem

Sur l'idée d'échanges entre des plasticiens de cultures ou, vu l'éloignement, de «pôles» différents, *Authentik Energie* réunit des créateurs de Suisse et de Haïti. Avec pour point de rencontre une approche du réel à travers la magie et le fantastique. Les artistes se réapproprient les légendes, voire les mythes fondateurs, dont ils détournent à leurs fins les pouvoirs initiatiques et poétiques, et la charge d'énergie. Il en ressort une exposition stimulante, riche, où le primitif se mêle à l'actuel, où le multiculturalisme prend figure de chemin très ouvert. Ainsi la littérature viendra-t-elle s'associer aux arts plastiques, via la revue haïtienne *IntranQu'îllités*, fondée sur «l'union libre des imaginaires» et à laquelle contribuent des voix venues d'ailleurs, cet ailleurs qui est partout. Extra-muros, l'exposition devrait investir des places de la cité. **LC**

Nyon

Cecile Mella: Dreamland

Galerie Focale, pl. du Château 4. Me-di 14h-18h du 27 avril au 8 juin. (Rens. 022 361 09 66, www.focale.ch).

Une réflexion intéressante sur la photographie comme témoignage

Une femme promène un léopard dans une ruelle. Des enfants s'attroupent devant des stands de barbes à papa et de ballons de baudruche. Un religieux court entre un footballeur et la Panthère rose. Drôle d'images. Cecile Mella balade son appareil photographique sur les lieux de tournage de films et de publicités. Il en résulte Dreamland, une terre artificielle emplie de personnages et de figurants. On ne sait jamais très bien où s'arrête le réel, ni si nous sommes en France, en Argentine ou en Afrique du Sud. **CST**

Vullierens (VD)

Christian Lapie au Jardin des iris

Jardin des iris. Tous les jours 9h-18h du 10 mai au 22 juin. (Rens. www.jardinsdesiris.ch).

Chaque année, le parc du château de Vullierens ouvre ses portes au public pendant quelques semaines. C'est l'occasion d'y découvrir ses Floralies, avec en vedettes 420 variétés d'iris, mais aussi des sculptures. Cette année, la galeriste lausannoise Alice Pauli a proposé au châtelain de présenter les œuvres du Français Christian Lapie. Ses géants de bois brut et calciné devraient particulièrement bien habiter les lieux. Les œuvres du Fribourgeois Eric Sansonnens, qui travaille également la matière des arbres, la creuse, sont aussi à découvrir dans les jardins. Un espace aménagé dans les dépendances du château accueille par ailleurs les sculpteurs Isabelle Tanner, Jean-Paul Blais et Etienne Krähenbühl.


JARDINS DU CHÂTEAU DE VULLIERENS

Sculptures de Christian Lapie.

Suisse romande

Journée et Nuit des musées

Suisse romande. Sa 17, di 18, sa 24 mai. (Rens. www.journeedesmusees.ch).

Les musées peuvent aussi se visiter comme l'on visiterait des étoiles

Mai est propice aux fêtes muséales. De jour comme de nuit. Un peu partout, cela se passe le 17. Les musées de la Riviera vaudoise vivent leur 15e Nuit des musées, de la visite nocturne de la villa «Le Lac» de Le Corbusier à Corseaux au bar à jeux du château de la Tour-de-Peilz (*www.museesriviera.ch*). A Genève, le même jour, ce sera la Nuit des super-musées, en partenariat avec la Maison d'Ailleurs d'Yverdon-les-Bains qui expose les super-héros. Plus de 30 musées participent, avec en plus les Heures blanches des musées à l'usine Kugler jusqu'à 4 heures du matin. Le temps d'une sieste et on poursuit avec la Journée internationale des musées (*www.nuitdes-musees-geneve.ch*). Neuchâtel fête aussi ses musées. Et puisque c'est le printemps, pourquoi ne pas aller écouter *Im Röseligarte* au Jardin botanique (*www.jbneuchatel.ch*)? Des chansons traditionnelles alémaniques et romandes avec Kristina Fuchs (voix), Jacques Bouduban (violoncelle) et Adi Blum (accordéon). A Fribourg, la fête est prévue le 24 mai, sur le thème du voyage et de la découverte. Et les véhicules en tous genres sont à l'honneur, des vieux tramways aux vélos (*ndm-fribourg.ch*). **ELC**

europe

Avignon

La disparition des lucioles

Prison Sainte-Anne. Du 18 mai au 25 novembre. (Rens. +33 4 90 16 56 20, www.collectionlambert.com).

L'an prochain, la Collection Lambert en Avignon accueillera dans ses murs la donation de Yvon Lambert à l'Etat français, soit plus de 500 œuvres d'art contemporain. Pour cela, elle doit procéder à des travaux d'extension et fermer ses portes. Sa grande exposition annuelle a donc lieu dans la prison Sainte-Anne, derrière le Palais des Papes. Désaffectée depuis dix ans, cette prison construite à la fin du XVIIIe siècle sera envahie par les œuvres de la collection d'Enea Righi, qui avait déjà nourri l'exposition *Theorema* en 2005, et des prêts d'autres collections publiques et privées. La liste des artistes ressemble à un dictionnaire d'art contemporain. Le titre de l'exposition, comme *Theorema*, est une référence pasolinienne. Dans un bâtiment aux mémoires sombres, les œuvres pourraient, de cellule en cellule, de couloir en couloir, symboliser ses fragiles lumières d'espoir et de contre-pouvoir que représentaient les lucioles pour le poète militant. **ELC**

Nîmes

Walid Raad

Carré d'art, pl. de la Maison Carrée 16. Du 23 mai au 14 septembre. (Rens. carreartmusee.nimes.fr).

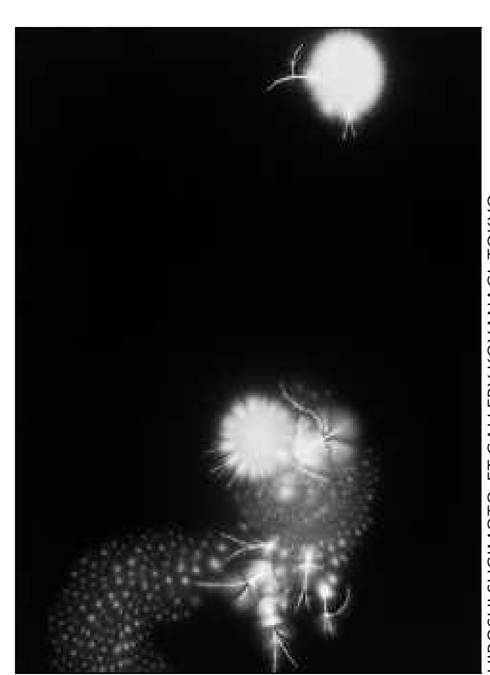
Alors même que le Louvre propose, avec l'exposition *Naissance d'un musée* (2 mai-20 juillet), de présenter un peu de la collection qui va nourrir son antenne d'Abu Dhabi, l'exposition de Walid Raad au Carré d'art de Nîmes offre un point de vue intéressant. L'artiste libanais développe depuis quelques années un travail sur les nouvelles infrastructures muséales et les foires artistiques dans le monde arabe, l'émergence des artistes du Moyen-Orient. Toute une économie qui bouscule les traditions et n'aide pas forcément le travail de mémoire cher à l'artiste. Walid Raad s'est en effet fait connaître pour ses recherches artistiques subtiles autour de la question des images dans l'histoire récente du Moyen-Orient. Cette longue enquête menée au sein de l'Atlas Group (1989-2004) est également intégrée dans l'exposition. **ELC**

Paris

L'Etat du ciel II (Sugimoto, Hirschhorn)

Palais de Tokyo, av. du Président-Wilson 13. Du 25 avril au 7 septembre. (Rens. www.palaisdetokyo.com).
Le monde comme il va, selon les artistes

Au fil de l'année, le Palais de Tokyo compte sur les artistes pour nous aider à jauger *L'Etat du ciel.* Cela donne une succession d'expositions et autres événements qui conjuguent les points de vue. Ce printemps, on peut voir une exposition-réflexion de Georges Didi-Huberman et Arno Gisinger d'après le légendaire *Atlas Mnémosyne* de l'historien de l'art du début du XXe siècle Aby Warburg (jusqu'au 7 septembre). Et deux gros événements viennent s'ajouter à la mosaïque. *Aujourd'hui le monde est mort [Lost Human Genetic Archive]* est une nouvelle version d'un *work in progress* élaboré par Hiroshi Sugimoto depuis une dizaine d'années. Il y juxtapose des objets, d'époques et de cultures disparates, et ses photographies, le tout formant les sources d'une enquête sur l'Histoire menée depuis un temps après la fin de l'humanité. Le Suisse Thomas Hirschhorn, quant à lui, propose avec *Flamme éternelle* (jusqu'au 23 juin) une sorte de typologie de formes urbaines fonctionnelles ou votives. La flamme du titre fait référence au monument dédié à la liberté, sur le quai de l'Alma voisin du Palais de Tokyo, détourné par les fans de Lady Diana en autel votif. **ELC**



HIROSHI SUGIMOTO, ET GALLERY KOYANAGI, TOKYO

Hiroshi Sugimoto, « Lightning Fields 138 », 2009.

Emmet Gowin

Fondation Henri Cartier-Bresson, impasse Lebouis 2. Du 14 mai au 27 juillet. (Rens. +33 1 56 80 27 00, www.henricartierbresson.org).
La chronique d'une vie

Emmet Gowin a – au-moins – deux passions: son épouse Edith et la photographie aérienne. La Fondation Henri Cartier-Bresson présente ces deux pans majeurs du travail du photographe américain. Edith se dénude, souvent. Edith porte ses enfants. Edith sourit à peine. Edit vieillit. C'est une photographie intime et directe. A l'inverse, lorsque Emmet Gowin prend de la hauteur, ses images deviennent abstraites. Un site de traitement des eaux en Arkansas se mue en tableau aux motifs pop, des traînées dans le sable figurent un batik aux tracés finement élaborés. Gowin, pourtant, se veut concret; il entend dénoncer les baignoires d'algues toxiques et autres pollutions commises par les agriculteurs ou les mineurs de son pays. **CST**

Adrien Missika, Hans Schärrer

Centre culturel suisse, rue des Francs-Bourgeois 32-38. Jusqu'au 13 juin. (Rens. www.ccsparis.com).
Deux questionnements sur le regard, entre politique et érotisme

Amexica est un projet inédit d'Adrien Missika, une œuvre vidéo filmée grâce à un drone. Il s'agissait pour l'artiste de montrer une des zones du monde les plus surveillées, la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Adrien Missika a filmé des sites naturels et urbains entre Ciudad Juarez et Tijuana, pour un travail aux évidentes connotations politiques. Il a collaboré avec le musicien Victor Tricard. Né à Paris en 1981, Adrien Missika est diplômé de l'ECAL et vit à Berlin. Dans son petit espace sur cour, le CCS expose par ailleurs les dessins érotiques de Hans Schärer. **ELC**

Toulon

Photomed

Photomed. Du 22 mai au 15 juin. (Rens. www.festivalphotomed.com).

Pour sa quatrième édition, le festival dédié à la photographie méditerranéenne entraîne le public sur les traces d'Ulysse, avec un focus sur la photographie italienne. Mimmo Jodice, invité d'honneur, confère aux statues antiques une modernité trouble. Paolo Verzone a sillonné l'Europe pour réaliser les portraits de jeunes officiers des académies militaires. Silvia Camporesi fait voler du linge dans le ciel azur, plutôt que de le laisser pendre aux fenêtres. Leila Alaoui revisite les portraits orientalistes longtemps réservés à ses compatriotes marocains. **CST**

Toulouse

Festival international d'art

Du 23 mai au 22 juin. (Rens. www.touloseartfestival.com).

Le Printemps de septembre a désormais lieu au printemps, alors même qu'il a abandonné sa dénomination vernale pour un banal Festival international d'art de Toulouse. Pour cette édition, son directeur artistique, Jean-Marc Bustamante, et son comité proposent une série d'expositions monographiques. Les films de Manon de Boer sont présentés dans le réfectoire des Jacobins, Jorge Pardo scénographie les chapiteaux romans du Musée des Augustins, de grandes installations de Susan Hiller occupent les sous-sols des Abattoirs. Deux Suisses sont à l'honneur avec une vaste exposition de Franz Gertsch aux Abattoirs qui reprend la gamme de ses pratiques et de ses thèmes (peintures d'après photographies, gravures sur bois) et une autre de Thomas Huber qui présente à l'espace Bazacle, ancien local d'EDF, la *Rote Fries* (frise rouge), une trentaine d'œuvres peintes entre 2013 et 2014. **ELC**

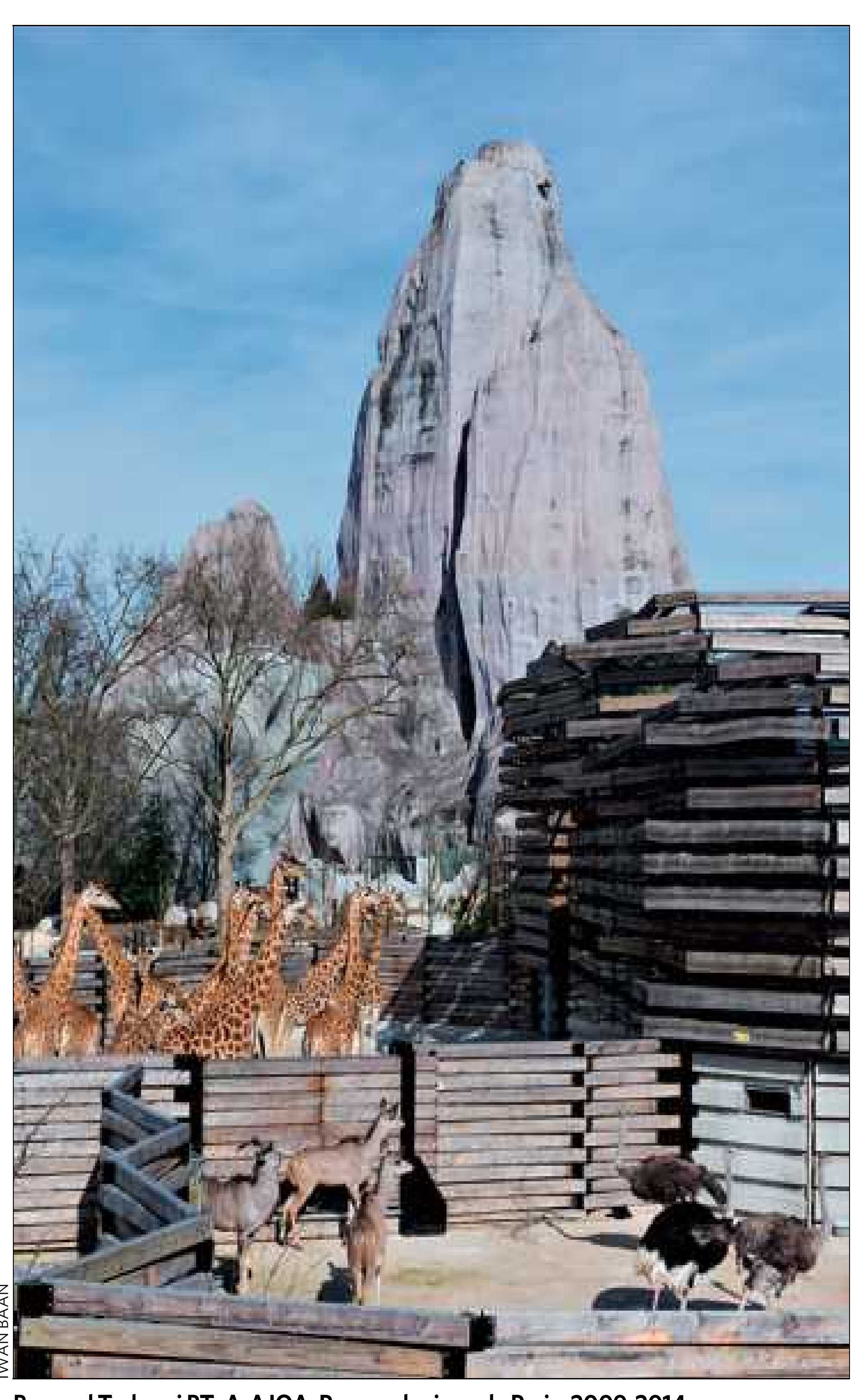
ARCHITECTURE

Bernard Tschumi, du musée au zoo

Le nouveau zoo de Vincennes inauguré mi-avril est l'œuvre de l'architecte franco-suisse. A qui le Centre Pompidou consacre une importante rétrospective


PETER MAUSS / ESTO

Bernard Tschumi. Vacheron Constantin, 2001-2004.


IWAN BAAN

Bernard Tschumi BTuA-AJOA. Parc zoologique de Paris, 2009-2014.

L'architecte franco-suisse, diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en 1969, a déjà des années d'enseignement à Londres et à Princetown derrière lui; il a aussi fait parler de lui dans les milieux autorisés avec quelques écrits théoriques lorsque, en 1983, il est le lauréat d'un concours pour concevoir le nouveau parc de la Villette. Soit 50 hectares mêlés de jardins, de ponts, de bâtiments, d'espaces ouverts pour permettre concerts et autres événements et qui deviendront une des curiosités parisiennes des années 80.

Depuis, Bernard Tschumi a construit quelques bâtiments fameux: la fabrique de Vacheron Constantin à Genève (un second bâtiment est en projet), la tour de logements *Blue* à New York, les Zénith de Rouen et de Limoges ou encore le nouveau Musée de l'Acropole d'Athènes. A Lausanne et à Renens, la gare du Flon et l'ECAL ont aussi été dessinées par lui. Bernard Tschumi a aussi eu un rôle urbanistique dans les plus grandes villes du monde. Il travaille actuellement sur un projet de ville nouvelle à Saint-Domingue.

Mi-avril, s'inaugurait à Paris le nouveau zoo de Vincennes, en octobre, le Paul & Henri Carnal Hall, vaste salle de 1000 places, abritée sous une sorte d'immense soucoupe volante, sera inaugurée à l'école du Rosey, à Rolle. Entre ces deux événements, on peut faire mieux connaissance avec le travail et la réflexion de cet architecte au Centre Pompidou. Près de 350 dessins, croquis, collages et maquettes sont mis en scène par l'architecte lui-même. Divers films et archives complètent la documentation. L'exposition et les différentes rencontres proposées avec Bernard Tschumi devraient permettre d'approfondir les aspects théoriques et mieux saisir les enjeux de ses constructions. Il s'agit aussi de se rendre compte de l'impact de l'architecte sur les milieux culturels et universitaires.

Elisabeth Chardon

L'architecture, du dessin au projet vécu, habité. Toute une histoire

Paris. Centre Pompidou,
pl. Georges-Pompidou.
Du 30 avril au 28 juillet.
(Rens. +33 1 44 78 12 33, www.centrepompidou.fr).


centre culturel **suisse • paris**
EXPOSITIONS
25.04 – 13.07.14
Adrien Missika
25.04 – 13.07.14
Hans Schärer
– – –
Centre culturel suisse
38 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
entrée libre
mar – dim : 13 h – 19 h
www.ccsparis.com
© Adrien Missika, *Saving an Agave (Amexico)*, 2014